



MEDITATIONS

POUR LA PEXVIII 236/2

RETRAITE

ALUSAGE

DE MESSIEURS

DE LA

CONGREGATION

Erigée à l'honneur de la Très-Sainte VIERGE, sous le Titre de son Immaculée Conception.

Dans la Maison Professe de la Compagnio de JESUS, à Toulouse.

TOME SECOND.

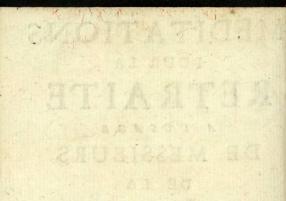


A TOULOUSE,

Chez JEAN-FRANÇOIS FOREST, près Saint Rome.

Avec Approvation & Privilege du Roj. 1743.

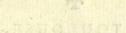




POMOREGATION

Limit and the said and the said

Argman w. 18080 A



Charles to the same of the same



I. MEDITATION

Pour le cinquieme Jour.

Post hoc autem judicium.

Après vient le Jugement.

Heb. 9. 27.

ORAISON PREPARATOIRE.

L est arrêté dans les Decrets immuables de l'Etre Suprême, qui preside au gouvernement de l'Univers, qui regle les événemens, & qui fixe les destinées des êtres subalternes; il est arrêté, que tous les ensans d'Adam après le cours de leur pelerinage sortiront de la terre des vivans, entreront dans la region des morts, & iront prendre possession de leur de-Aij meure éternelle, qui leur sera assignée au Tribunal du Souverain Juge des Vivans & des Morts. Post hoc autem Judicium.

₽f• 123. 7•

O Dieu, l'heureux moment pour l'Ame Juste! Avec quel transport diratelle avec David: Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Me voici en pleine liberté. Degagée de la contagion de la chair, de la corruption du monde, de la malice, & des artifices de l'Euster: Anima nostra erepta est. Au contraire quel moment desesperant pour l'Ame criminelle, qui se voit maudite reprouvée, & accablée sous le poids immense du bras d'un Dieu irrité qui la frappe en ennemi?

Est-il bien certain que j'aurai l'un ou l'autre sort? Les Prophètes le predisent, les Apôtres l'enseignent, Jesus-Christ l'annonce, tous les monumens de la Religion le confirment, l'inculquent, & ramenent éternellement cet objet. Il faut le croire, ou abjurer toute Religion. Mais si je le crois, puis-je y penser

fans être penetré d'une horreur religieuse? Hac qui credit pavet. Mais si je suis saisi d'une salutaire frayeur, comment puis-je être tranquile, vivre dans l'inaction, demeurer dans l'indolence, negliger de prendre de justes mesures, pour prévenir le sou-. verain malheur, dont je suis menacé, & que je ne sçaurois éviter que par une entiere & parfaite conversion? Qui pavet, cavet...

Souverain Juge des Vivans & des Morts, je crois que vous êtes réellement & substantiellement présent dans tous les Temples, où se conservent des Hosties confacrées. Je vous y adore avec toute l'Eglise Triomphante, & Militante, sous les especes Eucharistiques qui vous derobent à mes yeux. La dure extremité où je me vois reduit, me presse de recourir à vous & d'implorer votre misericorde : Confige timore tuo carnes meas. Penetrés-moi, Seigneur, de votre Sainte crainte. Les Dons fans nombre que vous m'avés prodigués jusqu'ici n'ont pù exciter ma reconnoissance, ni vos amabilités

infinies, reveiller mon amour. L'ingratitude, & la dureté de mon cœur ont resisté à toutes les avances que vous avés faites pour me gagner. Qu'une juste frayeur s'empare des puissances de mon ame, & des facultés de mon corps, pour enchaîner mes passions, reprimer mes excès, & reformer ma conduite: Confige timore tuo carnes meas.

yob. 14. 10.

Homo vero cum mortuus fuerit, & nudatus atque consumptus, ubi queso est? Il est mort ce Conquerant qui faisoit tout trembler, ce puissant Monarque devant qui tout rampoit, ce profond politique, qui sembloit être né pour faire la fortune des Peuples, & des Rois; ce sçavant Magistrat qui n'ignoroit rien; cet infigne Orateur qui manioit les esprits, & remuoit les cœurs à son gré: il est mort. Que devient-il? Où va-t'il? Où est-il? Ubi quaso est? L'ordre est donné, il s'execute : Revertatur pulvis in terram suam, spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Le corps venu de la cendre, va repren-

Ecc. 12 7.

dre dans le tombeau sa premiere forme, & l'esprit qui animoit cette masse terrestre est cité au Tribunal de Dieu qui lui avoit donné l'être. Suivons cette Ame. En quel état vat'elle paroître? En quelle disposition trouve-t'elle son Dieu: c'est ce qu'il saut approsondir dans les deux Points de cette Meditation.

L. POINT.

Pour nous faire une juste idée de l'état de cette Ame, il faut la considerer hors du monde, hors de son corps, hors de la voye.

Hors du monde. Et par consequent la voilà degradée, depouillée, separée du reste des hommes, chassée de cet Univers, transportée dans une nou-

velle region.

Je dis degradée. Titres d'honneur, marques de distinction, Sceptres, Couronnes, trophées, Dignités Eccle-siastiques, civiles, militaires, tout a disparu, tout s'est éclipsé, il n'en reste plus que des ombres qui ne

Exech. 21.

servent qu'à decorer la tombe sous laquelle est ensevelle la grandeur & le Grand: Auser cidarim, tolle coronam. Le cercuil est son Palais, les vers composent sa Cour, la pourriture fait toute sa nourriture. C'est l'écueil où s'est allé briser ce Colosse de grandeur: Neque descendet cum eo gloria ejus. Ce sont tous les monumens de gloire qu'il emporte avec lui. Le dépouillement égale la degra-

dation. Ses Terres, ses Fonds, ses Revenus, ses Droits, ses Prétentions, ses esperances ont passé en d'autres mains: Relinquent. Et tel qu'il étoit sorti du sein de sa mere, tel il rentre dans le sein de la terre. Quand la Foi ne me l'enseigneroit pas, l'experience m'en convaincroit. Le déposillement est universel, la nudité absolue, & je suis forcé de publier avec l'Apôtre, que, comme je n'avois tien apporté en ce monde, je n'ai pû en rien emporter: Nihil intalimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auserre quid possu-

T. Tim. 6. 7.

mus.

70b. 1.21.

La

La perte des biens se fairoit moins sentir, s'il restoit quelque ressource du côté des parents, des amis, du service, de la societé, & du rapport qu'on a avec ses semblables. Noë fortant de l'Arche se trouva seul : Remansit solus Noë. Cependant ce Saint Patriarche eût la consolation de voir autour de lui sa petite samille. Une Ame separée de son corps est reduite à une solitude bien plus affreusc. Tout tombe à ses côtés, tout disparoit, tout est comme aneanti pour elle dans ce monde visible : elle-même en est bannie & honteusement chassée, comme Adam le fut du Paradis Terrestre; & par un Ordre absolu du Tout-Puissant, elle est transportée dans une region nouvelle, & pour elle inconnuë.

Voilà donc ce que c'est que l'home me le plus haut, le plus fier, le plus imperieux, le plus absolu! Degradé, depoüillé, banni, cité devant son Dieu, il vient traiter seul à seul avec lui. Ah je me trompe, il n'est pas seul; je le vois precedé, dirai-je

Tome II.

İ

Gen. 7. 27

pour son malheur, ou pour son bonheur, je le vois precedé du bien, & du mal qu'il a fait durant le cours de sa vie, accompagné de ses vertus & de ses vices, suivi de ses merites, & de ses demerites. Quel sera mon cortege? La voix de mes bonnes œuvres surmontera-t'elle les cris de mes péchés? Le souvenir de mes aumônes fera-t'il oublier mes prévarications? Et ma penitence effaceracations? Et ma pentience enacera-t'elle la turpitude de mes iniquités? Qu'alleguerai-je pour justifier, ou pour colorer l'indignité de ma con-duite? Qu'elle protection implorerai-je pour obtenir grace? Si l'innocent àpcine est assés juste pour être en fureté, que sera-ce d'un insigne Pécheur tel que moi? Quid sum miser tune dicturus, quem patronum rogaturus, cum vix justus sit securus.
Pour mieux penetrer l'interieur

Pour mieux penetrer l'interieur d'une Ame comparoissant au Tribunal de Dieu, il faut encore la confiderer hors de son corps, & par confequent revenue de tous les doutes en matière de Foi; de toutes les illu-

Mis. pro

Can Tack

sions en matiere de morale, & de tous, les faux principes en matiere de mauvaise conduite.

En effet, comment pourroit - elle hesiter sur la croyance? Elle voit tout, non en enigme, mais intuitivement; non sous des images misterieuses, mais sans voile; non sur le rapport d'autrui, mais par elle-même. Comment douteroit-elle de l'existence de Dieu, dont elle sent le bras qui s'appesantit sur elle? Comment se flateroit-elle du fol espoir de cesser d'être? Elle lit dans tous les Decrets de Dieu qu'elle sera éternellement l'objet de son courroux. Le Ciel qui se refuse à fes desirs les plus ardens, & d'où elle est bannie par un Arrêt irrevocable, l'Enfer où elle est entrainée par le poids de ses crimes, & par la rage des Démons; tous les objets de la Foi qui se montrent à decouvert font succeder à la plus opiniatre incredulité la conviction la plus ferme, & la plus inebranlable.

Avec les doutes s'evanouissent les illusions. Elles naissent de l'empire

qu'ont les sens sur la raison, & de la violence des passions qui affoiblissent la volonté. Or l'Ame agissant independament des sens, & les passions cessant d'être remuées par les objets qui ont disparu, l'Ame fait un juste discernement du bien, & du mal; du vice, & de la vertu; du devoir & de la prévarication; & par une suite naturelle, elle se trouve à l'abri des illusions.

Ajoûtons, des principes d'une mauvaise conscience : les sens, les passions, les maximes qu'on entend,

les exemples qu'on voit, l'ignorance & l'aveuglement sont la fatale source d'une infinité de pensées, de réflexions, & de raisonnemens qui se combattent. Dans ce combat l'amour propre, la vanité, l'interêt personnel sont pancher l'Ame du côté qui les state: Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam deffendentibus. Dans ce constit la chair l'emporte souvent sur l'esprit; le panchant prév ut sur la droiture; la passion fait taire la Loi, & l'on se fait une mau-

Rom. 2.15.

vaise conscience. Mais au moment que l'Ame est separée du corps, elle a d'autres yeux, une autre maniere de penser, de réflechir & de raisonner. Revenuë donc de ses doutes en matiere de Foi, des illusions en fait de Morale, & des prejugés trompeurs d'une fausse conscience, que penset'elle du Monde, du Salut, & du péché?

Que pense-t'elle du monde? Helas! elle n'y voit que vanité, qu'inutilité, que misere, que neant, que source empoisonnée, & intarissable de maux, & pour le tems & pour l'éternité. Elle ne comprend point qu'elle ait été capable de se laisser éblouir, jusqu'à estimer des avantages si frivoles, & si méprisables, jusqu'à aimer des objets si vils, & si odieux, jusqu'à rechercher des phantômes qui n'ont rien de solide, jusqu'à tout sacrifier pour courir après des ombres fugitives, qui laissent après elles le comble de la misere, & précipitent dans l'affreux abime d'un éternel desespoir.

Que pense-t'elle du Salut ? Elle

14

comprend que c'est la grande, la plus importante, l'unique affaire : mais se qu'elle ne comprend pas, c'est qu'elle ait pû le negliger, l'oublier, l'abandonner. Elle comprend que c'est la perle de l'Evangile, que les connoisseurs achetent au prix de tout leur bien: mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que sans être insensé, on puisse vendre un bien infini, pour un vil interêt, ou pour un insipide plaifir. Elle comprend que pour s'assurer le Royaume du Ciel, ce n'eût pas été trop de sacrifier le monde entier : mais ce qu'elle ne comprend pas', c'est que pour passer agreablement quelque poignée de jours, un hom-me sans cesser d'être raisonnable, puisse renoncer à un bien infini, à un bonheur éternel. Elle comprend qu'il eût fallu tout entreprendre, tout faire, tout souffrir pour regner avec les Saints: mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que sans être frappé du plus prodigieux aveuglement, on puisse se précipiter dans l'abîme de tous les maux. Quel regret d'avoir

preferé la fortune au Salut, se Monde à Dieu, la Terre au Ciel, le tems à l'éternité? Helas! je l'ai fait depuis tant d'années, je le fais journellement: pour peu que je continuë à le faire, c'en est fait de moi, je suis perdu

pour toûjours.

Que pense encore cette Ame du péché. Elle ne le regarde plus sous les stateuses idées qu'elle s'en étoit fait. Le péché n'est à ses yeux qu'un monstre execrable que l'Enser a vomi pour insecter l'Univers, le plus noir attentat contre le Tout - Puissant, le plus horrible crime de Leze-majesté Divine, une revolte qui n'est ni moins odieuse, ni moins suneste que celle de Lucifer.

Anticipés, Seigneur, ces connoisfances en ma faveur! qu'elles me frappent aujourd'hui autant qu'elles me frapperont alors! Que le monde disparoisse à mes yeux, & demeure comme aneanti pour moi! ou s'il se montre encore que ce soit avec l'affreux appareil avec lequel il se produira dans ce triste moment! Qu'il

perde tout ce qu'il a de seduisant, afin qu'il ne puisse plus ni me vaincre, ni me tenter ! en Emoussant en moi le goût du monde, daignés reveiller le desir du Salut. Que toutes les puissances de mon Ame tournées vers cet unique objet épuisent les divers sentimens qu'elles peuvent pro-duire pour me faire estimer, aimer & rechercher le salut. Non, me dirai-je sans cesse, il n'y a que cela de folide: travailler au Salut, affurer le Salut, rapporter tout au Salut. Hoe est enim omnis homo. Le bonheur, la gloire, le seul bien de l'homme confiste en ce point. Me borner aux frivoles avantages de la vie, ce seroit m'avilir. Je suis fait pour regner; ne perdons point de vûë cet objet; hâtons-nous de monter sur le Trône. Le péché est l'unique ennemi qui peut me ravir la couronne. Dès-ce moment je le regarde du même œil, dont je le verrai quand je serai cité au Tribunal de mon Dieu. Je fais avec lui un éternel divorce, & je lui voue tous les sentimens de

Esc. 12. 13.

haine, d'horreur, & d'execration que mon cœur est capable de former. Ajoûtons un dernier trait à l'idée

que nous devons nous faire du triste état d'une Ame au sortir de ce monde. Elle est hors de la voye : & par conséquent dans l'impossibilité de changer de destinée. Trois choses sont necessaires pour se relever du péché, quand on a eu le malheur d'y tomber. La Grace, qui est le principe de la Conversion, la volonté qui doic cooperer, & le tems suffisant pour agir & produire le changement de l'Ame. Or alors plus de grace, la source en est tarie. C'est le commencement de cette affreuse nuit durant laquelle, dit Jesus-CHRIST, on ne peut plus agir : venit nox quando nemo potest ope- 30an. 9. 4. rari. D'où il conclut que je dois me hâter de marcher, tandis que cette Celeste Lumiere m'éclaire encore, de peur que je ne sois surpris par les ténébres de cette horrible nuit : Ambulate dum lucem habetis ne vos te- 25; nebra comprehendant. Plus de cor-

Joan. 12.

respondance; parceque la volonté destituée de la grace ne peut point se porter au bien, qui seul peut fauver, elle demeure fixe & immobile dans l'état où elle se trouve au moment de la mort. On ne veut plus, ou l'on veut inutilement se convertir, & l'arbre demeure couché du côté qu'il est tombé sans pou-

Eccli. 11. 3. voir se relever : In quocunque loco ceciderit , ibi erit. Enfin quand on auroit, & la grace & la volonté, on manque du tems necessaire pour mettre en œuvre l'un & l'autre :

Mpoc. 10.16. Tempus non erit amplius. Si donc en ce moment ma conscience se trouve chargée, ne fût-ce que d'un seul péché, il n'y a plus de ressource, il

feut périr.

Job. 19.29.

Y puis-je penser sans frémir! ce Jugement arrivera infailliblement! Scitote esse judicium. Ce Jugement arrivera bientôt : Scitote quia prope

est. Ce Jugement arrivera quand j'y Luc. 12.40. penserai le moins: Quâ horâ non pu-tatis. Ce sont autant de principes de ma Foi. Mais si ce Jugement ar-

rive aujourd'hui, comme il peut arriver, où en suis-je reduit! Que deviendrai-je? Quelle sera ma destinée ? Et quoi ! m'obstinerai-je à courir à ma ruine ? Je n'ai qu'un pas à faire, & me voilà perdu. Ce sont autant de coups de foudre : si je ne m'éveille pas, je suis non seu-lement endormi, mais veritablement mort. Dans la trifte situation, où je me vois reduit, je ne puis que m'humilier, me confondre, & prier.

COLLOQUE. Souverain Juge des vivants, & des morts, dont le Tribunal est si redoutable, la Majesté si terrible, la Justice si rigoureuse ; nul homme n'est sans tâche à vos yeux ; le plus innocent n'est que moins coupable ; & ceux qui parviennent au terme du Salut, le doivent à votre Misericorde, qui les appelle qui les Sanctifie, & qui les couronne : Dieu de bonté, source inépuisable de tout bien, sauvez un malheureux pécheur qui vous reclame! Rex tremenda Majestatis, qui missundt.

salvandos salvas gratis, salva me

fons pietatis ..

Daignez-vous souvenir, Seigneur, du nom que vous avez choisi. Vous êtes le bon Pasteur, le charitable Samaritain, l'Agneau de Dieu la victime immolée pour le Salut du monde; ce n'est pas pour rassembler les Justes, mais pour chercher les pécheurs que vous êtes descendu du Ciel. Voici un Enfant Prodigue, une Brebis égarée, qui revient à vous attirée par votre douceur : l'immoleriez-vous à votre courroux? Après avoir été l'objet de votre compassion la plus tendre, deviendrai-je la victime de votre vengeance la plus terrible? Recordare Jesu pie quod sum causa tua via, ne me perdas illà die.

Missa pro deffunct.

> Que de foins, que de fatigues que de travaux ne vous en a-t'il point coûté pour me chercher? Que de douleurs que d'ignominies, que de tourmens pour m'arrâcher à mon malheur! La vie la plus dure, la mort la plus cruelle sont le prix de

ma redemption. Tant de merites seroient-ils perdus? Non, je vous ai trop coûté, mon Divin Jesus, pour n'être point à vous ? Je suis votre bien, vous ne souffrirez pas qu'on yous l'enleve. Je suis votre conquête, vons ne souffrirez pas que je périsse : Quarens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus la-

bor non sit cassus.

le sçai que vous étes un Dieu Saint dont les yeux purs ne peeuvnt Supporter la malice ; un Dieu Juste qui devez à l'Univers un Jugement plein d'équité; un Dieu vengeur qui refervez aux Méchants des châtimens dignes d'eux. Sans déroger à ces perfections Divines vous pouvez me taire grace; avant que vous me citiez à votre Tribunal, remettezmoi mes dettes; pardonnez-moi mes offenses en me lavant dans votre Sang : Juste Judex ultionis, donum fac remissionis, ante diem rationis, Ibida 1-1

rea redemption. That de mericas feroient ils Tu'roq'N.II. je vost si trop coute, mon Divin Tusus,

Dans quel état irois-je comparoître au Tribunal du Souverain Juge; c'est ce que je viens de mediter. Dans quelle disposition le trouverai-je; c'est ce qui me reste à contempler. Le Seigneur se montrera en Dieu pleinement instruit, en Juge justement irrité, en vengeur puissament armé.

Je dis en Dieu pleinement instruit. En esset me disent les Auteurs Sacrez, à la faveur de son insinie sagesse, le Seigneur perce jusques dans le sein du néant. Il pénetre jusqu'aux replis du cœur les plus cachez, il m'est plus intimement uni par son essence, par son immensité, & sa puissance que mon Ame ne l'est à mon corps. Rien ne sçauroit me soustraire à ses recherches ni me dérober à ses regards; puisqu'il a toûjours ses yeux ouverts, pour observer toutes les démarches des ensants d'Adam. L'Impie seul dans l'excès de l'ivresse où le jette

la passion peut porter la temerité jusqu'à dire : qui me voit, quis videt me ? La solitude, les murs, les ténébres, tout m'est garant du fecret, tout me dit que mon crime est ignoré. Arrête Impie, arrête, reprime les Blasphêmes. C'est moi, dit le Seigneur , qui t'observe , & re connois à fonds : ego sum, ego vidi. Les ténébres n'ont rien d'obscur pour moi, la nuit est aussi claire que le jour, rien d'invisible à mes yeux, rien d'impenetrable à mes recherches. Ta honte paroît sans voile, ton ig-nominie se manifeste, le masque de l'hypocrifie tombe, les apparences de la vertu ne sçauroient te dérober toi-même à toi-même. Contemple cette lougue suite de péchez, cet affreux Enchaînement de désordres, ce tissu d'iniquitez renouvellées, & multipliées à l'infini, tes jours n'ont été variez que par la diversité des crimes plus ou moins énormes. La cupidité l'amour propre, & l'orgueil t'ont dominé tour à tour, & ont fait de ton cœur le repaire Uni24

versel de tout ce que peuvent sug-gerer les passions. Contemple ces divers monstres que ton cœur a enfantez; suppute le nombre de tes oublis, de tes infidélités, de tes excès; pese la malice de tes ingratitudes envers le plus grand, le plus aimable, & le plus liberal de tous les Maîtres, & demeure confondu : arguam te, & statuam contra faciem tuam. De quel œil me verrai-je? que penserai-je de moi? Quel appui, quelle protection, quelle défense opposerai-je, pour couvrir, ou pour diminuer ma honte? Quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus, cum vix

Justus sit securus.

Le Seigneur se montre en Juge justement irrité. On diroit qu'il suspend l'action de toutes ses autres persections, pour faire uniquement la fonction de Juge: Quoniam Deus sudex est. La seule Justice est consultée, écoûtée, & suivie. De Juge, dit le Seigneur, je veux bien devenir Partie; Narras si quid habes

Ifai. 43

Pf. 49.

habes ut justificeris. Avez - vous quelque chose à alleguer pour votre justification ? Dirai-je , mon ignorance Seigneur, mon aveuglement, ma stupidité, tout merite votre compassion: Contra folium quod 306. 13: vento rapitur ostendis potentiam tuam ? Est-il digne de vous defaire éclater un si grand courroux contre un si vil sujet qui avoit des connoissances si bornées? He quoi! répondra le Seigneur, manquiésvous de Lumieres? La raison, la conscience, la Foi, tous les monumens de la Religion, les Auteurs Sacrez, les Ministres de mon Eglise, vos Pasteurs, vos Directeurs: Noluit intelligere; vous n'avez vou- Pfal. 35. 4 lu rien entendre, rien voir. Moimême j'ai porté dans votre interieur le flambeau de ma grace, pour vous éclairer. Vous n'avez pas daigné ouvrir les yeux à la Lumiere, ni réflechir sur votre Etat. Lassé de votre resistance, fatigué de vos dégoûts piqué de vos mépris, j'ai été forcé de me retirer , & de vous abandonner Tome I.

\$00.21, 14.

à votre obstination? Recede à nobis; scientiam viarum tuarum nolumus. Qu'aurai-je à repliquer ? Ajoûteraije que j'étois foible ; porté au mal, dominé par les mauvais panchants, séduit par les objets, entraîné par les exemples, captivé par l'artifice & la malice des puissances infernales ? Manquiez-vous de moyens me répondra mon Juge, pour vous fortifier , La Priere , les bonnes œuvres, la Pénitence, l'Eucharistie, les afflictions, toutes les ressources que fournit la Religion aux Justes & aux pécheurs ? Vous avez tout méprifé, tout rejetté, & de ce qui devoit être pour vous une source de Salut , vous en avez fait un principe de réprobation. Ah! si vous périffez , vous l'avez bien voulu : Perditio tua. N'imputez votre perte qu'à vous-même.

Offic: 13. 9. Omnis iniquitas oppilahit os frum. Pf. 107. 42.

Ici disent les Prophêtes, le pécheur est forcé de se taire, & de devorer daus un morne silence son cruel desespoir. Ou s'il ouvre la bouche ce n'est que pour exhaler les

furieux transports de sa rage, & vomir contre lui-même toute sorte de maledictions : Va nobis quia pecca- Thre. 5. 16. vimus, il se juge, en attendant qu'il soit jugé; il se condamne, en attendant qu'il soit condamné ; il se punit, en attendant qu'il soit puni ; & que le bras de Dieu portant le dernier coup, mette le comble à son malheur : Mittet in caminum

ionis ardentis.

Quel parti prendre contre un Dieu pleinement instruit, contre un Juge justement irrité, contre un vengeur si puissament armé? Deliberons mon Ame : puis-je lui résister ? Si habes got. 40. 40 brachium sicut Dens : ai-je une force égale à lui opposer ? Helas ! D'un souffle il peut faire rentrer dans le néant l'Univers qu'il en a tiré par une seule parole : Fiat. Puis-je détourner ses coups par adresse, les rendre inutiles, en me couvrant pour me cacher, les éviter par la fuite? Quo ibo? Foibles efforts! inutiles tentatives! Projets chimeriques! Puis-je me rendre insena-

Math. 13.

Pf. 138. 7.

Nec fortisudo lapidum fortitudo wea, ne caro mea suea est. Job. 6. 12. ble ? Helas ! mon corps n'est pas de pierre, mon ame n'est pas de bronze. Le sentiment de la douleur ne sera que plus vif, & plus insupportable. Puis-je dumoins esperer de succomber, d'être entierement brisé ; & de cesser d'être ? Envain appellerai-je à mon secours les Montagnes pour m'écraser ! envain inviterai-je la mort pour me détruire! Les Montagnes ne s'ébranleront point, la mort ne se laissera pas slechir : tout sera fourd à ma voix , tout deviendra inexorable à mes vœux, & je demeurerai enseveli dans le centre de toutes les horreurs qui accompagnent la rage & le desespoir. Ah! Si je pouvois dans mon malheur me faire quelque jour pour mettre fin à ma cruelle destinée ! Aujourd'hui je le puis, bien-tôt je ne serai plus à tems. Menageons des momens si précieux, & sans plus differer faisons de la Croix de TESUS-CHRIST un Bouclier pour nous mettre à convert de ses coups, & de sa misericorde une ressource contre sa Justice.

Hebr. 3. 24

COLLOQUE. Cum iratus fueris misericordia recordaberis. Vous l'avez dit, Seigneur, qu'au fort de de votre colere, vous vous souvenez de la misericorde. Qu'il est doux pour moi de rappeller l'idée d'une verité si consolante, & de pouvoir établir une confiance inébranlable sur ce principe de Religion. Je sens que ma malice est montée à son comble; mais votre bonté la surmonte, & est encore plus étenduë. Le bon Larron ne revint qu'à la derniere heure, & mon Sauveur ne laissa pas de lui ouvrir son sein. C'est dans ce sein que je desire me cacher, & me perdre, pour y trouver grace devant vous. Jesus est mon Juge; mais il est aussi mon Sauveur. Mes offenfes ont armé son bras vengeur; mais ma douleur flechira son courroux, je viens gemir sur mes iniquitez. Laissez Divin I E sus tomber vos regards fur un criminel qui fait l'aveu douloureux de ses desordres. La confusion que j'en ai se produit par l'humble posture que je prends ; & cette espece

20

de confession publique que j'en fais est une amande honorable, par où je proteste à la face du Ciel, & de la Terre, que je suis au desespoir de vous avoir si souvent, & si grié-vement offensé. Ne sermez pas l'o-

Missa pro deffunct.

A THE

reille aux humbles supplications de ce Publicain, qui reclame votre misericorde : Ingemisco tanquam reus , culpà rubet vultus meus supplicanti parce Deus. Helas ! Magdelaine fut pécheresse : elle revient , & dès-le moment ses péchez sont pardonnez, abolis, oubliez. Un vieux pécheur sur le point de mourir vous demande Grace; vous l'exaucez & vous lui promettez fur l'heure une place dans votre Royaume. Vous me faites esperer la même faveur, & vous m'affurez que vous ne rejetterez jamais un cœur contrit & humilié. Sondés le mien, & s'il n'est pas pénetré d'une assez vive douleur, daignés l'augmenter & m'inspirer les sentiments dont je dois être pénetré pour devenir l'objet de votre miserico de. Qui Mariam absolvisti, & Latronem exau-

Thid.

disti, mihi quoque spem dedisti. Laissez vous désarmer; Dieu de bonté, laissez-vous flechir, Dieu de misericorde. Si ma Priere n'est ni assez respectucule, ni affez fervente, infpirez-moi les sentimens dont je la dois accompagner. Si mon humiliation exterieure n'est pas assez profonde, je suis prêt à me prosterner, & à m'anéantir devant vous, tout ce que je demande, c'est que vous preniés soin de ma vie & de ma mort, afin que l'une & l'autre me dispose à recevoir une Sentence favorable qui me mette en possession du Royaume Eternel : Oro supplex & acclinis, cor contritum quasi cinis gere curam mei finis.

Thid.



CINQUIÉME CONSIDERATION.

Homo quidam descendebat ab ferusalem in ferico, & incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum: & plagis impositis abierunt semivivo relicto. Luc. 10.30.

Un homme qui alloit de Jerusalem à Jericho, tomba entre les mains des Voleurs qui le depoüillerent; & après l'avoir chargé de coups le laisserent à demi-mort.

Volume image naturelle du trifte état où nous reduit le péché; nous tombons entre les mains des Volcurs; c'est-à-dire, des Démons, qui nous depoüillent, nous accablent de coups, & nous laissent à peine un soussele de vie. Ils nous dépoüillent.

lent de tous nos merites acquis, de tous nos Titres & de tous nos Droits. De tous nos merites; en euffionsnous amassé un trésor aussi riche que celui de Saint Paul; de tous nos Titres, nous étions enfans du Pere Celeste, freres & membres de | Esus-CHRIST, temples de l'Esprit Saint, nous ne fommes plus que des esclaves du Démon. De tous nos Droits; nous avions de légitimes prétentions à l'Heritage Celeste, aux merites de JESUS-CHRIST, aux Sacremens, & aux moyens du Salut. Le péché nous enleve tout, nous reduit à une affreuse indigence, & nous conduit à la mott éternelle. Plus de ressource que dans la bonté du charitable Samaritain. C'est Jesus - CHRIST, qui, toûché de compassion, lave nos playes dans fon Sang, y applique an Beaume Divin, prend soin de nous, & nous recommande d'aller aux Prêtres ses Ministres, pour guerir radicalement nos playes par le moyen du Sacrement de la Penitence. Il est d'une necessité indispensable & d'une

Tome II.

difficulté allarmante, qui ne serviroit qu'à nous jetter dans l'abbatement, si nous ignorions les moyens propres à nous faire entrer dans des sentimens de componction. Sur quoi il me refte à vous dire des choses qui peuvent, & qui doivent être d'une utilité infinie pour vous, si vous en savés profiter; ne perdés pas un mot. La Contrition devant être surnaturelle, il est certain qu'elle est d'un ordre superieur aux forces de l'homme, & qu'elle ne doit être fondée, ni sur des confiderations humaines, ni fur des motifs temporels; mais sur des vûës Celestes & des connoissances Divines. C'est-à-dire, que la Grace doit en être le principe, & les objets de la Foi le motif. Or la Grace s'accorde à la Priere & aux bonnes œuvres; & les motifs n'agissent que par l'attention qu'on y donne. Il faut donc demander la grace, & mediter les motifs. Je m'explique.

Il faut demander la Grace de la Contrition; car il est de la Foi que nous ne pouvons par nous même sor-

tir de l'abîme du péché. Eternellement nous croupirons dans le desordre, si le Seigneur ne nous tend une main secourable pour nous relever; conjurons-le donc, avec le Prophête, de nous accorder cette Grace de Converfion, & de faire à notre égard la fonction d'un Dieu Sauveur. Converte nos, Deus salutaris noster. Reprefentons lui que nous fommes comme ces animaux stupides, qui, s'étant égarés du troupeau, ne sçauroient y revenir si la voix & les soins d'un charitable Pasteur ne les ramene : Erravi siont ovis que periit quere servum tuum. Prions-le de faire éclater sa Puissance & sa Bonté, en diffipant les Démons ses ennemis qui ont usurpé sur nos Ames un pouvoir tiranique, exurgat Deus & dissipentur inimici ejus. A la Priere ajoûtons d'autres œuvres de pieté, de charité & de mortification. Comme il s'agit de nous procurer un bien absolument necessaire, & qu'il est difficile d'acquerir, il faut tout mettre en ulage, & ne rien negliger. Car que ne risquent point ces pécheurs indolens, ces Penitens inconfiderés qui se preparent mollement à la contrition; qui n'y pensent que superficiellement le matin ou la veille du jour qu'ils doivent aller à confesse. Après nous être ainsi disposés à recevoir la Grace, entrons dans la consideration des verités que la Foi nous propose, suivant cette methode ou

quelqu'autre semblable.

Fermés dabord les portes de vos sens, ouvrés les yeux de la Foi, descendés en esprit dans l'Enfer, écoutés les cris que poussent les Réprouvés, contemplés les tourbillons de feu qui les devorent, & revenant sur vousmême, dites-vous: c'est ce que j'ai merité. Si Dieu me rendoit justice je serois précipité dans ce lieu d'horreur; si je meurs en l'état où je suis, me voilà perdu pour toute l'éternité. Sur ma tête j'ai un Dieu irrité, sous mes pieds un Enfer ouvert, au dedans de moi des crimes qui crient vengence. Ne songerai-je point à m'éloigner de l'abime, à desarmer le Tout-Puissant, à arracher de mon cœur

tant de causes de damnation? Pour peu qu'on suive ces pensées, on sent naître les sentimens pleins de terreur par où commença la falutaire penirence des Ninivites. Eh qui ne craindroit, dit [E sus - C H R I S T; un Dieu qui peut perdre l'Ame & le corps, précipiter l'un & l'autre dans l'Enfer, & rendre tous les deux fouverainement malheureux? La même religion qui m'aprend combien il est terrible, m'enseigne qu'il est infiniment misericordieux. Je me ferai donc de sa bonté un Bouclier pour l'opposer à sa Justice. L'Impie Achab le flichit par son humiliation, je m'humilierai comme ce Prince. L'Infidéle Manassés le desarma par sa penitence, je le desarmerai de même; le Publicain & les femmes perduës l'ont touché par le sacrifice d'un cœur contrit, il ne rejettera pas le mien.

Dans l'ancienne Loi Dieu avoit établi des Sacrifices pour l'expiation des péchés. On lai offroit des Animaux qu'on egorgeoit, pour faire un aveu autentique & solemnel, du droit de vie & de mort que Dieu avoit sur tous les hommes. Mais prenés garde que ceux pour qui on offroit le Sacrifice, devoient être dans la disposition de prendre la place de la Victime, & de se faire égorger, si Dieu l'avoit exigé : Sacrificium pro peccato. Si Dieu attachoit la Grace de nôtre reconciliation au Sacrifice, je ne dis pas de notre vie, mais de notre fortune, y auroit-il dans le monde beaucoup d'Ames pénitentes? S'il exigeoit le sacrifice de la santé, & qu'on se condamnât à avoir fon corps rongé par l'infirmité dans un lit de douleur, où sont les mondains & les mondaines qui achetassent à ce prix la remission de leurs crimes? S'il nous faisoit une Loi de déchoir de notre état, d'embrasser les humiliations, & de livrer notre tête aux Tirans & aux Bourreaux pour rentrer dans sa Grace, & meriter de sa part de favorables regards. Encore une fois, où trouverions-nous des Ames penitentes à ce prix ? Il y en a eu, & c'est de-

quoi font foi, & rendent un témoi-

La: 14. 19.

nage autentique des Martirs de tous les tems, de toutes les conditions, de tous les âges, & de tous les caracteres. Mais, ô mon Dieu, où trouverai-je aujourd'hui des hommes qui ayent cette noblesse d'Ame, cette generosité de sentimens & ce courage à l'épreuve de tout? Helas! quand il s'agit de s'arracher de l'Enfer que l'on a merité & où l'on est sur le point de descendre, ne doit-on pas être en état de faire ces Sacrifices & d'autres encore plus considerables, s'il y en avoit, pour s'arracher du milieu des flames? Les damnés, à qui le Seigneur offriroit de finir leurs tourmens à des conditions encore plus dures, n'accepteroient-ils pas cet heureux échange; & ne se croiroient-ils pas au comble de la joye ? Ames Chrétienes, ne devés-vous pas trembler sur la foiblesse de votre contrition? Dieu n'exige de vous que le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, ne pourra-t'il jamais l'obtenir? Et rejetterés-vous ce moyen de vous reconcilier avec lui?

À la consideration de l'Enfer, ajoû-

tés la vûë du Paradis. Elevés-vous par la pensée jusqu'à cet heureux séjour, où les Saints, délivrés de toutes les miseres de cette vie, goûtent dans la vûë de Dieu un repos inalterable, une joye pure & une felicité parsaite.

Placés sur des Trônes brillans, ils regardent avec un mepris infini toutes les grandeurs de la Terre, & tranquilles possesseurs du sonverain bien qui ne pent leur étre ravi, ils se voyent au comble du bonheur. C'est l'heritage que le Pere Celeste me destinoit; mon Sauveur me l'avoit acheté au prix de son Sang; l'Esprit Saint m'en avoit donné un gage affuré dans le precieux trésor de sa Grace. Le péché m'a ravi tous mes droits. Je suis ce fils desherité, cet enfant maudit dont Esaü ne fut que la figure : Nunquid unam tantum habes benedictionem? O Dieu, n'y auroit-il point de retour pour moi? Serai-je sans resfource ? La Penitence ne pourroit-elle me retablir dans mes Droits? Obscero mihi quoque ut benedicas. Ah, ne me refusés point votre Benediction,

Grand Dieu! Accordés-moi quelque Grace de reparation. Je ne demande point d'être reçû au nombre de vos Enfans; j'en suis trop indigne. Traités-moi comme le dernier de vos Serviteurs; & faites-moi esperer aussi bien qu'au bon Larron, que malgré mes iniquités, vous ne laisserés pas de medonner l'entrée dans votre Royaume.

Helas, quel fruit ai-je retiré de mes crimes! la perte de mon Dieu, de mon Ame & de mon Salut : voilà le digne salaire de mes péchés, & la juste recompense de mes plaisirs. l'ai fait oublier à mon Dieu le dessein de misericorde qu'il avoit formé sur moi ; & j'ai assemblé dans le sein de sa Justice un trésor de colere qui doit m'accabler. Aimerois-je encore le péché? Acheterai-je encore de nouveaux plaisirs au prix de ma perte éternelle? N'est-il pas tems que je commence à maudire le moment où je me suis laissé aveugler par la passion? Oui , perisse mille fois le jour qui a été témoin de mes offenses. Maudite soit à jamais la nuit que j'ai

infectée par mes dereglemens. Que ce jour, que cette nuit soient esfacés du souvenir de mon Dieu; & que l'un & l'autre ne se presente jamais à ma memoire que pour arracher de mon cœur les soûpirs & les sanglots, & faire couler de mes yeux deux ruisseaux de larmes qui ne tarissent qu'au moment de ma mort.

Attendri par ces considerations, jettés les yeux sur l'Image de Jesus crucifié pour fortifier votre esperance, & augmenter votre douleur. La Foi m'apprend, mon Adorable Sauveur, que votre bonté & ma malice ont présidé à votre Passion, comme Juges pour vous condamner, & comme Bourreaux pour executer la Senterc:. Que votre amour est grand, d'avoir voulu m'arracher de l'Enfer à ce prix! que ma fureur est extrême d'aimer des plaisirs qui vous ont coûté si cher! vous mourés pour me rendre la vie, & je n'ai vecu ce semble que pour commettre des crimes qui vous ont causé la mort. Votre Croix, qui est la preuve de votre charité, est aussi le

monument de ma perfidie. Mes yeux commencent à s'ouvrir : je comprens ce que c'est qu'une insidélité aux Ordres du Souverain Maître, qui ne peut être reparée que par les larmes, le Sang, les humiliations & les satisfactions d'un Dieu. Je conçois une nouvelle horreur pour tout ce qui vous offense, & je renonce pour toûjours à tout ce qui peut me separer de vous.

Retirés - vous de moi, charmes trompeurs, richesses perissables, plaifirs empoisonnés, sources funestes de tant de crimes, retirés-vous ; laiffés-moi la liberté de m'aller ensevelir dans quelque lieu secret où je puisse m'abandonner à ma juste douleur. Helas, que vos vaines joyes vont me causer de pleurs ! Que de regrets me coûteront vos amusemens! encore trop heureux si mes soupirs, touchent le cœur de mon Dien , & m'attirent quelque regard de complaisance de sa part. Oui, ces soupirs, joints aux merites de mon Sauveur, rendront à mon Ame sa premiere beauté. l'embrasse la Croix avec confience; je me jette aux pieds de ce Trône de misericorde, je reçois avec respect les goutes precienses du Sang adorable qui coule des playes de mon Dieu; je me plonge dans le bain salutaire qu'il m'a composé; je sens qu'il commence à se reconcilier avec moi; je n'ai plus qu'à faire la déclaration de mes péchés, & à me soumettre aux Loix de la penitence, & me voilà assuré de ma Grace.

Quelle bonté de votre part, ô mon Dieu! quand tous les autres motifs cesseroient, je serai penetré de celui-ci. Une vile créature telle que je suis, a la temerité d'oublier sa dépendence, de suivre son penchant, au prejudice de vos ordres les plus sacrés, de préserer son plaisir à votre amitié, de vous déplaire & de vous outrager! & vous ne laissés pas de me supporter, de compatir à mon aveuglement, de me rechercher le premier, de m'inviter, de me presser, de me forcer par une salutaire perfécution à reyenir à vous! Votre Justiment.

tice demande que je perisse; votre colere arme votre bras; votre vengeance veut éclater, mais votre bonté s'y oppose; elle plaide ma Cause, elle suspend vos coups; elle me fournit un moyen de vous desarmer, & de me rétablir dans tous les droits des Ames justes! Je l'aime cette bonté de mon Dieu autant que je hais la malice de mon cœur! oui, je le hais ce cœur ingrat, qui a pû vous oublier, & vous méconnoître; ce cœur perfide qui a été capable de trahir votre cause, & d'abbandoner vos interêts; ce cœur insensible qui a resisté à toutes vos amabilités, & qui vous a préferé les creatures ! Je l'aime cette bonté compatissante qui ne s'est pas lassée de me supporter, cette bonté bienfaisante, qui, jusques dans mes dereglemens, m'a comblé de biens; cette bonté infinie, qui, malgré la petitesse & l'indignité de mon cœur, veut être l'objet de mes affections. Elle demande l'aveu de mon crime. Ah je vai le declarer! je cours m'humilier, me confondre, m'aneantir

Aux pieds d'un de vos Ministres; elle demande la reparation de mes offenses, il est juste que je venge mon Dieu, & que je me punisse de mes infidelités; elle demande sur tout le facrifice d'un cœur contrit, & penetré de douleur de vous avoir deplû. Donnés-la moi, Seigneur, cette douleur qui me rende votre Grace, & me reconcilie parfaitement avec vous. Pour l'obtenir jentre dans les sentimens de David & j'emprunte ses expressions.

Du fond de l'abime de misere où m'a plongé la malice de mon cœur, & le dereglement de ma conduite, j'ose, Seigneur, élever vers vous de pitoyables cris. Puissent - ils exciter votre compassion, & vous rendre favorable à mes vœux: De profundis clamavi ad te, Domine. Daignés, Seigneur mon Dieu, prêter l'oreille à mes gemissemens redoublés, & vous montrer sensible à la vive douleur dont je suis penétré: Fiant aures tue intendentes, in vocem deprecationis mee.

Si vous techerchés mes iniquités, avec les lumieres de votre infinie fagesse, selon la rigueur inflexible de vos Jugemens & l'inviolable droiture de vos Decrets: si vous pelés la malice de mes offenses, si vous en supputés le nombre, si vous en approfondissés les circonstances, je suis hors d'état de foûtenir ce redoutable Jugement, & je me vois confondu sans retour avec les méchants: Si iniquitates observaveris; Domine, Domine quis sustinebit. Je m'en souviens, Seigneur, & je n'oublierai jamais que vous êtes un Dieu propice, un Dieu debonaire, un Dieu compatissant, un Dieu indulgent, un Dieu facile, qui vous laissés gagner, & qui aimés à être rétenu & desarmé lorsque vous parois-sés le plus disposé à sevir : Quia apud te propitiatio est.

Vous vous êtes fait une Loi de pardonner les péchés, de les oublier, de les jetter au fond de la Mer, d'en effacer la tache, d'en laver la coulpe, d'en abolir les effets. Vous envoyés vos Prophêtes pour annoncer aux méchants, que vous voulés, non leur mort, mais leur conversion. Cette Loi de misericorde essentiellement inseparable de la substance de votre Etre, demeurera toûjours gravée dans mon cœur, & me preservera de l'abattement & du desespoir dans lequel je tomberois si je n'étois soûtenu par cette esperance: Et propter legem tuam sustinui te Domine.

Oui, mon Dieu, mon Ame raffurée par votre Sainte Parole, conferve une sorte de calme & de paix au milieu des orages que suscitent mes crimes dans mon sein; & malgré les justes remords qui me dechirent, & ausquels je suis livré en proye, je ne laisse pas d'esperer, Sustinuit anima mea in verbo ejus, speravit anima mea in Domino.

Enfans d'Ifraël malgré l'ingratitude de vos cœurs, malgré la noirceur de vos crimes & les abominations de vos impietés pouffées jusqu'à l'idolatrie, ne laissés pas de vous nourrir dans l'esperance de trouver grace devant le Seigneur, si vous revenés à lui dans

49

la sincerité d'un cœur conrrit : A custodia matutina usque ad nottem

speret Israel in Domino.

Et vous, Enfans de la nouvelle alliance, dont les crimes sont encore plus énormes à raison de l'ingratitude plus noire, & du mepris marqué d'un plus grand nombre de secours, écoutés votre Dieu qui se plaint de votre dureté, qui cherche à vous ramener, & qui est prêt à laisser tomber les armes des mains, si vous reclamés sa Misericorde: A custodia matutina usque ad noctem speret Israë in Domino.

Comprenés qu'elle est l'étendue de cette Misericorde, elle n'a point des bornes. Comprenés qu'elle est l'étendue de la redemption dont elle est le principe, elle s'étend sur tous les hommes. Malheur à quiconque y renonceroit en se croyant exclus de ce biensait: Quia apud Dominum misericordia, & copiosa apud eum redemptio.

C'est pour suivre l'impression de cette Misericorde, que le Fils de Dieu

Tome II.

Meditation.

50 s'est fait le Redempteur d'Israël & de tous les hommes. Il s'est chargé de tous les péchés, il les a expiés sur la Croix & noyés dans son Sang qu'il a versé jusqu'à la derniere goûte: la satisfaction est plus abondante que le crime. La Victime a été immolée par le Fils, & acceptée par le Pere. Il ne me reste plus qu'à m'en appliquer les merites par l'exercice de la penitence à laquelle je dois me condamner pour le reste de mes jours. Mon Sauvenr fera le reste : Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.



II. MEDITATION

Pour le cinquieme jour:

Ille constitutus est fudex vivorum at- Az. 10.42; que mortuorum.

C'est Jesus-Christ qui a été établi le Juge des vivants & des morts.

Est vous, mon Adorable Maître, mon Divin Sauveur qui seul avez droit de juger l'Univers. En vous faisant homme, & le dernier de hommes, vous vous êtes abaissé, dégradé, & comme anéanti suivant le langage de l'Apôtre. Il E ij Omne judicium dedit filio ut omnes honorificent 52

filio ut omnes
honorificent
Filium ficut
honorificant
Patrem.
Joan, 5.

étoit de l'ordre que vous fussiez relevé, exalté, & glorifié autant que vous vous êtiez humilié. C'est pour cela que le Pere, dit Saint Jean, a donné au Fils le pouvoir de tout juger : afin que tous honorent le Fils. comme ils honorent le Pere. l'entre dans vos vûës Pere Saint. Je reconnois le Souverain Juge que vous me donnez. Je n'attends point qu'il me cite à son Tribunal, je me presente volontairement moi - même en ce jour, pour me préparer à l'examen que je dois subir. Oui, mon Divin JEsus, je viens vous rendre l'hommage de respect & d'Adoration que je dois à mon Juge, & à mon Dieu. Ma destinée est entre vos. mains. Seul vous avez droit de fixer mon fort, & de prononcer la Sentence qui décidera de mon Eternité. Helas ! que n'aurois-je pas à craindre de votre Justice, si vous n'êtiezun Dieu Sauveur! Cette qualité me rassure. Si je sçai prositer de mon avantage, je puis vous mettre dans mes interêts, & me saire de votre

misericorde un Bouclier pour parer aux redoutables coups de votre bras vengeur. Je le veux, mon Divin l'Esus, je le veux, & je vais faire cette meditation pour apprendre à me connoître, à me juger, à me condamner, & à me punir. Soûtenez, Dieu de bonté, les foibles efforts d'une Ame que vous avez racheté au prix de votre Sang, & qui n'aspire. qu'au bonheur de rentrer dans la voye du Salut, pour la suivre sans jamais s'en écarter à l'avenir.

Deux nouvelles Réflexions à faire sur le Jugement particulier. L'examen, & la Sentence. Meditons l'una

& l'autre.

I. POINT.

Il n'y a dit Saint Jacques qu'un feul Legislateur. A cette qualité il Legislator & alie celle de Juge qui décerne les récompenses ou les châtimens aux observateurs ou infracteurs de la Loi. La cause est bien-tôt instruite à ce Tribunal suivant les regles d'une in-

7ac. 40 .

Ega Sum juden & teftis. Jer. 29.

Aperti Sunt Libri & judeatt Sunt mortui. Ap. 20. 12.

violable équité. Parceque le Juge se porte pour témoin, & qu'on ne peut le recuser. Il a tracé l'histoire de ma vie qu'il me presentera, c'est le Livre dont parle Saint Jean, sur lequel je dois être Jugé. Là il fait l'analyse des pensées de mon esprit, l'anatomie des affections de mon cœur, & la discussion de toutes les œuvres de mes mains. Rien qui se dérobe à ses Lumieres; rien qui échappe à ses recherches; rien qui manque à son exactitude. Tous mes péchez, dit Saint Bernard, de pensée, de parole, d'action paroîtront à decouvert & comme autant de Monstres. Ils s'éleveront, & rendront témoignage contre moi. C'est toi, me diront-ils, qui nous as formez : nous fommes ton ouvrage; nous ne t'abandonnerons plus, & l'on scaura ce que tu es en voyant ce que nous fommes. Les avantages naturels & surnaturels dont tu as joui n'étoient pas à toi : tu en as été dépoüillé, à la réserve de l'être & du senti-

In nos egefti opera tua Sumus non te deferemus.

ment, qui te sont conservez pour éterniser ta récompense, ou ton

supplice.

Le Souverain Juge me recherchera sur toutes les infidélitez de ma vie. Redde rationem; & voici les Luc. 16. 2 principaux chefs sur lesquels roulera cette recherche.

1°. Sur tous les péchez mortels & veniels de toutes les especes, contre les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & les devoirs du Christianisme, par rapport à tous les tems, à tous les lieux, à tous les états , à toutes les affaires , en un mot à toutes les circonstances de la vie. Dicuffion dit, JESUS-CHRIST, qui s'étendra sur la moindre parole oiseuse. Or dit Saint Bernard, s'il fuerint homine fait pas grace fur une parole oiseuse, pardonnera-t'il un mensonge, un jurement, une medifance, une calomnie, un entretien obscene ou équivoque qui blesse la modestie ? Nullement répond le Sauyeur : J'en userai envers vous comme un créancier qui se fait rendre

Omne verbum otiofum quod locuti mines reddunt rationem deco in die judicii. Math. 12.

Ultimum quadrantum. Math. 5.

Meditation. compte jusqu'au dernier sol.

2°. Je repondrai de tous les péchez des autres dont j'aurai été la cause à raison du scandale. Or on scandalise par les airs, les manieres, les entretiens, les exemples, les parures, les regards les sollicitations, les presens, les affectations, & mille autres artifices suggerez par le Démon, va mundo à scandalis.

Math. 18. 7.

& mille autres artifices luggerez par le Démon, va mundo à scandalis. Malheur à quiconque aura pris & suivi l'Esprit du Monde en liant des parties de jeu, d'enjouement, de dissipation qui flattent les sens, remuent les passions, & sous le dehors d'honête divertissement amollissent, & insinuent un poison subtil! Malheur à quiconque est à la tête des plaisirs, des jeux, des spectacles, des festins, des danses : va homini illi per quem scandalum venie. Le Souverain Juge leur demandera compte de tant d'Ames qu'il avoit achetées au prix de son

Sang, & qu'on lui a enlevées pour les immoler au Démon, en les in-

duisant au péché.

Thia.

Sanguinem ejus demanu tuà requiram. Excep. 3.18.

330

3°. Dieu me demandera compte de tous les péchez que je pouvois, & que je devois prévenir, corriger, punir, arrêter, à l'égard des enfants, des domestiques, des vasfaux; de tous ceux sur qui le Seigneur m'avoit donné de l'autorité, & dont il m'avoit confié la conduite. Si je me trouve coupable à cet égard dit Saint Paul, je serai traité plus rudement qu'un homme qui abjure la Foi, & qui est pire que les Insidéles.

4°. Le Seigneur exclut de son Royaume les Vierges insensées pour n'avoir pas fait le bien qu'elles devoient faire : il maudit l'arbre sterile qui ne porte point de fruit : il condamne au seu le Serviteur paresseux qui neglige de faire valoir le talent qu'on lui a consié : c'est-à-dire que je serai recherché sur l'omission des vertus que je devois pratiquer à raison des graces reçuës, des moyens sournis, des secours préparez : Quantum debes. Combien devez yous?

5°. J'entends le Souverain Juge qui

Siquis fuorum maxima domeficorum curam non habet fidem negavit & egi infideli deterior.

1. Tim. 5.

Luc. 16. 5.

Pf. 74. 3.

m'annonce qu'il jugera mes Justices: Ego fustitias judicabo. C'est-à-dire) tous les exercices de Religion, Prieres, Meditations, Lectures, Examens, Confessions, Communions, Sacristces ; toutes les pratiques de péni-tence , jeunes , abstinences , infirmitez, traverses, mortifications; toutes les œuvres de Charité corporelle, pour le soulagement du corps, spirituelles pour l'édification, la confolation, & la Sanctification de l'Ame. Sur tous ces points en general, & en particulier, il examinera le motif pour lequel j'aurai agi , l'ardeur avec laquelle j'aurai pratiqué, toutes les circonstances qui concourent à rendre bon, ou à corrompre, à perfectionner, ou à déprecier les œuvres Chrêtiennes. Tout sera examiné à la rigueur, tout fera pesé avec la Justice d'un Dieu qui n'accorde rien à la faveur: ne rejettera-t'il point les œuvres sur lesquelles j'ai fait le plus de fonds? Ne me dira-t'il point en me rejettant rudement? Vos œuyres ne sont pas

pleines: Non invenio opera tua plena. Apo. 3. 27

6°. Enfin il me demandera compte du bon ou du mauvais usage que j'aurai fait de ses dons naturels & surnaturels. Dons naturels. L'Ame avec ses puissances, le corps avec ses facultez, les talens, les biens de fortune, toutes les Créatures dont je n'ai dû me servir que suivant les vûës de celui qui m'en a permis l'usage. Dons surnaturels. La Foi, la Grace, la Vertu, la Priere, les Sacremens : tant de moyens de Salut dont il n'a tenu qu'à moi de profiter journellement, à tous les instants, durant le cours de tant d'années, depuis que j'ai atteint l'age de la raison jusqu'à la mort. Helas, dois-je dire avec un sentiment de contrition qui brise mon cœur : Non poterit et respondere unum pro mille. Pour répondre à mille dons, à mille faveurs, à peine puis-je opposer un trait marqué de reconnoissance, un foible degré d'amour, un Acte épuré de vertu.

Qu'ont pensé les Justes, & 1 s pécheurs sincerement convertis de

Job. 9. 3:

Quid faciam cum furrexerit ad judicandum Deus, o cum quafierit quid responácho? Job. 31.14.

l'ancien & du nouveau Testament; de ce redoutable Jugement ? Qu'ont pensé les Apôtres, & les Auteurs Sacrez de la nouvelle Loi ! Job étoit un de ces Justes dont l'Esprit Saint a canonisé la simplicité, la droiture, & la Sainteté. Helas! disoit-il, que deviendrai-je, quand le Souverain Juge assis sur son Lit de Justice me citera à son Tribunal ? Et quand il m'interrogera qu'aurai - je à lui répondre ? Comment justifierai-je l'irregularité de ma vie, l'indignité de ma conduite ? David étoit pécheur, mais un pécheur parfaitement converti, dont la pénitence a été proposée pour modèle aux Fidéles de tous les tems. Ha! Seigneur, disoitil, dans l'excès de la vive douleur, & de la juste frayeur dont il étoit penetré, je sens combien je suis coupable : Si vous recherchez mes iniquitez avec cette rigoureuse exactitude, si vous me jugez avec cette inflexible rigueur, pourrai-je soûtenir ce Jugement ? Saint Pierre disoit sans menagement : à peine le Juste

paroîtra-t'il avec assurance ? A peine le Fidéle sera-t'il absous, que deviendra donc le pécheur? Quel fort aura l'Impie ? Saint Paul m'allarme encore davantage, parcequ'il est lui-même allarmé. Dans les excès de sa frayeur, il s'arme des plus rudes instruments de la pénitence, il châtie impitoyablement fon corps, il le reduit en servitude, & le traite en esclave, de peur qu'après s'être consumé pour sauver les autres, il ne soit lui-même rejetté & reprouvé. He quoi! grand Apôtre, les travaux de l'Apostolat ne sont-ils donc pas suffisants pour vous calmer? Vous vous êtes crucifié avec TES u s-CHRIST, & vous frémissez de crainte? Votre conscience vous reproche-t'elle des crimes que vous n'ayez pas lavez dans le Sang de l'Agneau. Paul me répond : Je ne me sens coupable de rien, & néanmoins cela ne me justifie pas : mais c'est le Seigneur qui me juge. Paul est agité des plus vives frayeurs, & moi je suis tranquile! Suis-je donc F iii

assez innocent pour n'avoir rien à me reprocher? Helas! ma vie n'a été julqu'ici qu'un enchaînement de miseres accumulées les unes sur les autres ; suis-je assez pénitent pour me slatter d'avoir trouvé grace devant mon Dieu? Mon péché m'eûtil été pardonné, le Seigneur me déclare que je ne dois pas laisser de craindre. N'ai-je pas lieu d'apprehender que ma confiance ne dégenere en présomption; & que ma tranquilité ne soit l'effet de l'illusion, ou de l'aveuglement? Seigneur, mon Dieu, feul vous pouvez calmer les agitations de ma conscience; je me prosterne au pied de votre Trône, & je viens chercher auprès de vous la tranquilité qui me fuit.

31,

r. cor. 11. COLLOQUE. Si nos dijudicaremus, non utique judicaremur: J'entends Saint Paul qui me dit; si nous nous jugions nous-mêmes, sans doute nous ne scrions pas jugez. Mon parti est pris ; je me jugerai. Je rentrerai au dedans de moi-même je peserai mes œuvres dans la balance du Sanctuaire; je repassera i mes années en présence de mon Dieu, dans l'amertume de mon cœur; je ne me ferai grace sur rien; je m'accuserai; je me condemnerai, je me punirai. Voilà, me dit Saint Bernard, une sure ressource. Car le Seigneur ne jugera pas une seconde sois ce qui aura été jugé au Tribunal qu'il a établi pour absondre les coupables.

Autre ressource que me fournit JESUS-CHRIST. Ne jugés point, & vous ne serés point jugés. Garantisons-nous, mon Ame de l'odieuse malignité de ces esprits critiques qui ont tonjours les yeux ouverts pour observer les autres, pour decouvrir leur foible, & pour les censurer. Je graverai, Seigneur, mon Dieu, en caracteres ineffaçables dans ma memoire, & je porterai toûjours présent à mon esprit le salutaire avertissement que vous me donnés, quand vous me déclarés : que selon que je jugerai, je serai jugé, & que de la même mesure dont je me servirai, on s'en servira pour moi. C'en est

Nolite judicare & non judicabimini. Mat. 7. 1.

In quo judicio judicaveritis judicaveritis judicavimini, & in qua mensira mensir fueritis remutietur vobis.

Math. 7. 2.

fait plus de soupçons injurieux de ma part, plus de malignes interprétations, plus de Jugemens temeraires: moins encore de traits mordants, de medisances, & de calomnies. J'ai trop de besoin de l'indulgence de mon Dieu pour user de severité envers mes freres qui sont ses membres.

II. POINT.

La Sentence suivra immediatement l'examen. Elle sera équitable, irrevocable, efficace.

Sentence équitable. Fondée sur une pleine & parsaite connoissance de la cause, sur une inflexible droiture, sur une volonté absolué & invariable de rendre à chacun selon ses œuvres : Reddet unicuique secundum opera ejus. C'est le point sixe qu'un Dieu Juge ne sçauroit perdre de vûë. Aujourd'hui il exerce la misericorde envers ceux qui la reclament; alors il n'écoutera plus que la Justice.

A quoi dois-je m'attendre, Grand Dicu? Que merite-je? Quelles ver-

Rom. 2. 6.

Tempus misericordiæ nunc est, tempus judicii tune erit.

S. Aug.

tus pouvés-vous couronner en moi? Quels vices ne devés-vous pas punir? Les tristes jours de mon pelerinage font vuides de bonnes œuvres, & pleins d'iniquités. Rendre à chacun suivant ses œuvres, c'est la Loi de laquelle vous ne vous départirés point. Où en suis-je reduit, si je ne profite du tems de la Misericorde, pour prévenir celui de la Justice? Seigneur mon Dicu, c'est vous que je reclame. Ha, je maudis tous les crimes de ma vie! Quand les aurai-je assés pleurés! Quand les aurai-je suffisament expiés! Hâte-toi de commencer, mon Ame; ouvre ton cœur à la douleur, & condamne toi pour le reste de tes jours à traîner la vie d'un pécheur qui ne peut se derober à la rigueur de son Juge, qu'en se devouant à la penitence. Un Criminel atteint & convaincu des plus noirs attentats, & prêt à subir la punition qu'il merite, que ne feroit-il point pour la prévenir? Helas! à tous les instants je risque d'être cité, condamné, & puni sans retour. La Sentence est irrevocable.

66

Tandis que nous sommes dans le sein de l'Eglise Militante, les Atrêts sont conditionels : après la vie ils sont absolus. Le bon Pasteur court encore après moi. Si je me rends, il me ramene au bercail. Il ne tient qu'à moi de rentrer en moi-même, comme l'Enfant prodigue, si je le sais, le Pere de Misericorde s'attendrit, il me reçoit, il m'embrasse, & me reta-blit dans mes droits. Tout insigne pécheur que je suis, si je fais penitence, le Ciel est en fête, & triomphe de mon retour. Enfin de vase de colere que je suis, je puis encore devenir un vase de misericorde. Que de ressources ne me fournissés vous point, Grand Dieu! Les Sacremens pour me reconcilier avec vous, la Contrition pour vous desarmer, la Penitence pour vous satisfaire, les Prieres de l'Eglise Militante, les Suffrages de l'Eglise Triomphante, la Protection toute Puissante de Marie pour vous flechir, la Croix que je puis embrasser pour m'en faire un Bouclier, le Sang du Divin Agneau

où je puis me laver, les merites infinis du Sauveur que je puis m'approprier, fon sein où je puis trouver un asile. M'obstinerai-je à courir à ma ruine, malgré tant de moyens de la prévenir? Voilà, dit Saint Jacques, que le Juge est à la porte. Il va se montrer à moi; comment soûtiendrai-je la vûë d'un Dieu irrité? Quelle Sentence me doit-il? Quelle Sentence me prepare-t'il? Quelle Sentence portera-t'il? Creuse mon Ame ces misterieuses demandes.

Ecce judeze ad januam affifit. Jac. 5. 9. 2 mis fiabit ad videndum eum. Mal. 3. 2.

Quelle Sentence devés-vous Souverain Juge des Vivants & des Morts, à une Ame, qui pour suivre son goût dépravé pour le plaisir, c'est nourrie dans la volupté; & s'est fait de la passion une espece de Loi, à laquelle elle a obeï au mépris de la raison, de la Foi, de la Grace, de vos promesses, & de vos menaces; de vos recompenses, & de vos châtimens! Quelle Sentence lui devés-vous?

Que devés-vous à une Ame avide, qui s'est fait de la fortune une idole à qui elle a prostitué ses pensées, ses vœux, ses desirs, ses affections, jusqu'à sacrifier son salut à des biens sugitifs? Jusqu'à trahir comme Judas, & livrer son Dieu pour quelques deniers d'argent? Jusqu'à vendre ses droits à l'Heritage Celeste comme Ezau? Jusqu'à sléchir le genou devant Satan, lorsqu'il lui a fait luire le vain espoir de gain? Quelle Sentence lui devés-vous?

Que devés-vous à une Ame, qui refusant de plier devant vous, s'est érigée comme Pharaon en divinité, est devenuë idolâtre d'elle - même, vous a contesté vos droits les plus legitimes, a fait ceder vos Ordres les plus Sacrés à son caprice, & qui affectant follement comme l'Ange rebelle une sorte d'independance par rapport à vous s'est avilie jusqu'à ramper devant les créatures, jusqu'à adorer la Bête, comme dit Saint Jean? Quelle Sentence lui devés-vous?

Adoraverent Bestiam. Apoc. 14.

Mais quelle Sentence me préparésvous ? Est-ce la Sentence des Vierges sages, ou des Vierges solles ? Du Serviteur sidéle, ou du serviteur paresseux? De l'Arbre fertile en bons fruits, ou de l'Arbre sterile qui ne produit que des seuilles? Du Champ où le bon grain multiplie au centuple, ou de la Terre maudite qui n'est seconde qu'en ronces & en épines? Mistere impenetrable! Mistere humiliant qui doit me tenir sans cesse dans une salutaire frayeur, dans une vigilance agissante, dans une ferveur soutenuë, qui me nourrisse dans la penitence, & m'anime à croître en vertu.

Enfin, quelle Sentence porterésvous? Je la vois tracée dans l'Evangile, écrite sur la Croix, gravée dans ma conscience. Oui, je la vois tracée dans l'Evangile. Malheur à vous riches du siécle qui vous complaisés dans les richesses, & qui les employés à d'autres usages que ceux pour lesquels la Providence vous les a consiés. Malheur à vous qui riés, & qui courés après les vaines joyes, & les inutiles amusemens du siécle. Malheur à vous à qui le monde prodigue les flatteries, & les éloges. Malheur à vous

qui empruntés le masque de l'hipocrisse, & qui vous couvrant d'une surface de probité, d'une apparence de vertu, ouvrés le cœur au vice. Au contraire bienheureux les Pauvres, qui supportent patiemment la pauvreté, ou ceux qui possedent leurs biens sans s'v attacher, & qui en souffrent la perte sans se plaindre. Bienheureux ceux qui sont alterés de la Justice, & affamés de la Vertu: Bienheureux ceux qui ont le cœut pur, & qui se preservent soigneusement de ce qui peut l'infecter: bien-heureux ceux qui aiment la Paix, & qui bien loin de l'alterer, ne negligent rien pour la maintenir, & la cimenter. Telle est la Sentence Générale portée dans l'Evangile. Le Seigneur l'appliquera à chaque particulier, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû. Dans quel rang me trouverai-je? Dans quelle classe? Ma conduite passée, mes sentimens préfens sont un préjugé certain de la Sentence que le Seigneur prononcera pour ou contre moi.

Ut referat unusquisque pront gessit. 2. Cor. 5.

Je la vois encore cette même Sentence écrite sur la Croix. C'est Jesus-CHRIST lui-même qui me l'annonce. La Croix est son Tribunal du haut du quel il Juge le monde. Un Dieu souffrant, & mourant dans le sein de la pauvreté, dans le centre de l'humiliation, & le comble de la douleur, peut-il ne pas reprouver les enncmis de la Croix? Peut-il ne pas canoniser ceux qui aiment la Croix, qui l'embrassent, & s'y attachent pour y vivre, & pour y mourir crucifiés avec lui ? Contemple mon Ame cette Tête couronnée d'épines, ce Corps déchiré & suspendu par trois clous, les yeux mourants & presque éteints. Que penfe-ton Sauveur? Que juge-t'il? Que prononce-t'il fur une vie molle, fensuelle, voluptueuse? Te flatterois-tu que le Dieu des Vertus couronnera les vices? Reviens de ton illusion, & comprends que pour être à JEsus-CHRIST, il faut avoir crucifié sa chair avec fes vices.

Troisiéme Tribunal où l'on peut lire la Sentence que portera le Sou-

Qui Christi funt carnem fuam crucifixerunt cum viiis. Gal. 5. 72

verain Juge. La conscience. En effet; dit Saint Paul, la Sentence sera essentiellement conforme aux merites & aux demerites. Ce seroit la plus grofsiere de toutes les illusions, & la plus funeste de toutes les erreurs, de penser que la chose peut être autrement, après les engagemens solemnels d'un Dieu. Sur ce principe incontestable, quelle innocence, quelles vertus, quels merites me donnent droit à une Sentence favorable ? Helas! le passé me confond, le prèsent m'allarme; & fi je në change, l'avenir ne peut que mettre le comble à mon desespoir. Il n'y a donc plus à deliberer. Il faut se rendre ou perir; se convertir, ou être maudit. J'y suis encore à tems pour obtenir la reformation de la Sentence de malediction que je merite. Le Tribunal de la misericorde m'est ouvert : au moment de ma mort il se fermera, dèslors la Justice qui est aujourd'hui temperée par la Misericorde agira seule: tout sera pesé à la rigueur, & malheur à la vie la plus louable, si le Seigneur

gneur la recherche sans Grace, & sans compassion, dit Saint Gregoire.

Dès lors les Sentences deviennent irrevocables; parce qu'elles sont fondées sur des Decrets absolus dont rien ne peut changer la nature. Dèslors par une suite necessaire, les Sentences deviennent efficaces; parce que Dieu applique sa Puissance infinie à l'execution de ses Arrêts dont rien ne peut suspendre, ni detourner l'effet. Les Méchants sont precipités dans l'Enfer, & les Justes vout prendre possession du Royaume du Ciel. Ainsi l'avés-vous arrêté, Seigneur, dans le Sanctuaire de vos Conseils qui sont la regle immuable de tous les évenemens, & le principe invariable, qui fixe, & qui éternise la destinée des enfans d'Adam. Il n'y a donc plus de refsource ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme, ni du côté de l'Eglise Triomphante, ni du côté de l'Eglise Militante. Plus de Ressource du côté de Dieu. Il ne veut plus être connu des mechants, que par ses regards foudroyans, fa voix tonnan-Tome II.

Ve etiam landabili vita, fi eam fine misericordia disensferis: Greg. Voca nomen ejus absque misericordia. Oze. 1.6.

te, ses reproches desesperans, & ses coups accablans. Il prend le nom d'un Dieu sans Misericorde. Plus de ressource du côté de l'homme; le péché est si avant imprimé, & si étroitement uni à la substance de son Ame, qu'il ne peut plus s'en separer. Il ne lui est pas plus aisé de cesser d'être Pécheur que de cesser d'être homme. Par tout cet odieux caractere l'accompagne, & il ne sera plus connu que sous l'idée d'un Judas qui a trahi fon Maître & son Dieu, d'un Absalom qui s'est revolté contre son Pere Celeste, d'un Lucifer qui à refusé de plier sous les Ordres de l'Etre Suprême, d'un monstre, enfin, qui a deshonoré & la religion & l'humanité, en étoufant les lumieres de la Grace & de la raison, pour se livrer aux plus honteuses passions, aux plus indignes excès. Plus de ressource du côté du Ciel. Il est d'airain, nulle influence, nulle rosée, nulle grace, nul secours ne coule plus sur lui: la fource en est tarie, & le tresor fermé. Marie, les Anges, les Predeftinés, tout s'arme contre les Méchants pour servir le courroux du Souverain Juge. Plus de ressource du côté de l'Eglise Militante. Les Sacremens, les Sacrifices, les Aumônes, les Prieres, la Penitence; tout a perdu sa force & sa vertu; & l'Univers revolté par l'Ordre de Dieu, suscite contre l'homme proscrit, autant d'ennemis, qu'il renferme de creatures.

Homme aveugle! Homme insensé! Si ta Foi n'est pas totalement éteinte, si ta raison n'est point entierement éclipsée, cherche dans le peude lumiere qui te reste un moyen pour prévenir l'affreux desespoir où tu vas être livré. Si tu resules d'écouter ton Dieu qui t'avertit par les Prophêtes, par les Apôtres, par tous les Auteurs sacrés, prête l'oreille à tes Complices, aux Reprouvés qui, dans l'excès de leur rage, s'ecrient: Ergo erravimus. O Dieu! Que notre illusson a été grossière! Que notre folie a été extrême! Nous pouvions devenir nos Juges, prononcer dans notre propre cause, nous punir legeremet nous-même,

Sap. 5.6.

prévenir l'extrême rigueur de ce redoutable Juge, & changer en Decrets de misericorde, les Arrêts de malediction que le Juste Vengeur du vice a lancé contre nous: Ergo erravimus. Profite mon Ame du malheur des Mechants, & cherche dans la Penitence un Bouclier pour l'opposer à la Divine Justice.

2. Petr. 2.

COLLOQUE. Judicium jam olim non cessat; perditio eorum non dormitat. Seigneur, mon Dieu, il y a un tems infini que votre Justice me poursuit! A peine sorti de l'enfance je commençai à vous armer contre moi. Depuis ce tems vous ne cessés de me menacer de votre Jugement : fudicium jam olim non cessat. Mes iniquités qui se multiplient tous les jous enflamment de plus en plus votre courroux. Vous ne vous lassés point de m'avertir : & moi je fais la sourde oreille. Mes offenses élevent de noires vapeurs, l'orage se forme, le Tonerre commence à gronder. Comme Jonas je me laisse gagner au sommeil, & je m'endors dans son sein. Bientôt

2. P. 2. 3

partira le coup foudroyant qui me reveillera pour m'accabler. Perditio non dormitat. Prevenous, mon Ame, prevenons ce malheur. Flechissons par notre humiliation celui que nous avons irrité; desarmons, en nous punissant, le bras vengeur que nous avons levé sur notre tête : cherchons au pied de la Croix une fauvegarde contre le Courroux Celeste. Jesus-Christ nous ouvre un azile dans son sein: allons nous y cacher. Si sa tendresse pour nous reveille notre reconnoisfance pour lui; si notre cœur se laisse embraser du Feu Divin qui le devore, nous comparoitrons avec assurance à fon Jugemene; & ce Tribunal, tout redoutable qu'il est pour les Méchants, nous sera favorable. Car voilà, dit S. Jean , l'Effet que produit la Charité, quand elle est parfaite en nous; elle nous donne de la confiance; elle nous communique une sorte d'assurance qui bannit la crainte du Jugemenr. Aimons, mon Ame, aimons, & no craignons plus rien.

I. MEDITATION.

Pour le sixieme Jour

Math. 8. Ibi erit fleus & stridor dentium.

C'est-là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents.

RISCOCIOCOCOCIOCOCOCIOCA

ORAISON PREPARATOIRE.

A LLONS, mon Ame, visiter le Regne des pleurs, le sejour des tourmens, la demeure du desespoir. Descendons en esprit dans ce gouffre affreux durant la vie, pour n'y être pas réellement précipités après la Mort. Contemplons ce Feu vengeur allumé du souffle d'un Dieu irrité, qui n'écoute que son juste courroux. Feu surnaturel dont l'action fait sen-

tir la force infinie du bras Tout-Puissant qui le met en œuvre. Feu immense qui ronge & l'esprit & le corps, & qui agit avec autant ou plus de violence sur les Puissances de l'Ame, que sur les sens exterieurs: & pour tout dire en deux mots; Feu Divin qui divise sans separer, qui ronge sans consumer, qui ruine les principes de la vie sans les detruire; & qui semble faire renaître à tous les instants ce qu'il devore sans cesse.

Helas! le souvenir de mes iniquités passées, l'incertitude de l'état présent de ma conscience, l'affreuse image du supplice que j'ai tant de fois merité, & que je suis peut-être sur le point de subir, tout m'asslige, tout me jette dans l'abbatement, tout m'arrache des sanglots qui approchent des rugissements: Rugiebam à gemitucordis mei. Daignés, Seigneur, sanctifier la juste crainte que m'inspirent vos redoutables châtimens: qu'elle m'arrache au crime, qu'elle me devienne aussi salutaire qu'aux Ninivites qui firent une penitence pleine de

Pf. 37.90

terreur. Que votre Grace ajoûte à la crainte l'esperance; que l'Esperance me conduise à la Charité; que la Charité allume dans mon cœur un amour veritablement penitent, un amour qui m'arme contre moi-même, & me punisse comme coupable; un amour qui vous venge, & qui vous rende ce que le péché vous a ravi. C'est le fruit que je me propose de retirer de cette Meditation.

Faisons la triste Meditation que font dans l'Enfer les Réprouvés. Elle roule sur deux pensées accablantes. Jai tout perdu, j'ai tout perdu pour toûjours. J'ai tout perdu par ma faute, premiere réslexion. J'ai tout perdu sans retour pour un rien, seconde réslexion. Creusons ces deux impor-

tantes verités.

I. POINT.

Le mauvais Riche meurt, & il est enseveli dans l'Enser : du sein de l'opulence, il passe subitement au centre de la misere, & il reconnoit qu'il a tout

a tout perdu. Aman par la faveur d'Afsuerus est élevé au comble de la gloire, & ce Colosse de grandeur va se briser sur un gibet, d'où il descend dans l'Enfer, où il sent que tout est perdu pour lui. Balthafar se livre à la joye, & aux excès d'un festin impie. La main qui le reprouve écrit son Arrêt sur le mur, & peu d'heures après Balthafar est entraîné dans l'Enfer où va se perdre, & s'aneantir son empire & sa grandeur. Une infinité de Mondains, de Libertins, d'Hommes vendus au crime coulent leurs jours dans les plaisirs, & dans un moment ils sont precipités dans l'Enfer, où ils deviennent la proye de leurs regrets & de leur desespoir. La privation des biens de la fortune, des plaifirs de la vie, & de tout ce qui fonde la gloire, & la felicité mondaine, n'est pas ce qui les agite le plus cruellement. Job a supporté tranquillement ces pertes. Ce qui les desespere, c'est d'avoir perdu un bonheur éternel, immense, infini. Helas! disent ils, dans les transports de leur

Tome II.

rage : j'ai perdu le Paradis ! un bien superieur à tous les autres ! L'œil n'a jamais vû rien d'égal, l'oreille n'a jamais entendu rien de pareil, & l'esprit de l'homme n'a jamais conçu, ni imaginé rien de comparable ou même d'approchant. Un bien qui comprend la vûë de Dieu , la possession de Dieu, la jouissance de Dieu, le bonheur de Dieu qui vouloit être ma recompense, & ma félicité. Un bien qui rassasse pleinement les Anges, & les Saints, qui met le comble à leurs vœux, & qui surpasse leurs desirs. C'est un torent de delices dont ils sont imbus, penetrés, inondés, qu'ils ne peuvent contenir, & qui les fait entrer en societé des delices dont jouissent les Trois adorables Personnes. Ce bien m'étoit destiné, le Pere Celeste l'avoit preparé pour moi; le Fils me l'avoit acheté au prix de son Sang, & en avoit été prendre possession à mon nom ; le Saint-Esprit m'en avoit donné un gage affuré dans la communication de la Grace qui est une participation de la Nature Divine.

Un bien qui ne peut absolument être remplacé. Car que peut - on donner en échange pour le Paradis qu'on a perdu, pour son Ame qu'on a venduë au Démon, pour un Dieu dont on s'est fait un irreconciliable ennemi? Un bien enfin dont la perte entraîne necessairement l'assemblage de tous les maux, & le comble de la misere : In locum tormen- Luc 16.25 torum. Voilà , dit Cain depuis plus de six mille ans, le fruit de la jalouse rage que je conçus contre l'innocent Abel, & du barbare fratricide qui a rendu ma me noire execrable à la posterité. Voilà disent les infames habitans de Sodome, le terme où nous a conduit la brutale passion que nous avons suivie contre toutes les Loix de la nature, & qui revolte le Ciel, autant ou plus encore que la Terre. Voilà, dois-je dire moi-même la solde du péché, les plus cuisants remords, le plus amer repentir, le plus affieux desespoir; en un mot, la mort éternelle.

Aydez-moi Seigneur à me faire une foible idée de cette excessive misere, pour appeller au secours de ma raison aveugle, & de ma Foi presque éteinte, d'effrayantes Images, qui allarment mon amour propre, & me disposent à prévenir le souverain malheur, dont je suis menacé.

Figurons - nous, mon Ame, que tout meurt à nos côtez : l'Univers est vuide d'habitans comme il le fut après le déluge, où devant la Création d'Adam. Par tout regne un profond silence qui te remplit d'effroi. Bientôt s'éleve un tourbillon; la Terre s'entrouvre, & vomit au tour de toi des Legions de Tyrans & de Bourreaux , la rage est peinte sur leur front; la fureur brille dans leurs yeux; la cruauté se produit dans toute leur personne. Ils étalent les instrumens de leur barbarie, & s'animent à faire des esfais inouis de férocité. Seule tu te trouves au milieu d'eux sans force, sans appui, sans défense, sans resfource, sivrée à la haine qui les transporte. La scene change, des Legions de Démons prennent la place des Tyrans & des Bourreaux, un seut de ces esprits à plus de force que tous les hommes ensemble, plus de cruauté qu'on n'en peut imaginer, plus de malignité que n'en peut fuggerer à tous les mortels la vengeance la plus outrée, plus de subtilité pour inventer des supplices, plus d'activité pour les appliquer, que tout l'Univers n'en peut concevoir. Pour surcroit de malheur, un déluge de feu vient fondre sur toi. Sur ta tête, une voute de feu; sous les pieds, des abymes de seu; de tous les côtez, un ocean de feu; au dedans des fleuves, des torrens de feu qui roulent dans tes veines, qui se glissent jusques dans la moëlle des os. Te voilà enveloppée, investie, penetrée, déthirée, rongée, devorée par le feu. Pour mettre le comble à la misere, le Souverain Juge se montre avec tout l'apareil qu'inspire une haine sans bors Hiii

nes, un courroux sans mesure, une vengeance sans retenuë, qui se complait dans tes maux, qui s'applaudit de ton malheur, & qui triomphe de t'accabler par des regards foudroyants, par des reproches desesperants, par des coups dont la violence fait sentir toute la force du bras Tout-Puissant.

Dans ce triste état, comme le mauvais riche, leve les yeux vers le Ciel. Tu vois des Lazares dans le sein de la felicité, de vils domestiques que tu as méprifés, des pauvres, des malades que tu as rébutez, des Ames humbles dont tu n'as pas daigné faire aucun cas : ils font au rang des bienheureux, & te voilà confonduë avec les Réprouvez. Ils goûtent une felicité parfaite, & te voilà parvenuë au plus. haut point de la douleur.

Qui ne vous craindra Justice de mon Dieu! Qui ne craindra ce Dieu redoutable qui peut perdre l'Ame & le Corps , & jetter l'un & l'autre dans l'Enfer? Le triste souvenir de mes iniquitez passées, l'incertitude de l'état présent de ma
conscience, l'affreuse Image du supplice que j'ai tant de sois merité,
& que je suis peut-être sur le point
de subir : tout me confond, tout
m'assige à l'excès, tout me fait
pousser dessanglots qui approchent des
rugissements. Cependant rien ne me
touche jusqu'à me convertir, & me
faire embrasser la pénitence. Je sens
que je me perds, & que je cours à
ma perte. Cruelle réslexion, qui, pendant toute l'Eternité, sera pour moi
un surcroit de désolation.

J'ai tout perdu parceque je l'ai bien voulu. Je l'ai voulu avec affectation, avec opiniâtreté, avec une forte d'obstination. Oui, je l'ai bien voulu malgré les inspirations de la Grace, les Lumieres de la Foi, les remords de ma conscience, les Divines leçons des Auteurs Sacrez, les salutaires avis des Saints Peres, des Pasteurs, des Prédicateurs, des parens, des personnes Sages. Je n'ai voulu rien voir, rien entendre, de

ce qui auroit dû enchaîner ma fureur. Je l'ai voulu avec une affectation marquée, j'aimois éperdûment les plaisirs, les richesses, les honneurs, tout ce qui revoltoit mes passions, & les rendoit infurmontables. Je cherchois avec les soins les plus empressez toute sorte de moyens de me satisfaire, & d'assouvir mon goût pour le crime qui me précipitoit dans mon malheur. Je regardois comme ennemis tous ceux qui auroient voulu me retenir. Enfin je courois à la damnation comme à une conquête, comme à un triomphe. Je l'ai voulu avec opiniâtreté, je me suis roidi contre toutes les difficultez qui s'opposoientà mes desirs criminels, contre tous les obstacles qui retardoient l'accomplissement de mes projets déreglez, contre le Ciel , la Terre , la Religion, & la raison qui s'unissoient pour former une digue propre à reprimer mes fougues, & mes tranfports. Je l'ai voulu avec obstination, jusqu'à lasser la patience de l'Etre

Suprême, jusqu'à épuiser en quelque façon les ressources de la bonte d'un Dieu Sauveur, jusqu'à forcer la Divine Justice d'accelerer ma damnation.

Est-il possible qu'une digue telle que l'Enfer soit trop foible pour arrêter le torrent de mes passions? Faut-il que les liens qui enchaînent la fureur des Démons, ne puissent reprimer les fougues d'un homme vivant? La volupté me conduit à ce terme fatal, je le sçai d'une façon à n'en pouvoir douter, & je me livre à la volupté ? La fortune fait de moi un mauvais riche enseveli dans les flammes, & je cours après la fortune ? L'orgueil qui me rend complice de Lucifer me précipite dans son malheur; & je me nourris dans l'orgueil? Esprits bienheureux qui composez la Cour de l'Etre Suprême, faites en ma faveur, la Priere que faisoit Moyse pour les Israëlites : Utinam saperent & intelligerent, ac novissima provide- 29. rent? Employez votre credit au-

Deut. 32.

près du Seigneur, pour m'obtenir quelque étincelle de bon sens, pour prévoir & pour prévenir le malheur qui ne peut manquer de venir sondre sur moi, si je ne reforme mon esprit, mon cœur, & ma conduite.

Glorieuse Reine du Ciel, qui sutes toûjours [l'Advocate, & la Protectrice des hommes, I E s u s-CHRIST a voulu que vous fussiez leur Mere, & qu'ils devinssent vos Enfans: yous les avez adoptez au pied de la Croix. L'Eglise nous exhorteà -recourir à vous, comme à notre reffuge. Prosternez en esprit au pied de votre Trône nous vous supplions de nous regarder en pitié. Ne sousfrez pas que nous soyons condamnez à maudire éternellement votre Divin Fils, avec les Démons. Ce ne fût jamais envain qu'on cut recours à vous : nous vous reclamons avec confiance, & nous vous supplions de nous menager la faveur du Tout-Puissant qui ne vous refuse rien. Obtenez-nous quelque Grace

Miraculcuse, quelque prodige de misericorde qui opere notre Conversion.

COLLOQUE. Descendant in in- Pl. 34. 16 fernum viventes. Ce n'est pas une imprécation que je fais, c'est un avis salutaire que je vous donne avec Saint Bernard, & que je prends pour moi-même. Descendons en esprit dans l'Enfer durant la vie, pour n'y être pas précipitez à la mort. J E s u s-CHRIST nous exhorte à reveiller en nous cette crainte qui est le commencement de la sagesse. Ecoûte donc, mon Ame, un Dieu qui descend du Ciel pour te montrer la route qu'il faut tenir pour y monter. Ton cœur appesanti par des attachemens grossiers n'est gueres susceptible des motifs de Religion les plus nobles, & les plus parfaits. Ah ! si tu n'aimes pas un Dieu, digne d'un amour infini, crains un Dieu infiniment redoutable! Si tu ne te sens aucune ardeur pour le souverain bien, redoute le souverain mal. Si la pure vertu n'a pas des attraits afez touchants pour t'attirer, que l'af-

reuse Image du vice te rebute; & t'inspire une Sainte horreur, C'en est fait : l'Enfer sera desormais ma demeure. J'y habiterai en esprit, je visiterai tous les jours de ma vie l'appartement que je dois occuper après ma mort. Là j'apprendrai à me faire une juste idée de la volupté, de l'orgueil, & de la cupidité qui sont les fatales chaînes par où le Démon m'entraîne dans ce lieu d'horreur. Pour reparer les crimes qui ont allumé ces feux vengeurs, le me condamne dès ce moment à porter toûjours presentes ces flammes farales, & à marcher à la lueur de ces torches infernales. Attachez Seigneur, mon Dieu, à ces tristes images, de vives Lumieres qui reveillent ma Foi, & qui m'excitent à la pénitence.

II. POINT.

* In locum tormentorum. Luc. 16. Tradidit eum tortoribus. Math. 18.

L'esperance adoucit les maux, le desespoir y met le comble. On n'est pas souverainement malheureux, tan-

dis qu'il reste encore quelque moyen de se relever, quelque ressource pour adoucir son trifte sort, quelque espoir d'arrêter le cours, ou de voir la fin de ses malheurs. Mais quand on est frappé d'une playe incurable, quand on fent les coups redoublez d'un bras Tout-Puissant qui ne se lasse point de frapper en ennemi, & qui ne doit jamais cesser de servir, on est en proye à toutes les horreurs du desespoir. C'est le sort d'un Cain qui depuis l'origine du monde , s'écrie nuit & jour en forcené: Periit finis meus. J'ai tout perdu, mon Corps, mon Ame, mon Dieu, ma felicité. Mon Corps, il est enseveli dans les flammes; mon Ame, elle est métamorphosée en Démon, & livrée à la fureur; mon Dieu, il est devenu mon impitoyable, & irreconciliable ennemi; ma felicité, je n'en puis pas plus attendre, que Lucifer : Je me suis rendu complice de sa revolte contre le Seigneur, je serai le compagnon de son supplice.

Thren. 3.

Mutatus es mihi im crudelem. Job. 30.1

Tel auroit été mon douloureus fort, Seigneur mon Dieu, si vous m'aviez cité à votre Tribunal durant le cours de tant d'années passées dans l'iniquité. Telle sera ma déplorable destinée, si je conserve l'affection pour le péché, si j'ouvre mon cœur au péché, si je croupis dans le péché. Y pense-je? Entre l'Enfer & le péché, il n'y a qu'un indivisible. Le péché est comme incorporé avec moi ; si je meurs avec ce péché me voilà damné. Puis-je me familiariser avec cette idée ? Je ne suis léparé de l'Enfer que par un indivisible. La Foi, la raison, l'experience, tout me dit que la mort peut me surprendre à tous les instants, en mille manieres; & si je meurs comme je vis, l'Enfer est mon tombeau, il ne tient qu'à moi de sortir de ce danger imminent ; & je le néglige ! La vie de l'homme qui jouit de la meilleure santé, ne tient qu'à un fil, si cette trame est coupée me voilà dans l'abyme; & je m'étourdis sur

ce péril! Et je m'amuse à un bureau de jeu! Et je m'occupe d'une partie de plaisir! Et je me remplis de vains projets de fortune ! & je cours après un vain phantôme de gloire! Homo vanitati similis factus est. O Dieu que l'homme est Ps. 143. 4 vain, qu'il est foible, qu'il est peu sensé! Dans le tems même que je fais ces réflexions, ma conscience crie; elle me reproche mon crime, & me presente l'Enfer ouvert fous mes pieds, sur ma tête un Dieu irrité, à mes côtez la mort armée de sa Faulx, qui se prépare à me porter le coup fatal, & je renvoye ma Conversion d'un jour à un autre jour ! D'une semaine à une autre semaine! D'un mois à un autre mois ! D'un âge à un autre âge! Où est ma Religion? Seroitelle éteinte? Ou est ma raison? M'auroit-elle abandonné ? Quel efprit de vertige a renversé en moi tous les principes du bon sens? Toutes les regles de la sagesse ? Au défaut de toute autre Lumiere, l'a-

mour propre ne devroit-il pas suffire pour n'e reveiller de ce someil lethargique ? Pour me faire prévenir le souverain malheur que je vois fondre sur

moi , & qui va m'accabler? Faisons, mon Ame, un dernier

effort pour arrâcher le bandeau fatal qui nous aveugle. Essayons de mefurer l'étendue de l'Eternité. Plaçonsnous d'abord au côté du mauvais Riche; comme lui, portons la vue jusques dans le sein d'Abraham; & avec les sentimens du cœur le plus humble, & le plus contrit, élevons notre foible voix jusqu'à l'Etre Suprême : je comprends, Seigneur Dieu, la Justice de vos Arrêts; & quoique j'en sois la victime, je confesse qu'ils 118. sont pleins d'équité : Justus es Domine & rectum judicium tuum. Mais ne me sera-t'il pas permis d'attendre quelque soulagement, quelque diminution, quelque fin de mes Job. 14. 13. tourmens. . Constituas mihi tempus in quo recorderis mei. N'est-ce pas affez que je sois resserré dans cette étroite prison, autant de siécles que j'ai donné

PI. ¥37-

donné de momens à vous offenser? J entends le Seigneur qui me dit ce que je n'ai pas voulu écoûter pendant ma vie: Nescio vos, je ne vous connois Luc. 13. 46. plus ; ces siécles passeront ; & après qu'ils se seront écoûlez ce sera à recommencer. He bien , Seigneur ! j'accepte la condition sans me plaindre, je consens à être la victime de votre courroux pendant autant de siécles qu'il y a eu de momens depuis l'origine du monde, & qu'il y en aura jusqu'au jour du Jugement Universel. Tout ce que je desire, c'est que vous me laissiez esperer que mes maux auront un terme. Constituas mihi tempus, in quo recorderis mei. Le Seigneur me répond : Clausa est janua. La porte de l'Enfer est fermée, on ne peut en sortir. La porte du Ciel ne souvre plus, on ne sçauroit y entrer. Justifica- Job. 27. 6. tionem quam cæpi tenere non deseram. Je n'ai garde, Seigneur, de m'élever contre vos decrets ; je souscris à tout. Prolongez ces années de douleur en autant de siécles qu'il y Tome II.

Job. 15. 13.

Math. 25%

98

a de goûtes d'eau dans l'Ocean, de grains de Sable dans la masse de la Terre, d'Atômes dans la Sphere de l'air; en autant de siécles qu'il y a d'unitez dans tous les chiffres qui suffiroient pour remplir l'espace immense, qu'il y a entre la Terre & le Ciel empirée. Si ce n'est pas assez multipliez ces chiffres par tous les nombres les plus étendus, & donnez à chaque unité la vertu de signifier autant de fiécles & des millions de siècles qu'il en entre dans la supputation que je viens de faire par toutes ces suppositions. Contentez vous, Justice de mon Dieu, contentez-vous! Mais assignez-moi un tems, où vous soyez satisfaite : Constituas mihi tempus. Quel est, me dit le Seigneur, le mortel témeraire, insensé, Impie, qui par les vains efforts de sa foible imagination, & d'un esprit borné entreprend de sonder les abymes impenetrables de ma Justice, & de mesurer la durée incomprehensible de l'Eternité, pour lui donner des borne? Quis est

Feb. 14. 13.

iste involvens sententias sermonibus 30b. 38. 20 imperitis? Apprends, mortel infolent, apprends, qu'il n'y a ni rancon ni ressource pour un Réprouvé: In inferno nulla est redemptio. Ton malheur s'étendra à la durée de mon Etre, à la felicité de mes Serviteurs, à l'immortalité de ton Ame; & s'il y avoit un tems au-delà de l'Eternité, ton malheur ne finiroit point avec elle : In aternum, & ultrà.

Voilà le partage du voluptueux, du vindicatif, de l'homme avide. Compare mon Ame, les rapides momens de la vie presente avec. l'incomprehensible durée de tant de millions de siécles, pour passer agréablement cette poignée de jours, convient-il de se précipiter dans l'abyme de tant de maux? Helas! difoit Jonathas, faut-il qu'il m'en coûte la vie pour avoir gouté un peu de miel: Gustans gastavi paululum mellis, & ecce morior. C'est ce que disent l'imperieuse Jezabel, l'orgueilleuse Athalie, les filles de Babylone, les enfans de Baal, &

Math. 4. 5.

1. Reg. 14. 43.

Lij



100

tout ce qu'il y a d'Ames reprouvées à qui le péché a ouvert le puits de l'abyme: Gustans gustavi paululum mellis. Hé quoi ! Ne consulterai-je jamais la Foi, la raison, l'amour de moi-même.? Me perdrai-je comme Judas pour quelque denier? Esau vendit son droit d'aînesse pour quelques miserables legumes : rendu bientôt à lui-même, il est inconfolable, il pousse les cris d'un desesperé, les rugissements d'un Lion en fureur : irrugiit clamore valido. Stulte egi valde. Qu'elle folie ! Peutil y en avoir d'approchante. Perdre tout sans ressource pour un rien, pour un indigne plaisir, pour un gain fordide, pour suivre une humeur bizarre, pour satisfaire un goût dépravé ! C'est à toi , mon Ame, à te dire avec plus de fon-dement qu'Esaü : J'ai fait la plus insigne de toutes les folies en ouvrant mon cœur au plaisir, en courant après les richesses, en me, repaissant d'une sumée d'honneur. Préviens, mon Ame, cet af-

Sen. 27.34.

freux desespoir, en donnant mille maledictions, à ce qui seroit la fource de ton malheur. Oui, maudit soit le jour qui a éclairé mes iniquités passées ! Maudite la nuit que j'ai souillée par mes déreglemens! Maudits les objets qui m'ont féduite! Maudit tout ce qui a été jusques ici la cause de mes crimes! Maudit encore tout ce qui pourroit être à l'avenir pour moi, le foyer, l'aliment, ou l'occasion du vice ! Je ne veux plus désormais regarder-le péché qu'avec les yeux des Damnez : Je vai faire avec lui un divorce Eternel.

COLLOQUE. Genimina vipera- Luc. 3.74 rum quis ostendit vobis fugere à ventura irà ? Race de Viperes qui vous mettra à couvert de la colere dont vous êtes menacés? Ainsiparloit Jean-Baptiste à des pécheurs moins coupables que moi; parcequ'ils avoient reçu moins de Lumieres, & de Graces. Ces menaces ne sont-elles qu'un vain épou-ventail? Les dogmes de la Foi sont-

102

ils une illusion? La Religion estelle un jeu ? Après-tout, il faut croire qu'il y a un Enfer ; les peines qu'on y endure sont extrêmes, leur durée est éternelle, le péché conduit à ce terme fatal; & j'aime le péché! Et je ne puis me resoudre à quitter le péché! Et je me fais une espece de felicité de croupir dans le péché. Et la vie me deviendroit odieuse, s'il falloit pour toûjours renoncer à tout péché! Comment donc éviterai-je l'Enfer? Nuit & jour je demeure suspendu sur cet abyme, & je ne me lasse point d'augmenter le poids qui m'y entraîne ? l'irrite le Dieu vengeur qui me menace de m'y précipiter. Crains-je donc que l'Enfer me manque ? Me voilà sur le bord : les Démons me tiennent enchaîné : il leur tarde de m'y voir enseveli : il n'y a qu'un souffle de vie qui suspend leur triomphe, & mon malheur; & je demeure tranquille! O Dieu! Quelle difposition? Je me perds, je le vois, je le sens, & je ne daigue pas

faire un seul pas en arriere pour fuir le souverain mal ! Domine potens es Math. 3. 90 de lapidibus suscitare Filios Abraha. O Dieu, qui du sein des pierres pouvez faire naître des enfants d'Abraham ! Je le confesse à ma honte: ma Foi est tellement affoiblie, qu'elle est presque éteinte : daignez la reveiller. J'ai besoin d'un coup de votre bras Tout-Puissant. Que votre misericorde daigne l'employer en ma faveur. Devenez, mon Divin Jesus, par ce nouveau titre l'Auteur demon Salut. Et mettés moi dans l'heureuse necessité de faire de dignes Fruits de Pénitence.



SIXIÉME CONSIDERATION.

Laic, 19.13.

Negotiamini dum venio.

Negotiez jusqu'à mon retour.

Oilà ce que fait JE s u s-CHRIST à l'égard de tous les fidéles Adultes qu'il reçoit dans le sein de son Eglise. Il leur fournit, non des talens d'or & d'argent, mais des Graces, des dons spirituels, des secours surnaturels, en leur ordonnant de les faire valoir pour lui en rendre compte au jour qu'il les citera à son Tribunal. Appliquons la parabole à l'usage que nous avons fait de la vie. Cinq réflexions importantes à creuser surcette matiere. 1°. Pourquoi la vie

nous

Meditation.

IOT

mous est-elle donnée? 2°. Quel usage en avons-nous fait? 3°. Combien nous en reste-t'il encore? 4°. De quelle importance est-il de menager de si précieux momens? 5°. Comment nous y prendrons - nous pour en faire un Saint usage?

I.

A ne juger que par la conduite que riennent la plûpart des hommes du siécle, on diroit qu'ils ne sont faits que pour vacquer au soin de leur fortune, pour courir après la Gloire, ou pour goûter le plaisir. On diroit que c'est là leur sin unique ou du moins principale, tout va là, tout, ou presque tout se rapporte là auriez-vous oublié, ô hommes, qui vous piquez de Lumiere, de sçavoir, & de Religion, Auriez-vous oublié ce qu'un Dieu est venu vous apprendre sur la Terre? Observez l'énergie des termes dont il se sert pour vous intimer sa Loi, & vous faire sentir l'étendue de vos devoirs se serve.

Math. 4. 10.

Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies. Vous adorerez le Seigneur votre Dieu : c'est le culte essentiellement dû à la Divinité. Dieu seul a droit de l'exiger, & tout ce qui est au dessous de la Divinité doit plier sons cet ordre. Jesus-CHRIST ajoûte vous ne servirez que lui seul. Il ne vous est pas permis de vous partager entre lui & quelqu'autre objet que ce puisse être. De-là Saint Paul concluoit, en développant ce principe, tout ce que vous faites, soit que vous parliez, ou que vous agissiez, tout doit être fait au nom de Jesus-Christ Notre-Seigneur; par qui vous devez rendre des actions de graces à Dieu le Pere. Du même principe Saint Paul conclut que, soit que nous mangions, foit que nous buvions, foit que nous fassions autre chose, nous devons faire tout pour la Gloire de Dieu. C'est à ce prix, ajoûte J E s u s-CHRIST, que le Salut est attaché. Dien qui a droit de tout exiger ne demande pas moins; Hoc fac

Omne quodcumque faissis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jeju-Christi Gratias acentes Deo & Patri per ipsum

Coloff. 3. Sive ergo manducatis, five bibitis, five alind

five alind guid facitis amnia in Gle-

107 & vives. L'homme de plaisir tient ria Dei face. un langage bien different , dit le i. Corin. 100 Sage, venite fricamus bonis. Venez, dit-il, aux compagnons de son libertinage, goutons les plaisirs de la vie, ne nous refusons rien de ce qui peut contribuer à nous augmenter les charmes de la vie presente. Si nos excès abregent nos jours, au moins les passerons-nous dans les délices. L'avare de son côté est toûjours devoré par la soif ardente du bien, c'est le premier objet de ses vœux. Il voudroit bien pouvoir se satisfaire sans se rendre coupable d'une injustice criante, mais s'il ne peut s'enrichir que par le crime, la cupidité lui ferme les yeux, & lui fait adopter les moyens les plus injustes pour augmenter sa fortune: l'orgueilleux tient un langage approchant. Ses desirs ambitieux le plongent dans l'abyme qu'il se creuse à force de vouloir s'élever. Voilà donc pourquoi la vie nous est donnée. Dieudemande que nous la confumions à son service. C'est le prix auquel il

Horace. Rem fi peffis juste si non *диоситане* medorem. Hor.

108 Meditation. 2 attaché notre] felicité.

II.

Est-ce la vue que vous vous êtes proposée dans la conduite que vous avez tenuë jusqu'ici? Quels péchez expiez ? Quels vices vaincus ? Quelles vertus acquifes? Quels merites amassez ? A quel titre demanderezvous la récompense ? N'avez-vous pas fait incomparablement plus pour le Monde que pour Dieu? Plus pour le Corps que pour l'Amer? plus pour l'Enfer que pour le Ciel ? Ecoûtez les maximes d'un Philosophe Payen, & rendez-vous Justice. La vie des Chrêtiens élevés dans l'Ecole de JESUS-CHRIST, est-elle plus parfaite que celle des Disciples Payens qu'ils formoient aux Vertus-Morales : maxima pars vita mihil agentibus, aliud agentibus, male agentibus. N'est-ce pas là le portrait de la plûpart des hommes de nos jours, même de ceux qui vivent dans le sein du Christianis-

me? L'oisiveté consume la meilleure partie de la vie. L'inutilité ne s'en approprie guere moins, & le crime enleve tout le reste. Quel malheur ne seroit-ce point, si l'on pouvoit dire de nous avec verité ce que Saint Paul publioit des habitans de Crete : Viri Cretenses semper mendaces, male bestia, ventres pigri. Les hommes de nos jours semblent être ennemis de la verité, ils courent après le faux, même en matiere de Religion. Les nouveautez les flattent; Ils s'en repaissent, & comme les hypocrites, ils s'attachent aux apparences plûtôt qu'à la verité: Semper mendaces. A l'amour du faux , ils joignent la malignité qu'ils portent quelquefois jusqu'à vouloir étouffer ceux qu'ils embrassent, & à déchirer en secret ceux qu'ils sem blent honorer en public. Ce sont de malignes bêtes qui fomentent, qui nourrissent, qui sement les divisions. Du tems de Saint Paul y en avoit-il plus qu'on n'en voit de nos jours? Male bestie. Le goût du plaisir , de Kin

Tit. 1. ch.

la bonne chere & de la débauche les occupe nuit & jour , & lorsque l'occasion leur manque de suivre ce penchant ils appliquent leur esprit à la faire naître : Ventres pigri. Ha, continuë Saint Paul, ayez pitié de ces avengles, de ces insensez : reprenez-les avec force, afin qu'ils conservent leur Foi saine, & qu'ils ne s'amusent point à des choses si vaines, ni à ce que prescrivent leurs Maitres qui s'éloignent & de la raison & de la verité. Increpa illos dure, ut sani sint in fide. Non intendentes fabulis & mandatis hominum aversantium se à veritate. Un homme raisonnable qui n'a pas toutà-fait renoncé à la raison & à la Foi, peut-il ne pas reconnoître fon illusion, s'il a employé sa vie à de pareils usages? Que de per-tes à reparer? Que des crimes à expier ? Mais puis-je me flatter d'avoir une assez longue vie pour revenir de mes égaremens?

Tie. Y. 12.

III.

Paucitatem dierum meorum nun- Pfal. 101. tia mihi. Oserai-je vous demander, Seigneur, s'il me reste bien du tems à vivre ? Daignez me faire connoitre si ma fin est proche, notom fas mibi , Domine finem meum. Ai-je, je ne dis pas plusieurs années, plusieurs mois, mais plusieurs jours à vivre ? Numerum dierum meorum quis est ut sciam quid desit mibi. Aurai-je le tems de vous desarmer? D'expier par la penitence tous les crimes que j'ai commis ? Et d'amasser un trésor de merite qui me donne droit de me confier en votre misericorde ? Helas me dites-vous par l'organe de Saint Paul; le tems est court, tempus breve est. Des 1. Cor. 7. siécles ne suffiroient pas ; une poignée de jours suffira-t'elle ? Le passé n'est plus. L'avenir n'est point en votre pouroir; il n'y a que le present dont vous puissiez disposer, & ce présent s'écoûle avec une rapidité Kiiii

incomprehensible. Il cesse d'être au même moment qu'il commance à exister. Est-ce trop, pour laver les playes d'une conscience cauterisée? Est-ce assés pour reparer les pertes infinies d'un Absalon qui s'est revolté & qui a porté les armes contre son Perc Celefte? D'un Esaŭ qui a vendu mille & mille fois fon heritage pour satisfaire son goût? La vie la plus longue suffit à peine pour amasser un trésor digne du Ciel. Quelques momens peuvent-ils fournir des ressources pour remedier à de si grands maux? Il s'agit d'éteindre le feu de l'Enfer, de desarmer le Juste Vengeurdes crimes, de changer en Decrets de Misericorde les Arrêts de sa redoutable justice. J'entends ce Dieu vengeur qui me dit : Redde rationem villicationis tua. Rendés-moi compte de votre Administration.

Profitons de la ressource que nous fournit S. Paul: du reste, dit-il, il saut que ceux qui ont des semmes soient comme s'ils n'en avoient point. Tout ce qui sent la passion doit être interdit:

Reliquum est ut & qui habent uxores E. Cor. 76 Thid. Thid. Ibid. Thid

Thin.

tanquam non habentes sint. Que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuroient point. La patience dans seurs maux & la refignation doit leur servir de remede: Et qui flent tanquam non flentes. Ceux qui sont dans la joye ne s'y attacheront point, & agiront comme s'ils n'y étoient point : Et qui gaudent tanquam non gaudentes. Pour ceux qui font des acquisitions, qu'ils vivent dans le détachement comme s'ils ne possedoient rien: Et qui emunt tanquam non possidentes. Enfin que ceux qui usent de ce monde, vivent; comme s'ils n'en usoient point : Et qui utuntur hoc mundo tanquam non. utantur. Car enfin, conclut Saint Paul, la figure de ce monde passe, nous pasfons avec lui, & si nous mourons sans avoir amassé un trésor de merites; ou si nous n'avons qu'un trésor d'iniquités à étaler aux yeux de Dieu, où en sommes-nous reduits? Praterit enim figura hujus mundi. Joseph savoit qu'il avoit sept années d'abondance, differa-t'il jusqu'aux dernieres

114 Meditation.

à faire des provisions de vivres; pour prévenir la famine dont on étoit menacé? Stulte, hac nocte animam tuam repetent à te. Helas, me dit JESUS-CHRIST, vous êtes un insensé, vous comptés sur plusieurs années, & vous n'avés pas un jour de vie. Encore une fois est-ce trop? Est-ce assés pour consommer tout ce qui nous reste à faire?

IV.

Il est rare de voir des Mondains qui veuillent mourir comme ils vivent; ils se statent qu'ils seront à tems pour revenir de leurs égaremens, & que pour avoir abusé d'une longue vie ils n'en seront pas moins heu eux pendant l'éternité. Ha, dit Saint Paul, quel aveuglement est le vôtre! Vous touchés au moment où le tems va finir pour vous: Tempus non erit amplius. Un reste de jour luit encore pour vous. C'est comme un dernier crepuscule à la faveur du quel vous pourriés entrer dans la voye & avancer pour arriver au terme heureux.

Mais songés, vous dit Jesus-CHRIST, que la nuit approche pour vous, que les ombres le précipitent, & que vous allés être enseveli dans les tenebres de ce gouffre affreux où la lumiere de la Grace ne penetra jamais : Cahos magnum firmatum. C'est cette nuit dont parloit Jesus-CHRIST quand il dit : Venit nos quando nemo potest operari. Après une poignée de jours qui s'abregent & s'éclipsent à tous les instans, vient la maudite nuit durant laquelle on ne peut plus agir. Le tems est le prix de l'éternité, ne songerés-vous jamais à le mettre à profit ? C'est un riche fonds qui peut vous meriter une bienheureuse éternité. Mais si vous negligés de le faire valoir, le Seigneur ordonnera qu'on vous ôte le marc qu'il vous avoit confié : Aufferte ab illo mnam. Ce precieux trésor vous avoit été remis pour être le fonde-ment d'une éternelle fortune, votre negligence sera punie. On vous en-levera le dépôt, & le Maître ordonnera qu'on vous jette dehors dans les

Lac. 16.

Luc. 19.

C'est-là que l'on pleurera & que l'on Mat. 25. grincera les dents. Tollite ab eo talentum ... inutilem servum ejicite in tenebras exteriores: illic erit fletus & stridor dentium. Pourriés-vous ne pas comprendre de quelle importance il est de ménager tous les momens de la vie, qui sont la semence d'une heureuse ou malheureuse éternité? Il est bien tems, disoit Jacob à Laban, que je songe enfin à fonder ma Maison. Gen. 30. Justum est ut aliquando provideam domui mea. Helas j'ai tant fait pour le Monde, pour la Fortune, pour le Corps, pour les Parens, les amis,

> C'est ici le fruit que nous devons retirer de toutes les réflexions importantes que nous venons de faire. Songeons. 1º. A reparer le passé. 2º: A profiter du présent. 3°. A tiret avantage, s'il est possible, de l'avenir que nous n'aurons peut-être point.

> en un mot pour le tems & pour la vie. Tournons nos vûës du côté de Dieu, de l'Ame, du Salut & de l'éternité.

I. Rappellés, dit Ezechiel, le Souvenir des fausses démarches que vous avés fait en suivant la voye large que vous avés tenuë. Supputés cet affreux enchainement de crimes qui vous ont infecté & corrompu: vous serés étonnés de vous voir si coupables; & bien loin de nourrir des sentimens de complaisance pour vous, vous vous regarderés avec une espece d'horreur. Recordamini viarum vestrarum & omnium scelerum vestro. rum, quibus polluti estis, & displicebitis vobis. Suivés ce sentiment de contrition, plus vous vous livrerés à cette amere douleur, plus vous trouverés le Seigneur disposé à vous faire grace. C'est un proverbe qu'on reçoit dans le monde comme un axiome que le passé ne peut se reparer. Dans la morale, il en est tout autrement. Quand j'aurois été une Magdelaine pécheresse; je puis devenir une Sainte Amante de Jesus, & par ma peni-tence couvrir la honte & laver la turpitude de ma conduite dereglée. Quand j'aurois été un deserteur com-

Exech. 201

me les Apôtres qui abandonnent Jesus-Christ au tems de sa Passion. Quand j'aurois poussé la lacheté jusqu'à renoncer à mon Divin Maître comme Pierre, je puis comme lui dire à mon Sauveur, en suivant le transport de ma contrition & de mon amour: Vous le sçavés, Seigneur, que je vous aime: Domine, tu scis quia amo te. Et dèslors me voilà rétabli dans tous mes droits & toutes mes prétentions comme le Chef des Apôtres & de l'Eglise de Jesus-Christ.

II. Donnous sur tout notre attention à profiter du présent. Faites, dit le Saint-Esprit, avec ardeur, sans relâche & sans perdre un seul instant tout ce que vous êtes en état de faire: Quodeumque sacere potest manus tua instanter operare. Car enfin dans le tombeau où vous allés vous perdre, après la mort qui va separer votre Ame d'avec votre Corps, il ne sera plus question d'agir, de raisonner, de consulter la prudence, ni de suivre les principes de la science:

Eccl. 9.

Ibid.

Quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt ad inferos quò tu properas. Faites donc des-ce moment ce que vous ne pourrés peutêtre pas faire dans la suite, & ce que vous serés bien aise d'avoir fait, quand la Mort vous enlevera de ce monde. Ayes recours au Sacrement de Penitence pour gemir aux pieds de quelque Ministre du Seigneur, pour vous humilier, vous confondre, vous livrer à la plus vive douleur & yous procurer le bonheur de ceux qui ont lavé & blanchi leurs robbes dans le Sang de l'Agneau : Laverunt stolas suas & dealbaverunt eas in Sanguine Agni. Après avoir rendu à Dieu par la contrition ce que vous lui devés, reparés par la restitution le tort que vous pouvés avoir fait à votre Prochain dans son, bien, dans sa reputation, dans sa personne, & gravés bien avant dans votre memoire ce principe. Que Dieu ne pardonne jamais les injustices faites au Prochain que l'on n'ait fait tout ce qu'il est possible pour les reparer. Encore n'est-

Apoc. 7.

ce pas assés, eussies-vous rempli tous les devoirs de la Justice; si vous avés violé les droits de la Charité, vous me pouvés vous dispenser de remplir à son égard les obligations de la charité par une sincere reconciliation, qui vous fasse aimer votre Frere comme vous vous aimés vous-même. Hâtés-vous de rétablir par le bon exemple tout ce que vous avés causé de scandale.

Reste à remplir le vuide de votre vie qui n'a été qu'un tissu & un enchainement d'inutilités & d'occupations purement humaines. Faites de bonnes œuvres , & multipliés-les de telle sorte qu'elles contrebalancent les œuvres d'iniquité qui vous ont rendu odieux à Dieu & indigne de ses Graces; sur tout que le facrifice que vous ferés de votre santé, de votre sorteux & de votre santé, de votre sorteux & de votre santé, de votre sorteux et le vous lui avés derrobé: Sacrificate sacrificium justitia. C'est un sacrifice de justice & une sorte de compensation qu'il attend de vous. Soûtenés-vous jusqu'à la fin dans cette heureuse

heureuse disposition, & conjurés le Seigneur de suppléer par son infinie Misericorde à ce qui vous manque. Ne vous lassés point de vous appliquer les merites de sa Passion, en lui difant fans cesse avec le Publicain: Propitius esto mihi peccatori. Soyés propice, Seigneur mon Dieu, à un aussi grand pécheur que moi. Ne negligés aucun des moyens que la Sainte Eglise vous fournit dans l'invocation des Anges & des Saints & plus encore dans la protection de Marie; par qui vous demanderés au Seigneur la Grace d'une bonne mort : Ora pro nobis peccatoribus nunc & in bora mortis nostre.

III. Il n'est pas en notre pouvoir de prolonger la vie au-delà du terme que le Seigneur a sixé, mais nous pouvons par un trait de prudence surnaturelle & divine, recueillir les merites d'une plus longue vie. Le Seigneur, dit David, étudie les dispositions de notre cœur, & a plus d'égard à nos intentions quand elles sont réelles, qu'à nos œuvres exte-

Toma II.

Inc. 18.

rieures, donnés vous donc à Dieu, & proposés-vous de lui demeurer inviolablement attaché; eussiés vous autant d'années & de siècles à passer sur la Terre, que les hommes des premiers tems. Le Seigneur, dit David, étudie la disposition de notre cœur, & recompense la volonté où nous sommes de faire le bien, quand elle ne seroit pas suivie de l'effet par quelque évenement qui ne depend pas de nous: Praparationem cordis corum audivit auris tua. Il est si disposé à

nous: Preparationem cordis eorum audivit auris tua. Il est si disposé à repandre ses dons sur nous qu'il exauce jusqu'à nos desirs, sur tout lorsqu'il nous voit disposés à les reduire

pal. 10. en pratique autant qu'il dépend de nous. Il nous regarde comme des pauvres, il prévient nos demandes & couronne nos fouhaits, lorsque nous les lui faisons connoître avec la simplicité & la ferveur d'un cœur qui le

perum exaudivit Dominus . . . non funt fraudati à desiderio suo. C'est

Mal 77 pourquoi, prenés garde à marcher avec precaution; n'imités pas ces

hommes sans raison, qui vivent à l'avanture pour ainsi dire, & qui renvoyent au tems de la mort, ce qu'il est essentiel de faire pendant le cours de la vie : Videte itaque , quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes. Imitez plûtôt les Chrétiens raisonnables qui s'occupent de ce qu'il y a de plus important, & qui ne perdent jamais de vûë ce qu'il y a de plus essentiel. Nuit & jour ils songent à racheter le tems perdu; parce qu'ils sentent combien les jours de la vie présente sont mauvais : Sed ut sapientes : redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. N'agissés point imprudamment, conduisés-vous en tout suivant les regles de la sagesse : & comprenés bien la volonté de Dieu, pour vous y conformer en toutes choses. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes que sit volontas Dei.

Eph. 5.

Ibid.

Thid.

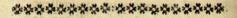


II. MEDITATION

Pour le SIXIEME Jour.

754.38, 15. Recogitabo tibi annos meos in amaritudine anima mea.

> Je repasserai devant vous le souvenir de mes années dans l'amertume de mon cœur.



ORAISON PREPARATOIRE.

SEIGNEUR, mon Dieu, je mejette dans le sein de votre immensité, dont je me sens investi & penetré. Je viens dans l'amertume de mon cœur rappeller le souvenir humiliant de toutes les iniquités de ma vie, pour me consondre en votre pré-

sence, & pour donner un libre cours à mes gemissemens. Helas ! que ne puis-je sentir ce miserable cœur se briser par la Contrition la plus vive? Que ne puis-je, à l'exemple de mon Divin Sauveur, m'ensevelir dans une mortelle tristesse? Que ne puis-je mourir de regret de m'être prêté aux ennemis de mon Dieu, & d'avoir traité mon Pere Celeste avec toute forte d'indignité? Il seroit trop doux pour moi de mourir d'une si belle mort. Si je suis condamné à survivre à ma honte, que ce ne soit que pour devenir une victime immolée à la penitence. Que mes péchés toûjours présents à ma memoire nourrissent dans mon Ame une Sainte haine de moi-même! Que je fasse un divorce éternel avec le vice ; que j'en arrête lè cours par la fuite des occasions; que j'en tarisse la source en detruisant mes passions; que j'en repare lesfunestes effets, en faisant pour le bien plus que je n'ai fait pour le mal, en me déclarant pour mon Dieu plus hautement, que je ne me suis déclaré pour le Monde, ou pour le Démon; & en ramenant par mon exemple autant d'Ames, que j'en ai égarées par mes scandales. C'est le fruit que je me propose de retirer de cette Meditation.

La Religion m'apprend qu'il y a deux sortes de douleur. L'une moins parfaite, qui est fondée sur le motif surnaturel d'une crainte salutaire qui exclut la volonté de pécher, qui est accompagnée d'une Sainte confiance de trouver Grace devant Dieu, non sans quelque commencement de son amour. C'est-ce qu'on nomme attrition, laquelle jointe au Sacrement de Penitence, sustit pour nous reconcilier avec Dieu, comme l'enseigne le Concile de Trente. L'autre genre de douleur est une contrition fondée sur les plus purs motifs de la Religion, fur un amour de préference qui arrache l'Ame à tout autre objet, pour l'unir à son Dieu par les liens de la charité la plus étroite, & la plus forte. Aussi cette contrition qu'on appelle parfaite a-t'elle la divine vertui de nous reconcilier avec Dieu, lorfqu'elle est formée dans le cœur, & jointe à la volonté d'accomplir ce qui est prescrit par le Sacrement de la Pénitence. Excitons-nous à ces denx genres de douleur dans les deux Points de cette Meditation.

I. POINT.

Ecoutons dabord Saint Paul qui nous propose trois motits d'attrition: Quem fruttum babuistis in illis tunc , Rom. 6. 2xe. in quibus nunc erubescetis : nam finis illorum mors eft. He bien quel avantage avés vous retiré du péché? Vous en rougissés sans doute maintenant; & pour l'avenir à quoi se terminera-t'il? A la mort éternelle. En trois mots: Qu'ai-je gagné par mes péchés pour le passé? Que m'en restet'il pour le présent ? Quel fruit en retirerai-je à l'avenir?

I. Pour le passé : de mon Pere Celeste je me suis fait un impitoyable ennemi. Par une Grace d'adoption, il m'avoit élevé au rang de ses enfans ;

je me suis arraché de son sein. Plus d'adoption pour moi qu'avec le Démon: me voilà devenu son esclave; j'entends le Seigneur qui me proscrit, & me reprouve; allés, vous êtes l'enfant du Démon ; vous en aves le caractere, vous en suivés l'esprit, vous en faites les œuvres, vous en merités la punition, & vous en aurés la destinée : Vos ex patre diabolo estis.

Joan. 8. 44.

En m'éloignant du Pere Celeste, j'ai rompu les nœuds Sacrés qui m'unissoient avec le Sauveur. Il ne rougissoit point de m'appeller son frere: Non confunditur vocare fra-Heb. 2. 11. tres. J'étois un membre dont il se dit le Chef, & une partie du tout dont il est l'Ame : je recevois de lui une Divine influence, un suc Celeste qui me faisoit porter des fruits de vie : Mutatus es mihi in crudelem. Depuis que j'ai ouvert mon cœur au péché, je ne retrouve plus en lui qu'un Juge inexorable, & un impitoyable Vengeur, qui m'annonce l'extrême rigueur d'une Sentence qui

me condamne à un supplice éternel:

Discedite:

Job. 30. 21.

En me separant du Pere & du Fils , j'ai banni de mon cœur le Saint-Esprit. En renonçant à la Grace par le fatal consentement que j'ai donné au péché, j'ai perdu le droit qu'elle me donnoit au Royaume du Ciel. Il n'y a plus pour moi d'alliance qu'avec le Démon, plus de droit qu'à l'Enfer, plus de prétention qu'au malheur éternel : voilà le premier fruit que j'ai retiré de mon péché.

Que me sert la faveur, l'estime, le credit, le rang que je tiens, la place que je remplis, l'autorité que j'ai acquise? Quid prodest? Quel avantage retirai-je des biens, des plaisirs, & des honneurs dont je jouïs? Fussai-je le Maître du monde entier, Dieu me rega dera-t'il avec moins d'horreur? Seroit-il disposé à me traiter savorablement? Auroit-il quelque compassion de mon Ame? O Dieu, le triste fruit que je recueille de mon péché!

Diffipés, Seigneur mon Dieu, les Tome II. M

120

tenebres qui m'offusquent; faites tomber de mes yeux les écailles qui me derrobent la vûë de mon malheureux état. Saul poursuivit à outrance vos premiers Disciples; & moi je suis achamé à courir à ma ruine, en courant après le péché. J'ai les yeux ouverts, & je ne vois point l'affreux precipice que je me suis creusé, & où je suis sur le point de tomber: Apertisque oculis nibil videbat. Envoyés moi un Ananie, qui, en votre nom, rende la vûë à mon Ame, & me fasse envisager le péché dans toute sa laideur. Esprits Bienheureux, hommes Celestes qui dans le sein de

la Divinité voyés si clairement la haine que Dieu porte au péché; ne pourriés-vous me communiquer quelqu'un de vos rayons? Et vous Esprits tenebreux qui dans l'Enfer êtes l'objet d'un juste courroux, & les victimes d'une éternelle vengeance, aidés moi à concevoir combien c'est une

AA. 9.8.

ITek.

chose horrible de tomber entre les mains d'un ennemi Tout - Puissant. 10. Horrendum est incidere in manus Dei

l viventis.

II. Que me reste-t'il de mon crime pour le présent ? Peccare transit, peccasse manet. Le péché a passé avec tous les avantages que je pouvois en retirer: mais ce qui ne passera jamais, c'est d'avoir eu la malice, ou la foiblesse de le commettre. Eternellement il sera vrai de dire que j'ai été un serviteur infidéle, digne des plus rudes châtimens; un fils ingrat envers le meilleur de tous les percs; un sujet revolté contre son Prince, son Roi, & son Dieu. O fouvenir amer ! rien ne pourra-t'il t'esfacer de mon esprit ? O ver rongeur ! rien ne pourra-t'il emousser tes cruelles morfures? O poids insupportable! ne pourrai-je jamais m'en decharger? Helas! j'ai perdu mon innocence du Baptême, & jamais je ne la recouvrerai. Je ne sçaurois douter de mon crime, & je serai toûjours dans l'incertitude de l'avoir effacé. l'ai contracté une dette envers la Divine Justice, & je ne l'acquitterai peut-être jamais. Que vois-je sur ma tête? Un Dieu justement irrité; sous

Berni

M ij

dedans de moi, des crimes qui crient vengeance; au tour de moi, des Démons qui tiennent mon Ame enchainée, pour l'entrainer dans l'Abyme; deriere moi, le tems qui fuit, le monde qui disparoît; devant moi l'affreuse éternité qui s'ouvre, & où je vais entrer. O trouble desolant! O mortelle frayeur! Quand mon péché m'auroit été remis, je ne devrois pas laisser de craindre, me dit le Seigneur: De propiriato peccato noli esse sine metu: a com-bien plus forte raison dois-je être agité dans l'incertitude où je suis d'avoir trouvé Grace devant mon Dieu. Suis-je digne d'amour, ou de haine ? Dieu le sçait , je l'ignore, & je suis condamné à vivre dans cette

Mais quel redoublement de crairte doit me saisir, si ma conscience me rend un temoignage certain que je suis dans le péché. Je puis mourir dans mon péché, je merite de mou-rir dans mon péché. Que deviendrai-

ignorance : Nemo Scit.

Eccli. 5. 5.

je, si je meurs dans mon péché? Attendrai-je que le Seigneur me porte le coup fatal, que sa lente Justice suspend depuis tant d'années? Si l'amour ne me ramene au devoir, dumoins que la crainte qui fut si salutaire aux Ninivites, s'empare de conc. Trid. mon Ame, & me fasse faire une pénitence pleine de terreur : plenam terroribus panitentiam egerunt. Qui scait, disoit ce Peuple, au fort de sa douleur, qui sçait si le Seigneur Jone. 3. 9. ne se laissera pas toucher par nos gemissements : Quis scit si ignoscat Deus? Cette incertitude est levée pour moi. Le Seigneur me déclare que si je me convertis, il se convertira; que si je me repends de l'avoir offense, il se repentira d'avoir voulu me perdre; que si je lui demande Grace, il me l'accordera. Que mon cœur s'ouvre donc à la douleur, ma bouche aux soûpirs, mes yeux aux larmes, & que mes Jer. 9. 1 regrets éclatent jour & nuit pour flechir le Seigneur : Plorabo die ac noEte.

Rom. 6.21.

III. Nouveau motif des pleurs qui doit les rendre intarissables : quel est le terme où me conduit le péché? Finis illorum mors est. En effet il faut ou croupir dans le vice, ou en fortir; ou me convertir au plûtôt, ou differer ma Conversion; ou recourir au Sacrement ou périr; il n'y a point de milier. Si je persiste dans mon iniquité, qu'elle affreuse mort? Quel formidable Jugement? Quelle horrible Eternité me préparai-je? S'il faut me convertir, pour-quoi ne le ferai-je point dès ce mo-ment? Y aura-t'il un avenir pour moi? Le delai de la Conversion multiplie les crimes ; l'abus des Graces en tarit la source ; la résistance aux recherches d'un Dieu aggrave l'iniquité, & endurcit le cœur: le Seigneur se lasse d'essuyer tant de dégoûts, & de mépris, il se retire, il abandonne le pécheur: Livré à soi-même, ou moins secouru, on tombe plus souvent; l'habitude se fortifie, les dettes s'augmentent, l'indignité s'accroit, le trésor de colere grossit, & la vengeance éclate enfin. Aujou d'hui le Seigneur m'appelle ; il m'invite de revenir à lui, il me presse de me rendre, il me presente un azile dans le Tribunal de la Penitence, il m'offre l'amnistie, il me sollicite de la recevoir, il m'ouvre son sein, il n'attend pour conclurre avec moi une éternelle paix, finon que je me lave dans le Sang de son Fils. Rendonsnous, mon Ame, & ne portons Luc. 18.13.

pas plus loin l'obstination.

COLLOQUE. Deus propitius esto mihi peccatori : Voici, Seigneur, un nouveau Publicain qui vous reclame, qui s'anéantit en votre présence, qui se croit indigne de lever les yeux au Ciel, & qui est prêt à s'armer d'un caillou s'il le faut pour se frapper la poitrine. Rendez-vous favorable à mes vœux, & faites éclatter sur moi votre misericorde: Propitius esto mihi peccatori. Frappé de terreur en entendant vos menaces Achab s'humilie; soudain vous vous laissez déz

M iiii

sarmer. Comme Achab j'ai été ven-du à l'iniquité ; de mes passions je me suis fait des Idoles ausquelles j'ai prostitué mes adorations ; je suis devenu abominable à vos yeux, & nul autre n'a poussé l'ingratitude aussi loin que moi. Helas! En ce moment je me sens penetré de la mê-me frayeur, déchiré par autant de furies que j'ai commis de crimes, & accablé sous le poids immense de mes iniquitez. Ah! s'il manque encore à ma crainte, & à mon humiliation quelque chose, daignez les augmenter, jusqu'à ce qu'elles foient propres à vous flechir. Que mon Ame, que mon corps, que toute ma personne en soit penetrée. Oui, mon Dieu, que la crainte opere dans mon Ame ce que vos bienfaits, ce que vos amabilitez n'ont pû produire.

Que je fasse un divorce éternel avec le péché, que je ne le regarde qu'avec horreur, que j'essace de mon cœur les sunestes impressions qu'il y a faites, & que le Sacrement de la Pénitence, en m'appliquant les merites de mon Sauveur, acheve ce que la crainte a commencé.

II. POINT.

La crainte du Seigneur n'est que Ps. 110. 9. le commencement de la sagesse : Initium Sapientia timor Domini: n'endemeurons pas là acheminons-nous à l'amour qui en est la consommation. Meditions les motifs propres à allumer dans nos cœurs ce feu Celeste. Pensés, dit Saint Bernard, que c'est le meilleur de tous les Maitres que vous avez offensé: Cogita Dominum. : songez que c'est votre Pere Celeste que vous avez outragé, Cogita Patrem. Deux réflexions qui doivent me pénetrer de confusion, de regret, de reconnoissance & d'amour.

Cogita Dominum. La bonté du meilleur de tous les Maîtres doit former les Serviteurs les plus affectionnez. Quel Maître que Dieu? Quelle bonté que la fienne? Bonté

Meditation. 138

liberale à répandre. Je lui dois tout ce que je possede; je n'ai rien que je ne tienne de sa main; il ne se lasse point de me conserver ses dons ; il aime à multiplier ses bienfaits; il ne desire rien tant que de les perpetuer, & d'y mettre le comble en me couronnant r. Cor. 3. dans le Ciel : Omnia vestra sunt.

Bonté patiente à me supporter. le fuis un Serviteur inutile, infidéle, ingrat, rebelle, incorrigible. Il y a dix, vingt, & plus d'années que je lui fais effuyer mille dégoûts, des mépris sans fin, des insultes fans nombre. Eternellement je me roidis contre lui. Bien loin de plier fous ses ordres, je veux qu'il cede à ma volonté, à mon humeur, à mon caprice. Mon interêt, mon plaisir, ma vanité est la Loi que je consulte, & que je suis ; & ce bon Maître, bien loin de s'aigrir contre moi, s'afflige de mon aveuglement : misertus est Dominus.

Pf. 102. 13.

Bonté compatissante. Combien de

Meditation. 139

fois s'est-il attendri sur mon obstination à le fuir ! Combien de fois m'a-t'il invité à rentrer dans le devoir ! Combien de fois a-t'il courû après moi, comme un bon Pasteur après la Brebis égarée pour me ramener! Promesses, menaces, remords cuilants, tendres reproches, amoureuses plaintes, soins empressez, il a mis en œuvre, & presque épuisé toutes les ressources d'une compassion infiniment misericordieuse : miseri- Ps. 110. 4 cors & miserator Dominus.

Bonté complaisante, il lui tarde de me voir revenir, de me faire grace, d'oublier le passé, de me retablir dans tous les droits dont je suis déchû; le moment où je me rendrai à ses vœux, sera pour lui un moment de la plus douce joyc. Il a préparé une Fête pour celebrer cet heureux jour, & tout le Ciel doit participer à ce triomphe : Gau- Luc. 15.7. dium erit in Cælo.

Bonté si facile à s'émouvoir qu'une larme qui part d'un cœur veritablement pénitent, qu'un soûpir vif & ardent, poussé par un amour dominant, qu'un regret qui sera le s'uit d'une tendre charité; oui cette larme, ce soûpir, ce regret qui sondra la glace de mon cœur, reveillera la tendresse dans celui de mon Dieu, me reconciliera parfaitement avec lui, & l'engagera à répandre sur moi de nouvelles saveurs, avec une liberalité magnifique: Qui coronat te in misericordia, & miserationibus.

Pf. 102. 4.

Souverain Maître de l'Univers qui vous montrez à moi avec tant de bonté, si vous vous faissez connoître aux infidéles, & aux Idolâtres avec la même complaisance, se refuseroient-ils à vous ? Si vous aviez operé envers Tyr & Sidon, le prodiges de misericorde que vous avez operez en ma faveur, Tyr & Sidon ne se seroient-ils pas rendus, & n'auroient-ils pas, expié leurs infidélitez par la plus austere pénitence ? Ah ! Si les Grands du Monde, si les Rois de la Terre me recherchojent avec cette amoureuse constance, ne me rendrois-je pas à Meditation. 141

de tels empressemens? Ne ferois-je pas gloire de me devouer à leur ser-

vice.

Ce que vous difiez autrefois à David par l'organe du Prophéte Natan, vous me le dites sans cesse par votre Grace : Ego unxi te Regem. C'est moi qui par l'Onction Sacrée 3. du Baptéme vous ai rendu digne de regner, non sur la Terre où tout est vanité, mais dans le Ciel, où tout est solide, & durable. Je vous ai délivré de la persecution, & de la malignité d'un ennemi bien plus redoutable que Saül. J'ai enchaîné les Puissances infernales qui par une jalouse rage traversoient votre felicité, & n'aspiroient qu'à vous rendre les compagnons de leurs sup-plices, comme vous l'avés été de scur revolte. Ego erni te. Si ces preuves de mon amour ne sont pas suffisantes pour reveiller votre reconnoissance, j'y ajoûterai de nouveaux
bienfaits: Si parva sunt istha, 2. Reg.
adjiciam multo plura. Venez puiler 12. 8. à votre gré dans le trésor de mes

4. Reg. 9:

2. Reg.

dons, il ne vous en coûtera que de les demander. Mon Fils vous transporte des merites infinis; il ne tient qu'à vous de vous les appliquer; il vous est libre d'effacer votre honte, & de laver dans son Sang la tache de vos péchez. Allez prendre place à sa Table ; il vous nourrira de sa chair. Votre sein va devenir un Sanctuaire délicieux, où veulent s'établir les trois Divines Personnes, y fixer leur demeure, & commencer votre felicité : Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Comment avez-vous pû méprifer la Loi de votre Maître, transgresser ses

Joan. 14.

ordres, & vous roidir si hautement 2. Reg. 12. contre lui? Quare ergo contempsissi verbum Domini?

De quelle nature est mon cœur, s'il ne se laisse point toucher par de si tendres reproches? Auroit-il été formé dans le sein des Rochers? N'aurai-je succé d'autre lait que celui des Tygres, & des Ours? Un Serviteur aussi criminel que je le suis, peut-il résister à l'insinie bonté d'un Maî-

tre tel que le mien? Non, mon Dieu , je ne sçaurois tenir plus longtems contre vous. Je me rends ; je yous remets mon Ame, yous l'avez émuë, achevez de la guerir, que votre bonté triomphe du cœur le plus dur qui fût jamais : Sana Ps. 40. 5. animam meam.

Nouveau motif de Contrition : Cogita Patrem. C'est un Pere que vous avez outragé. Voyez, dit Saint Jean, quel amour le Pere Celeste nous a marqué : Videte qualem charitatem dedit nobis Pater. Il nous a élevés au rang de ses Enfans; il nous en donne le nom, le titre, le rang, les droits, & les prétentions : Ut Filii Dei nominemur & simus. En nous élevant à cette dignité, il a pris pour nous les sentimens d'un bon Pere, & il en a rempli les devoirs. Sans cesse il veille sur nous avec les aimables soins d'une Providence Paternelle. Il pourvoit à nos besoins corporels, avec une attention qui s'étend jusqu'à la conservation du moindre de nos che-

1. Joan.

Ibid.

veux. Il fournit à nos necessités spirituelles, avec une magnificence tout. Divine, par une infinité de moyens de Salut dont il a rendu dépositaire l'Eglise notre Mere. Il nous donre son Fils pour être notre Chef, notre guide, notre soûtien, notre désenseur, notre nourriture pendant le triste cours de notre pelerinage, & notre Glorificateur dans la Celeste Patrie: Sie dilexit. Rendons, mon

Joan. 3. 16. Patrie: Sie dilexit. Rendons, mon Ame, hommage à la verité; en publiant que l'amour Paternel ne Joan. 15.13. sçauroit être poussé plus loin: ma-

Joan. 15.13. Içauroit etre poulle plus loin: majorem hac dilectionem nemo habet.

J'entends le Pere Celeste me faire des reproches qui doivent me faire mourir de consusion: Filios enunivi, & exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Enfans ingrats, persides, & dénaturez, je vous ai formez, engendrez, nourris, élevez & glorifiez jusqu'à vous faire part d'une porcion de ma Divinité: Dii estis & Filii excelsi; & je ne trouve en vous qu'indissernce, qu'oubli, que mé-

pris; & je ne reçois de vous que

des

des offenses, des insultes, des outrages, & vous tenez une conduite plus deshonorante pour moi qu'humiliante pour vous ; & vous preferez le titre odieux d'Enfans de Belial, à celui d'Enfans du Pere Celeste; & vous prostituez au Démon des Adorations que vous ne devez qu'à moi seul : immelaverunt Damoniis, & non Deo! Avois-je lieu de m'attendre à ce retour ? Si les traits que vous me portez partoient d'une main ennemie j'en serois moins surpris; mais qu'il est triste pour un Pere tel que moi d'avoir à essuyer de pareils traitements de la part de ses enfans qu'il a si tendrement cheris, si constament favorisez ? Filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Si je laisse au Ciel le soin de me venger, ses foudres & ses carreaux vont s'épuiser sur vous. Si j'ordonne à la Terre de vous punir, foudain elle s'entrouvre, & vous êtes engloutis. Si je vous livre aux puissances internales, vous Tome II.

Deut. 32.

Ifaï. 1. 2.

Meditation. 146 voilà en proye à des Legions de Dé mons.

Vous avez oublié que vous êtes mes Enfants; mais je ne puis oublier que je suis votre Pere. Revenez, rentrez dans le devoir : malgré votre indignité je suis prêt à vous recevoir: Revertere, & ego suscipiam te. J'ai droit de vous punir, je ne puis le faire trop rudement; mais je suis Pere. Je devrois vous rejet-ter, vous deshériter, & vous maudire ; mais je suis Pere. Vous meritez d'être en butte à tous les traits de mon juste courroux; mais je suis Pere. L'Univers n'attend qu'un signal pour s'armer contre vous, me vanger, & vous perdre; mais il m'en coûte trop de donner ce signal : je suis Pere ne cesserez-vous jamais de me faire la guerre? Vous obstinerez-vous toujours à vous roidir contre moi? Que j'entende partir de votre bouche le nom de Pere que vous me donnerez : que j'entrevoye dans vo-tre cœur les premiers sentiments d'un digne Fils pour le meilleur de tous

Terem. 3-

Meditation.

147

les Peres : Saltem à modo voca me ; Jerem. 3.4.

Pater meus. COLLOQUE. Pater peccavi: Luc. 15.21. Pere Saint j'ai péché, je reconnois

mon crime, je confesse mon iniquité, je sens le poids accablant de ma misere. Mon ingratitude envers le meilleur de tous les Peres est montée à un point qui me rend indigne de trouver Grace à vos yeux : ma malice a été poussée à un excès qui me dégrade du rang où votre bonté m'avoit élevé ; je ne merite point d'être mis au nombre de vos Enfans: Jam non sum dignus vocari Filius tuus. Daignez me souffeir parmi vos domestiques, ou dumoins ne me refusez pas une place parmi vos plus vils Serviteurs : Fac me si- Ibid. * 19. cut unum de mercenariis tuis. Je serai trop honoré pourvû que vous ne rejettiez point ma personne, ni mes fervices, il est juste que je porte la peine de mes offenses dans cet état d'humiliation. Que ne puis-je comme Magdelaine changer mes yeux en deux ruisseaux d'où coulent nuit-

Ibid.

Ni

148 Meditation.

& jour des larmes de tendresse, qui m'assurent la vôtre? Que ne puis-je comme Pierre par les protestations les plus sinceres, & les plus constantes de l'amour le plus vif, & le plus fort vous dedommager de mon indisserence passée? Au moins veux-je, comme Paul, désier l'Univers de me séparer desormais de vous. Helas! Quand serai-je le digne Fils d'un aussi digne Pere?





I. MEDITATION

Pour le septieme jour.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis.

Math. Chap. 11.

Venés tous à moi, vous qui avés de la peine & qui êtes chargés.

ORAISON PREPARATOIRE.

O'1 L est glorieux pour nous, mon Ame; qu'il est consolant pour des Serviteurs aussi vils que nous le sommes d'avoir un Maître, un Souverain, un Dieu, tel que le notre! Il descend du Ciel pour nous visiter, il nous invite à recourir à lui.

Meditation. 150

dans nos besoins, il leve l'étandart pour nous rassembler au tour de sa personne, il veut marcher à la tête pour nous mener en triomphe à la Conquête du Royaume du Ciel.

Venés, nous dit-il, vous trouverés en moi un guide qui vous conduira surement dans la voye du Joan. 14. Salut : Ego sum via. Un Maître qui dissipant par ses divines leçons les tenebres de l'erreur, de l'ignorance & de lillusion, vous fera marcher dans le grand jour de la verité : Ego sum veritas. Un Chef vivifiant qui, en s'unissant à vous, & vous unissant à lui, deviendra l'Auteur de votre vie & le Consommateur de votre felicité: Ego sum vita.

Pourrois-je refuser de me rendre à des invitations si tendres, à des empressemens si amoureux! Ne souffrés point, Seigneur, que je resiste plus long-tems à vos recherches; daignés accompagner les paroles dont vous frapés mon oreille, d'une lumiere qui m'en donne l'intelligence; d'une Onction Celeste qui touche mon

Thid:

Thid.

cœur, & d'un attrait Divin qui m'arrache au monde & à moi-même pour m'attacher à vous & me fixer dans votre service, c'est le fruit que je me propose de retirer de ma Meditation.

Deux prétendants disputent mon cœur, le Démon que Jesus-Christ nomme le Prince de ce Monde, & le Fils de Dieu qui est venu sur la Terre pour desarmer cet énnemi de sa Gloire & de mon Salut-Il n'est pas possible d'allier les interêts de l'un & de l'autre, ni de servir tous les deux : Nemo potest duobus Dominis servire. Autre principe qui est de Saint Paul. Vous vous déclarés les Serviteurs, & vous devenés réellement les esclaves de celui à qui vous obéissés: Servi estis ejus cui obeditis. Troisiéme principe qu'établit Saint Jean, quiconque commet le péché appartient au Démon : c'est le Maitre, sous les Loix de qui il se range: Qui facit peccatum ex diabolo est. Quatriéme principe que l'experiance journaliere rend sensible. La passion

Mat. 240

Rom. 6.

I. Joan Ze

Meditation. 152 appuye les interêts du Démon, & la Grace soûtient les interêts de JESUS-CHRIST. Ces princips supposés, comparons ces deux Rivaux pour prendre notre parti. C'est le sujet du Premier Point. Dans le Second Point nous examinerons de quelle maniere nous devons être au Maitre que nous aurons choisi. Me le pardonnerés-vous, Grand Dieu, que je vous compare au Démon? Ah ce n'est que pour vous faire triompher plus hautement de votre Ennemi, pour faire sentir à l'homme l'indignité de sa conduite, & le faire mourir de confusion du parallele qu'il a fait, & de la préferance qu'il a donnée mille

Pf. 50.

monibus tuis & vincas cum judicaris. I. POINT.

fois au Démon. Ut justificeris in cer-

De ces deux prétendants, l'un est un légitime Maître à qui s'apart ens par toute sorte d'endroits; l'autre est un cruel Tiran qui n'a sur moi d'autre droit que celui qu'il a usurpé. L'un

1. Pf.

L'un est un ami genereux qui me prévient, qui m'accompagne, & qui me suit pour me combler de biens; l'autre est un ennemi déclaré, qui n'aspire qu'à me perdre. L'un est le Dien des Vertus qui ne me sollicite qu'au bien ; l'autre est le pere des œuvres de Tenebres, qui ne peut me porter qu'au mal. Enfin l'un est un guide salutaire qui me conduit au Ciel, l'autre est un guide funeste qui m'entraîne en Enfer. Creuse mon Ame

aprofondis ces réflexions.

Jesus - Christ eft Dieu, & ce Titre suffit pour fonder l'empire le plus legitime, le plus étendu, le plus absolu, & le plus inviolable qui fut, ou qui puisse jamais être; il faut renoncer à la raison ou reconnoître l'évidence de cette verité. Au droit de Créateur, il a ajoûté celui de Conquerant : il m'a enlevé aux puisfances de l'Enfer, & il a acheté mon Ame au prix de son Sang qu'il a versé pour moi sur la Croix. N'a-t'il pas droit de dire vous êtes à moi? Trouvai-je dans le Démon rien de

Tome II.

femblable? Sur quoi fonde-t'il ses prétentions? Sur l'usurpation la plus criante, sur l'injustice la plus manifeste, sur l'orgueil, la jalousie & la rage qu'il a conçue, & qu'il nourrit contre Dieu & contre moi? Il veut regner à quelque prix que ce soit & devenir semblable à l'Etre Suprême: Ascendam... similis ero altissimo.

Ifai. 14.

Honteusement chassé du Ciel & précipité dans le fonds de l'Abîme, il forme le projet insensé de regner sur la Terre : fourberie, artifice, malignité, rage, fureur. Il met tout en usage pour me séduire. Helas!il n'y a que trop réussi; cent sois il ma vũ fléchir devant lui, me prêter à ses desseins & lui prostituer des services que j'ai refulés à l'Etre Supréme. Voilà pour moi un sujet de desolation, ma douleur présente doit égaler mon avenglement passé. Je dois être inconsolable jusques à ce que j'aye vengé mon Dieu de l'outrage que je lui ai fait. Renouvelle mon Ame par ton retour à Dieu la penitence de l'Enfant Prodigue; punistoi de ta deffection, & venge ton legitime Souverain en secouant la domination du plus indigne de tous les Tirans.

Nouveau motif. Le Seigneur n'est pas seulement le plus segitime de tous les Maîtres; mais encore le plus genereux de tous les amis. Toûjours attentif à mes interêts il me prévient, il m'accompagne, il me suit pour me combler de Dons. Tout ce qu'il a fait dans l'ordre de la nature, en créant l'Univers, n'est que l'invention d'un amour prévenant qui cherche à me gagner; tout ce qu'il a operé dans l'ordre de la Grace n'est qu'une continuation de Charité pour s'assurer mon cœur en me donnant le fien; il ne veut plus traiter avec moi que comme avec un ami; il en prend le nom, il en épouse les sentimens, & il en remplit les devoirs. C'est pour cela qu'en s'Incarnant dans le sein de Marie, il a daigné se rendre en tout semblable à moi à la reserve du péché; il se charge de mes dettes pour les acquiter, de mes péchés pour les

Tentatema per omnia pro similitudine, absque peccato. Hebr. 4. 156

estacer, de mes miseres pour m'ell délivrer. Il s'appauvrit pour m'enrichir, il meurt pour me faire vivre éternellement, il s'aneantit pour me deviniser. Quel ami? Qu'on ne me cite plus pour modéle de la plus tendre amitié, l'union de David & de Jonathas, dont les Ames étoient comme colées l'une avec l'autre: Anima Jonatha conglutinata est anima David. Il n'y a que vous mon Divin Jesus qui sans cesser d'être le plus Grand de tous les Maîtres, vous êtes montré le plus tendre, le plus génereux, le meilheur de tous les amis. Ah! Faut-il que pour mon humiliation je vous compare encore une fois avec le Démon, que je vous ai préferé. On me l'avoit appris par votre Ordre depuis ma premiere jeunesse que c'étoit mon grand enne-

roulle sans cesse au tour de moi comme un Lion rugissant pour me des, pa. 5. vorer: Tanquam les rugiens circuit

mi. La fatale experience que j'en ai fait ne m'en a que trop convaince toújours acharné à ma rüine, il

1. Reg. 19.

quarens quem devoret. Il me tend des pieges, il me presente des objets feduifans, il a recours aux illusions, aux fugestions, aux tentations, & met en œuvre tous les artifices d'une malice consommée pour m'entraîner dans l'Abime. Comme l'infortunée Eve, je lai écouté, je me suis aprivoisé avec lui, & je lui ai donné la préference sur mon Dieu. Ah Sei-gneur j'en Rougis, & c'est pour moi un surcroit d'affliction que ma honte n'égale point l'énormité de mon crime ? Fût-il jamais d'attantat pareil aq mien! Placé entre un Dieu Sauveur, & le Démon, entre le plus genereux de tous les amis & le plus perfide de tous les ennemis, je me refuse à Jesus, & je me jette à corps perdu dans le sein de Satan. L'écoute ses sugestions, j'étudie ses maximes, je prends son esprit, & je me laisse mener en stupide en Enfer par l'attrait d'un indigne plaisir. Il n'y auroit plus pour moi de ressource, que dans le desespoir, mon Divin Jesus, si je ne pouvois vous venger & me punir.

O in

158

toi Satan avec tes frivoles honneurs, tes fausses richesses & tes indignes plaisirs. Retire toi. Je te haïs autant que je t'aimai, je te fuirai autant que je t'ai suivi & mon horreur, présente pour toi, va plus loin que ma complaisance passée abrenuncio. Recevés moi, Scigneur, comme l'infidéle Thomas. Tose vous aborder & vous Joen. 20. dire avec lui : Dominus meus & Deus meus. Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu; reprenés dans mon cœur la place que votre ennemi avoit usurpée, & regnés seul sur toute ma per-

> fonne. Ce qui doit affermir une Ame Chrétienne dans cette resolution c'est que le Sauveur est le Dieu des Vertus & le Démon le Pere des œuvres des tenebres. Le Dieu des Vertus ne nous porte qu'au bien : Dominus virtutum, il nous éclaire par la Foi, il nous foûtient par la Grace, il nous anime par ses exemples, il nous fortifie par tous les Sacremens, & par tous les moyens de Salut qu'il nous four-

nit. toûjours présent, toûjours marchant à la tête, il veut nous rendre semblables à lui & saire de nous des hommes qu'on estime, qu'on revere & qu'on soit forcé d'admirer & d'aimer, des hommes qui remplissent tous les devoirs de la probité & de la Religion; des hommes qui, s'élevant au-dessus de l'Humanité aspirent à la Gloire de devenir impeccables, & d'être associés avec Jesus - Christ pour ne faire qu'un tout avec lui.

Le Démon au contraire est le Mastre du vice & le Pere des Tenebres. Qu'a-t'il fait de moi? Un homme avide qui soûpire après les richesses. Un homme vain qui semble borner ses esperances aux honneurs de la vie présente, un homme voluptueux qui ne connoît d'autre félicité que de se Rassasser des plaisurs de la chair. Encore sa malice n'est-elle pas assouvie, il veut faire de moi un de ces insignes scelerats que le vice n'alarme plus, pour qui le crime a des attraits, qui se présent, qui se livrent, qui se vendent à l'iniquité, qui triom-

phent dans les desordres, qui s'en applaudissent, qui s'en glorissent, & qui rougiroient d'ignorer ce que sçauroit un libertin plus decidé.

Quand je n'aurois pour me conduire que la seule lumiere naturelle, & la droiture inseparable de la simple Humanité, puis-je balancer entre tant de Vertus & tant de vices? Helas. ne rentrerai-je jamais en moi-même, que pour y decouvrir de nouveaux fujets de desespoir ? Quel renversement d'esprit! quel dereglement de cœur ! avoir préferé le mal au bien, le vice à la Vertu, l'opprobre des Méchans à la gloire des Justes, le triste fort des Réprouvés à l'heureuse destinée des Elus. Ergo erravimus. Quelle noire furie s'est emparée de mon Ame; j'ai fermé les yeux aux lumieres de la Foi, de la Grace, de la raison, & me suis livré à la passion au Monde & au Démon! O Dieu qu'elle metamorphose! un Enfant du Pere Celeste devenu l'esclave de Satan ! Un membre de JESUS-CHRIST uni à Belial! le Temple de l'Esprit Saint profané

-Lap. 5.

par l'Idole de Dagon! Y puis-je réflechir sans concevoir une juste horreur pour moi-même ? Si fortior eo superveniens vicerit eum. Ah mon Divin Jesus ! vous êtes ce Brave, ce Vaillant, ce Vainqueur qui seul pouvés desarmer ce redoutable ennemi, & m'affocier à votre victoire. Que je sois un autre Paul en qui le Ciel & la Terre admirent le triomphe de votre Grace; que je sois un nouvel Augustin qui meure à l'erreur & au vice pour ne plus vivre qu'à la Foi & à la vertu; que je sois dumoins comme le Publicain qui, se sentant indigne d'aspirer aux plus hautes Vertus, se condemne à passer le reste de fes jours dans l'humiliation & la penitence.

Enfin de ces deux Rivaux, l'un est un guide salutaire qui me conduira surement au Royaume du Ciel, & l'autre un guide suneste qui me précipiteroit dans l'Abime infailliblement. Pour me seduire, il me présente une route large & comode, il me propose des richesses à recüeillir,

Lut. IN

des plaisirs à goûter ; il me promet une vie douce, honnorable & délicieuse, il m'invite à courir après ce qui flatte mes sens & nourrit mes passions, c'est l'apas dont il couvre l'hameçon par où il veut me prendre, Je me laisse mener en stupide par l'attrait qui me flatte. Le piege est groffier; j'y suis pris par ma faute & je cours à la mort éternelle : Novifsima autem ejus ducunt ad mortem: Patriarches , Prophêtes , Martirs , Confesseurs, Vierges, tous les Elus qui composent l'Eglise Triomphante, tous les justes qui sont dans l'Eglise Militante me crient : défiés-vous de l'imposteur : & moi comme laspic qui a l'art de se boucher les oreilles pour n'entendre pas la voix d'un habile enchanteur, je deviens fourd à tout ce qui pourroit me toucher.

Un Dieu descendu du Ciel s'offre à me conduire, il m'ouvre un sentier étroit à la verité, mais qui est l'unique par où l'on parvient surement à la felicité; il marche à la tête pour me guider, il m'offre son bras Tout-

Sunt afpidis furde & obturantis aures snas que non exaudit vocem incantantium. Ps. 57.

Puissant pour m'appuyer, ses Divins Exemples pour m'animer, son infinie Sagesse pour me diriger, toutes les ressources d'une bonté sans bornes, d'une Charité sans mesure pour me consoler; il prend sur lui le soin de dissiper mes ennemis, de lever les obstacles, de surmonter les difficultés, d'applanir la voie & de me faire goûter à la suite tous les charmes d'une consolation qui est un avant-goût de la Celeste felicité. Quel esprit de ver-tige ma fait prendre le change & me livrer à Satan ? Les Rois de la Terre font suivis quand ils courent au combat où la mort est presque inévitable, & je ne suivrai point le Roi des Rois qui me conduit à un triomphe certain? Ha mon Divin JE sus! je ne me console point de mettre resusé à vous! Mon regret durera autant que ma vie. Un juste desespoir s'empare-roit de mon Ame si je ne me slattois de vous venger de votre ennemi & du mien. Faut-il que comme Mathieu je sacrifie ma fortune, à ce prix je suis prêt à vous suivre si vous l'exigés.

Jean. 11. Je m'unis à ces génereux Disciplices qui veulent mourir avec vous & pour vous : moriamur cum eo parlés, car desormais c'est vous seul que je veux écoûter & suivre.

> COLLOQUE. Sequarte quocumque ieris. Me voici mon Divin JEsus prêt à vous suivre, je me devoue, je me consacre pour le reste de mes jours à votre Saint service, disposés de moi à votre gré ; votre volonté fera la regle de la miene. J'ai en la foiblesse de rompre les engagemens que j'avois contractés avec vous par le Baptême. Je les renouvelle ces engagemens, & je renonce pour toûjours au Démon & à ses sugestions, abrenuntio. Retire toi Satan, va chercher ailleurs tes Partisans & tes Sectateurs, tu n'auras plus d'empire sur moi. Seduit par tes prestiges, ensorcelé par tes enchantemens, j'ai renoncé à mon legitime Maître : Nolumus hunc regnare super nos, disoisje dans mes excès. Ma vie est trop courte pour expier un tel forfait, des larmes de sang seroient insuffisantes

pour laver ma honte, & reparer un si horrible attantat. Je me vois reduit à ne pouvoir que te hair, te detefter & te maudire. Que ne puis-je comme Michel, te combatre, te desarmer & renouveler ta honte en te chafsant du sein de l'Eglise comme tu fus banni du séjour des Bienheureux. Nunc princeps bujus mundi ejicietur. ce doit être votre Ouvrage mon adorable Sauveur ; pour le consommer vous marchés à la tête des Apôtres des Martirs, des Pontifes, des Confesseurs, des Saints qui composent l'Eglise Militante. Marie votre digne mere marche à votre côté, elle seule forme une Armée rangée en bataille, & jette l'épouvante parmi les Puissances infernales. Elle mene à sa suite un nombre infini de Vierges accoutumées à vaincre & qui courent au triomphe ; à la vûë de tant de genereux Athlétes, je me sens animé d'un nouveau courage. Leur bravoure me transporte, leur exemple m'entraîne, & je dis avec Saint Paul: défaisons-nous de tout ce qui nous Mebr. 12. 1.

charge & du péché qui nous environne, pour courir au combat. Tantam
habentes impositam nubem testium,
deponentes omne pondus & circumstans nos peccatum, curramus ad propositum nobis certamen. C'est vous
sur' tout, Divin Jesus, sur qui je
dois jetter les yeux & fixer mes regards puisque vous êtes l'Auteur & le
Consommateur de mes combats &
de mes victoires. Aspicientes in authorem sidei & consummatorem sesum.
Je ne veux plus suivre d'autre étandart
que le yotre. Vos interêts seront les
miens: je les épouse pour ne jamais
m'en départir.

II. POINT.

Tout Chrétien pour peu qu'il soit instruit sent l'obligation q'u'il a d'être à Dieu & de suivre Jesus-Christ; mais ce n'est pas assés de le penser vaguement & d'en convenir de bonne Foi, il s'agit de creuser ce principe, & d'en conclurre la maniere dont une Ame Chrétienne doit être à Dieu, surquoi je dois peser trois grands mots, il faut être à Dieu sans délai, sans partage, sans retour.

Etre à Dieu sans délai, un Dieu m'appelle, un Dieu me sollicite, un Dieu me presse de me rendre, fermerai-je les yeux à ses lumieres, les oreilles à sa voix, le cœur à l'onction de sa Grace? Donnés-vous bien de garde, dit David, de vous laisser endurcir de la sorte : Nolite obdurare corda vestra. Vous irriteriés le Seigneur comme l'ont irrité tant d'autres, & vous l'obligeriés de vous bannir du Celeste séjour, comme il les en a exclus, quibus juravi in irà meà si introibunt in requiem meam. C'est par les délais affectés de conversion, c'est par une opiniatre resistance à la Grace que se consomme la reprobation. Si Judas avoit suivi l'ouverture que lui fit le Sauveur en le traitant d'ami. Judas auroit été bien reçû comme Pierre. Si le Bon Larron avoit resisté aux recherches de Jesus mourant le Bon Larson auroit eu le sort du Mauvais. Il y a des tems favorables, des jours critiques, des momens décisifs; c'est ici le mien, si je le laisse passer il n'y aura peut-être

Pf.

Ibid.

#68

plus de tems: Tempus non erit am plius, le flambeau de la Foi s'éclipse ou s'éteint : la source de la Grace tarit ou se ferme. Est-il naturel de penser que le Seigneur ne se lassera jamais des dégoûts que je lui cause? Des rebuts que je lui fais essuyer; des mépris marqués & multipliés à l'infini qu'il a en à supporter jusques ici de ma part. Après tout il faut ou perir ou revenir de ses égaremens, on s'exclurre du Ciel, ou se ranger sous la baniere de Jesus-Christ pour y entrer. Si aliquando cur non modo, s'il faut le faire un jour pourquoi ne pas le faire dès à présent? Je le dois, je le puis, je risque tout à differer; jentens Elie qui me crie, usquequo claudicatis in duas partes, on n'exige de vous rien de forcé: prénés votre parti; si Baal est votre Maître, servés-le; mais si JEsus-CHRIST est votre unique Souverain, déclarés-vous hautement pour lui & fixés-vous à son Service. Passerésvous successivement de l'un à l'autre? Jurerés-yous aujourd'hui au Nom du Seigneur

S. Ang.

Seigneut, & demain au nom de Melchom; jurant in Domino, & jurant in Melchom. C'est faire du s Salut un jeu, de la Religion un s. Phantôme, & de Dieu une Idole.

Sophon. s

Tout indigne que je suis du rang de votre Serviteur, Seigneur mon Dieu, vous ambitionnez la Gloire de me voir soumis à vos ordres, & moi je vous dispute cette Gloire. Vous vous montrez jaloux de mes hommages, & moi je vous les refuse pour les prodiguer au Démon. Vous voulez faire de moi un Ange Terestre, qui, comme les Celestes Esprits, sont prêts à voler au moindre signe de votre volonté, & moi je m'avilis, je me dégrade, jusqu'à me rendre semblable aux Démons qui se roidissent éternellement contre votre volo té,& qui ne se rendent que lorsqu'ils y sont forcez. N'est-ce pas blesser les droits de votre Souveraineté? N'est - ce pas se rendre visiblement coupable de Leze-Majesté Divine ?

Autre abus qui n'est pas moius Tome II.

Meditation.

170 commun, ni moins déplorable. Le cœur se partage. Or en co genre tout partage est injuste, ou-trageant, impossible. Je dis injus-te. Je n'ai rien que je n'ave reçu, tout ce que je possede me vient de Dieu, les qualitez du corps, les avantages de l'esprit ; dans l'ordre naturel & surnaturel, tout est l'Ouvrage de Dieu, le bien de Dieu, je ne suis qu'un composé de ses dons. Puis-je donc sans injustice lui refuser une partie de moi-même? L'Injustice n'est-elle point encore plus criante, si je dispose de moi sans son aveu, contre ses ordres exprès, en faveur de ses ennemis? Mais quel crime n'est-ce point de faire servir a le deshonorer le dépôt qu'il ne m'a été confié que pour être employé à le glorifier ? Où est la bonne foi, la droiture, la probité, & l'équité naturelle? Y a-t'il de Tribunal sur la Terre où une pareille conduite puisse être tolerée! Me pardonnerai-je ce qu'un honnête Payen ne se pardonneroit pas?

D'ailleurs, quoi de plus outrageant pour Dien? Quoi de plus deshonorant pour l'homme, que de se declarer hautement le détenteur, l'usurpateur le dissipateur du bien d'autrui ? Du bien d'un legitime Maitre ; du bien de l'Etre Suprême , du bien dont il est jaloux ? Du bien dont il se reserve le Domaine & la jouissance? Je lui enleve ce bien fous ses yeux, malgré ses défenses expresses pour flatter mon goût, mon humeur, ma vanité, ma bizarre inclination ; de pareilles mœurs peuvent elles être aliées avec l'innocence? Peuvent-elles être autorisées que par le Prince des ténébres ? Peuvent-elles être suggerées que par l'Enfer?

Enfin j'ai beau faire. Il faut que je sois entierement à Jesus - Christ ou au Démon. Toute neutralité est chimerique, tout partage impossible. Il n'est point de milieu entre être ami, ou ennemi de ce Divin Maître. Quiconque n'est pas pour moi, me dit - il, est contre moi : Qui non est mecum centra me est. Quand

272 Meditation.

il ne s'en seroit pas explique, il faut renoncer à la raison, ou reconnoltre qu'on ne sçauroit alier Jesus-CHRIST avec Belial. Ce seroit vouloir ajuster le Monde avec l'Evangile, vivre en Chrétien sans cesser d'être vicieux, & aspirer au bonheur des Elûs en suivant la route des réprouvez : En un mot, un Dieu qui a tout donné demande tout, & veut être servi en seul sans partage. Quand pourrai-je dire : Venit Princeps hujus mundi & in me non habet quidquam. Le Démon a beau épuiser contre moi ses artifices & sa malignité, il n'a aul empire sur moi , Jesus seul regne dans mon Ame. Je suis à lui uniquement & sans partage, ajoù tons sans retour. C'est le dernier trait qui doit me lier de telle façon avec mon Divin Maître que je ne m'en fépare jamais.

He quoi pourrai-je me repentir de mabr. m'être devouse à son service? Christius heri & hodie ipse & in secula, ce que Jesus-Christie il l'est aujourd'hui, & ce qu'il est au-

jourd'hui il le sera dans tous les siédeles. Il aura donc toujours le même droit sur moi, & J'anrai toujours la même obligation de lui être soumis.

On a veu de làches Chrétiens ce-

der à la violence des tourmens, abjurer la Foi, & perdre la Couronne du Martyre qu'ils étoient sur le point de recevoir. Voudrois-je donner comme eux dans un genre d'Apostasie, en m'arrâchant du sein du Sauveur pour me jetter dans celui du Démon? On conçoit un juste mepris & une secrette horreur pour des Religieux, qui, après s'être consa-crez à la vie Monastique par des vœux solemnels, rompent leurs engagemens, rentrent dans le siécle, & en prennent l'esprit. Quels sentitimens auroit-on, & devroit-on avoir de moi, si après m'être engagé à suivre Jesus-Christ, j'avois la lâcheté de deserter, de passer dans le Camp du Démon son ennemi ; de trahir mon legitime Souverain, de porter les armes, contre lui, & de souffler l'esprit de revolte pas

mon exemple ? De quel œil l'Eglife Triomphante verroit-elle ma défertion ? Que penseroit l'Eglise Militante de mon Apostasie ? L'Enfer même en s'applaudissant de m'avoir féduit, ne reconnoîtroit-il pas en moi les traits odieux d'un lâche déserteur, d'un perfide Apostat, d'un traitre, d'un Judas qui vend pour rien son Ame, son Salut, & son Dieu. Vade Satanas. Retire-toi Satan, je fais avec toi un divorce éternel, Jesus sera désormais mon unique Maître: dès ce moment je vai me dévotier à lui. Plus de délai, plus de partage, plus de retour.

1. Reg. 15.

Colloque. Toto corde Universus Israël sequitur Absalon. Tout Israël sequitur Absalon. Tout Israël se souleve contre David pour le détrôner & faire regner Absalon en sa place. il n'y a plus qu'un reste de braves qui demeurent sidéles à leur Roi. C'est vous Divin I es us qui êtes le vrai David. Le Démon souleve l'Univers contre vous, il arme le monde avec tout ce qu'il a de séduisant. Les passions

font autunt d'Emissaires qui soufflent la revolte. L'avarice, l'orgueil, la volupté concourent à établir le regne du péché; la vertu succombe, le vice triomphe, & Lucifer victorieux, travaille avec succès à étendre & affermir son empire sur les ruïnes de celui de Jesus-Christ. Vous vous plaignez mon Divin Surveur de la défection presque generale des Chrétiens qui vous préferent le Monde & le Démon. Vous accompagnés cette plainte d'un tendre réproche pour reveiller ma fidélité. Tout me fuit dites-yous, tout m'abandonne, voudriez-vous en faire de même. Nunquid & vos vultis abire? Où irai-je, Seigneur, si je m'éloigne de vous? Que deviendrai - je si je me sépare de vous ? Seul vous pouvez dissiper les ténébres qui aveuglent mon esprit, détruire les passions qui déchirent mon cœur, chasser les Démons qui s'emparent de mon Ame, diffiper le Phantôme du monde qui me conduit au précipice, guerir la Lépre du péché qui me don176 Meditations

ne la mort. Seul en un mot, vom pouvez me faire entendre les paroles de la vie Eternelle: Verba vita eterna habes.

DEC DEC DEC

SEPTIE'ME

SEPTIÉME

CONSIDERATION.

Ecce Tabernaculum Dei cum homini- Apoc. 21.33 bus & habitabit cum eis.

C'est ici le Tabernacle de Dieu parmi les hommes, & il y habitera avec eux.

J'Entends Jesus-Christqui me dit dans l'ancien Testament: J'aime les hommes; je fais mes délices de demeurer au milieu d'eux, & d'établir avec eux une parfaite societé: Delicia mea esse cum Filis hominum. Je vois cet Etre Suprême qui pour suivre ce goût qu'il a pour nous, épouse l'humanité, se rend present sur nos Autels, & fixe sa demeure à côté de la nôtre, commont II.

me pour être plus à portée de nous communiquer ses dons, de recevoir nos hommages, & par un commerce si glorieux & si doux, établir entre lui & nous une societé indissoluble. La voilà accomplie la Prophétie par laquelle le Seigneur depuis tant de siécles annonçoit ce Mystère d'amour; cet Emanuel qui ne signifie autre chose qu'un Dieu avec nous, se choifit un Tabernacle dans le sein de nos Villes, & à côté de nos maisons. Oserai-je, mon Divin Sauveur, vous faire l'humble demande que vous faisoit Saint Bernard. Quid hie agis , Domine mei ? Que faitesvous, mon Divin Maître dans cette espece de solitude? Je vous entends, vous me répondrez comme à lui, plus par votre conduite, que par vos paroles. Je vous aime, je prie pour vous, te amo, oro pro te. Tandis que vous agitez, & que vous vous remplissez de soins, de sollicitudes & d'affaires mondaines, mon unique occupation est de vous aimer, & de prier pour vous. Vous

Dam vigilas dam dormis, dam fagis, dam spernis, die notreque te ame ero pro te bernarii. avez beau me fuir, m'oublier, me negliger, & me méprifer; je ne laisse pas de vous aimer, & de prier pour vous jour & nuit, je suis plein des mêmes pensées & des mêmes sentimens, & j'aime à en suivre l'impression.

Negligerai - je éternellement, Scigneur, les avantages infinis que je
puis retirer de cette Divine affociation? Instruisons-nous de ce que nous
devons à un Dieu qui daigne faire
avec nous une affociation si glorieuse. Quelle est l'excellence du
culte que nous rendons à JesusChrist en le visitant dans sa
maison? Quelle est la methode que
nous devons suivre dans les visites
que nous lui rendons? Ce sont les
deux réslexions qu'il faut approsondir dans cet entretien.

L'excellence & la perfection des visites que nous devons rendre à JESUS-CHRIST dans le Trèssaint Sacrement de l'Autel, se manifeste, en ce que ce culte a pour objet la Divinité unie à l'humanité, la Divinité presente, la Divinité qui

exige cet hommage de notre part; la Divinité qui a attaché des avantages infinis pour nous à cette devotion.

I. Le culte que nous rendons à JESUS - CHRIST dans l'Eucharistie, a pour objet la Divinité. D'où je conclus avec l'Apôtre Saint Paul, en profitant de son raisonnement, que ce culte l'emporte sur tout autre, autant par sa dignité, que par la superiorité d'un Dieu sur tout ce qu'il y a d'excellent dans les Créatures. Le culte que nous rendons aux Saints & aux esprits bienheureux est un acte de Religion autorisé par l'Eglise, & par cet endroit très-respectable. Le culte que nous rendons à la Mere de Dieu, est d'un ordre superieur à celui que nous rendons aux Saints & aux Anges. Penser autrement ce seroit s'élever contre les décisions & les pratiques de la Sainte Eglise; mais convenous aussi que ce culte quelque respectable qu'il foit, doit ceder à celui qui a la Divinité pour objet. II. Ce qui doit encore redoubler

quanto differentins pra illis nomen baredisavit.

Tanto ex-

willentior an-

gelis effectus

norre attention & notre ferveur, c'est que ce culte a pour objet la Divinité humanisée; d'où il suit, comme raisonne Saint Bernard, que la presence d'un Dieu humanisé doit reveiller notre respect, notre amour, notre zele & notre devotion. Plus mon Dieu mon Sauveur, vous vous êtes abbaissé, pour suivre l'impression de votre charité envers moi; plus je dois m'efforcer de vous relever de cet état d'humiliation, & de vous donner des preuves authentiques de ma juste reconnoissance. L'amour femble vous dégrader pour vous approcher de moi. N'est-il pas raisonnable que l'amour vous releve, & vous rende par mes hommages, ce que vous aimez à facrifier pour sui- s. Bern. vre l'excès de cette generosité? Quanto pro me vilior tanto mihi charior.

III. Ce culte a pour objet la Divinité humanisée & presente. Quand je me prosterne devant un Crucifix, c'est l'image d'un Dieu attaché à la Croix que je revere ici, c'est un Dieu crucifié que j'adore en lui-mê-

r Inipse haditat omnis plenitudo Diwinitatis corporalitis corpleti qui est eaput omnis principatus & potestatis. Colos, 2.9. me. Je m'unis en quelque façon à l'Eglise Triomphante pour chanter avec elle les Celestes Cantiques dont le Ciel retentit. Saint, Saint, Saint, Trois fois Saint, & infiniment Saint est cet Etre Suprême que je reconnois ici present, & en qui reside corporellement toute la plenitude de la Divinité. Je possede toutes choses pleinement en lui qui est le Chef de toutes les Principautez. & de toutes les Puissances. Quand j'adore Je sus-CHRIST naissant ou circoncis, je sçai qu'il n'est pas present; mais dans l'Eucharistie, je le trouve tel qu'il étoit à Bethlém sur la Créche, fous le coûteau de la Circoncision, je m'unis aux Anges qui descendent du Ciel pour l'adorer, aux Bergers qui lui rendent leurs hommages, à Marie qui l'enveloppe de langes & qui le presse tendrement sur son sein pour l'alaiter.

IV. Autre motif propre à reveiller ma devotion, c'est que je sçai que c'est le culte que Je su s-Christ demande. Il le demande par inclination, il m'a fait connoî-

ere combien il le desire en me déclarant que c'est pour lui quelque chose de délicieux. Il le demande par institution, c'est le Tabernacle qu'il se choisit dans le sein de nos Villes pour avoir une habitation à côté de la nôtre. Il le demande enfin par invitation, & par les facilitez qu'il me donne pour me faire approcher de lui. L'amour & la majesté, disoient nos anciens, ne sçauroient compatir ensemble. I E sus-CHRIST semble avoir adopté cette maxime. Il se dépouille de l'éclat de la Divinité; Il couvre tout ce qui pourroit inspirer un timide respect, il facilite l'approche de son Thône, par tout ce qui peut inspirer la confiance, & nous dit par sa conduite ce qu'il dira dans la suite par ces paroles : venite ad me omnes. Venez à moi, banissez toute crainte, prenez des sentimens de confiance, & suivez à mon exemple l'impression du Divin amour.

V. Quels avantages une Ame Chrétienne ne retire-t'elle pas de sa ferveur & son assiduité à se nourrir 184 Meditation.

dans cet exercice de Religion! Jesus? CHRIST est dans le Sacrement avec tous les Trésors de sa Grace: In quo sunt omnes the fauri. Une Divine ve tu coule sans cesse du sein de cet Homme-Dieu, se répand & se communique à tous ceux qui sont au tour de lui : virtus de illo exibat, & par là ce culte devient infiniment utile. Mais qu'il est consolant pour une ame Chrêtienne de pouvoir répandre l'amertume de son cœur dans le sein de Jesus, de lui representer ses besoins, & lui demander avec confiance quelque regard de complaifance, quelque soulagement dans fes maux, quelque secours pour croître en vertu. Qu'il est doux de pouvoir unir son cœur à celui de cet Homme-Dieu, & de pouvoir lui dire dans l'excès d'une Ame penetrée de reconnoissance & d'amour: Jesus & moi ne faisons qu'un, JESUS & ego unus sumus. Y a-t'il de culte plus consolant? Enfin peut-on en concevoir de plus glorieux? J'approche de mon Dieu, il daigne

s'entretenir avec moi, il me supporte malgré mes miseres, il m'invite à lui découvrir les sentimens les plus intimes de mon Ame , & me traitte avec plus de familiarité que les Rois de la Terre ne traittent les plus distinguez d'entre leurs Sujets : Aperi mihi cor tuum soror mea, sponsa mea. J'ai droit de me dire sa Sœur, son Epouse, un membre du corps mystique dont il est le Chef, & il vent que je ne fasse qu'un tout avec lui par l'union de mes pensées, de mes sentimens & de ma conduite. Je fuis, dit-il à son pere, en eux & vous, êtes en moi; afin qu'ils soient unis parfaitement. Ego in eis & tu in me; ut sint consummati in unum.

De tout ce que nous venons de mediter, ne faut-il pas conclurre que la Religion n'a rien de plus excellent, & de plus respectable que les visites que nous pouvons rendre à JESUS-CHRIST dans ses Temples, où il repose sous les especes Eucharistiques? D'où vient donc

Joan. 17.

que ce culte est si fort négligé? On passe, je ne dis pas les jours, mais les semaines & les mois, sans rendre à Jesus-Christ ce culte. Vingt fois le jour en suivant le cours de ses affaires on trouve sur ses pas des maisons du Seigneur, où il réside réellement & substantiellement, & l'on ne daigne pas y réslechir, moins encore y entrer. Il semble qu'on regarde comme un tems perdu celui qu'on pourroit & qu'on devroit donner à cet exercice de devotion.

Si JESUS - CHRIST se rendoit visible dans quelque Ville voisine; s'il naissoit tout de nouveau dans quelqu'une de nos Bourgades; s'il renouvelloit les Mystères qu'il opera durant le cours de sa vie mortelle; il n'est point de Chrêtien qui ne voulut être le témoin de ces prodiges; on se rendroit dans ces lieux pour être spectateur de tant de merveilles; on s'empresseroit à l'envi les uns des autres, pour donner des preuves de sa Religion: est-ce donc parceque JEsusChrist nous facilite cet exercice de pieté, que nous ne daiguons pas y faire aucune attention? Vous voulez être visité, mon Adorable Sauveur. Et tout ce que vous faites, pour me menager l'accès auprès de votre Divine personne, m'en est une preuve infiniment touchante; mais mon cœur est insensible & vous resus ceur est insensible & vous resus ceur est insensible & vous resus des motifs si pressans, je veux me rendre & je n'aspire qu'à être instruit de la regle & de la methode que je dois suivre dans ces visites pour les commencer & les continuer le reste de nos jours.

Raisonnons sur les visites que nous devons à Jesus-Christ comme raisonnent les hommes les plus prudens touchant les visites qu'on rend, & qui servent à entretenir la societé, & à former d'étroites liaisons parmi les hommes. Trois sortes de visites qui sont d'usage. 1°. Des Visites d'honneur & de bienséance qu'on rend aux personnes distinguées 2°. Des visites d'in-

terêt & de reconnoissance, qu'on doit aux personnes de qui l'on a reça quelque bien , ou de qui l'on a sujet d'en esperer. 3°. Des visites de goût & d'inclination, qui nous portent à rechercher les personnes que nous aimons.

1. Nous devons à Jesus-CHRIST des visites d'honneur & des hommages d'une bienféance fondée sur les principes de la Religion disons-lui souvent en nous proster-nant devant son Tabernacle : Soli Deo, honor & gloria, à vous feul, mon Divin Maître, appartient l'honneur & la gloire; vous êtes le principe & la fin ; vous réunissez en vous toutes les perfections de la Divinité & toutes les grandeurs d'une humanité Divinisée. Que ne puis-je vous payer ce Tribut avec tout le zele de l'Eglise Militante & Triomphante? Que ne puis-je imiter ces Rois Mages qui vinrent de l'extrê-mité de l'Orient pour vous adorer dans la Crêche? Une nouvelle étoile paroit à leurs yeux ; ils en sont frappez; par la Lumiere Celeste dont vous éclairez leurs esprits, ils comprennent que c'est le signal par où vous leur annoncez votre venuë sur la Terre; ils partent & à travers mille sujets de doute & de dissicultez sans nombre, ils viennent se prosterner à vos pieds, & goûtent le bonheur d'être les premiers d'entre les Gentils qui vous adorent: Procidentes adoraverunt.

La Reine de Saba traverse des regions immenses & surmonte des périls sans nombre pour aller à Jerusalem, & porter au pied du Thrône de Salomon l'homage qu'elle doit à une sagesse plus qu'humaine, qui ne pouvoit venir que du Ciel. Helas? me dites-vous vous-même, mon Divin Jesus, c'est ce qui condamne ma tiédeur & mon indolence pour vous: Et ecce plus quam Salomon hic. Quand vous ne l'auriez pas dit, mon Divin Sauveur, ne serois-je pas obligé de reconnoître que vous êtes infiniment au dessus de Salomon? Que m'en coûteroit-

190

il de porter au pied de votre Thrône le tribut de respect & d'adoration qui vous est dû à de si justes titres ? Elle s'élevera au jour de vos vangeances contre moi, cette Reine du Midi, & confondra mon irreligion & mon indolence : Regina auftri surget in judicio cum generatione ista & condemnabit eam. Je le vois dans le monde, on fait profession de remplir les bienséances. Quand les grands paroissent dans nos Villes , tout ce qu'il y a de distingué s'empresse de leur faire honneur, & I'on croiroit se deshonorer de manquer à ce devoir. N'y a-t'il que vous , mon Adorable Sauveur, qu'on croira pouvoir negliger sans faire tort à ce qui fait la Gloire de la Religion que nous profes-fons? Les Grands sont-ils les plus affidus à vous faire leur Cour? Les voit-on en foule s'empresser à pene-trer jusqu'au pied de votre Trône? N'en voit-on pas qui ne paroissent dans vos Temples que pour vous deshonorer par un air de mondanité, de dissipation & d'impieté qui favorise l'irréligion de l'Héretique plûtôt que la pieté du fidéle. Laissons cette matiere, ce n'est pas le lieu de la traiter.

II. On rend dans le monde des visites d'interêt & de reconnoissance par rapport aux biens qu'on a reçus, ou qu'on espere , & vous n'ignorez pas qu'elle est la dessus l'attention des Sages du Monde, pour enseigner l'art de cultiver les parens, les proches & les amis de qui ils attendent quelque avantage; quels soins, quels empressemens, quel-les assiduitez, quelles demonstrations de zele pour leur conservation, pour leur aggrandissement & pour tout ce qui peut contribuer à leur felicité. Ah! mon Divin Jesus, si des cœurs avides & amateurs de leur interêt faisoient les réflexions qu'ils doivent faire, quelle seroit leur ardeur à se rendre auprès de vous? Quelle ferveur à vous prier, quelle constance à vous donner des preuves de leur dévouement! Vous êtes le

Non quod fufficientes fimus cogitare aliquid à nobis; quafi ex nobis: fed fufficientia nofie ex Deo eff. 2, Corint. 3.

feul en qui sont toutes nos esperances: Non est in alio aliquo salus. Seul vous pouvés nous mettre en état de commencer, d'avancer, de consommer cette importante affaire. Helas, dit Saint Paul, de nous-même nous ne sommes point capables de concevoir quelque chose de salutaire en ce genre, mais si nous en sommes capables cela vient uniquement de Dieu. Nonseulement notre Salut, mais notre fortune, notre santé, notre vie, tous les biens naturels & furnaturels font tellement entre vos mains, que nous ne pouvons obtenir le moindre que de vous & par vous. Ce principe penetré devroit nous faire entrer dans les sentimens de la Canance, qui, avec la Foi la plus vive, l'humilité la plus profonde, & la constance la plus soûtenuë, vous fuit, vous prie, vous presse sans relache, & vous arrache enfin un Miracle en faveur de sa fille. Le Centurion animé du même esprit, vous demande un Prodige en faveur de son fils devoré par une cruelle maladie qui l'entrainoit au tombeau, & vous lui accordés

Gannis.

Meditation. 193

accordés cette faveur. L'Hemoroisse ne sut pas moins heureuse lorsqu'elle alla chercher au près de vous la guerison d'un mal incurable que vous daignates lui accorder en faisant l'éloge de sa Foi.

Je sens, mon adorable Sauveur; par tous ces exemples, que quelqu'interessées que soient nos Prieres, vous ne laissés pas de les écouter & de les exaucer; lorsque nous vous les adressons animés d'une pieuse ardeur & d'une sainte confiance. Si vous les rejettés, ou si vous en suspendés l'effet, ce n'est que parce que ces sortes de Graces ne sont pas utiles pour notre Salut. C'est donc vous, mon Divin Sauveur, que nous devons chercher dans tous nos besoins spirituels & corporels; c'est de vous que nous devons attendre avec consiance ce que nous desirons; vous vous rendrés, mon adorable Sauveur, à nos vœux, à nos empressemens & à notre assiduité à vous faire la Cour dans votre Saint Temple.

III. Quel bonheur pour nous si nous Tome II.

Meditacion: 194 depouillant de tout autre interet; nous nous tenions auprès de JE su s-CHRIST, par les seuls motifs de la tendresse & de l'amour. Ici ne cherchons point d'autre modelle que le Saint Vieillard Simeon quand il reçût des mains de Marie le Divin Jesus dans le Temple de Jerusalem. Il ne sut plus le maître de ses transports, il les fit éclater en demandant que ses yeux se fermassent à tout le reste, après avoir vû le Salut d'Ifraël. Voulésvous vous élever à quelque chose de plus touchant, & qui vous fournisse une nouvelle matiere de tendresse, approchés en esprit de JESUS-CHRIST. Allés avec confiance reposer sur son sein, dités-lui ce que lui disoit Saint Jean, & ne vous lassés pas d'écouter le Divin Jesus, de graver ses leçons dans votre cœur, & de lui dire tout ce que l'amour le plus vif & la tendresse la plus affec-

tueuse peut inspirer à une belle Ame, pour l'objet le plus digne d'amour qui fut jamais. Nouveau modelle, c'est Magdelaine. Suivés-là, quand Meditation.

195

elle va le jetter aux pieds de Je sus-CHRIST. A son exemple humiliésvous, prosternés-vous, & dans la vûê de vos péchés abandonnés-vous à la componction la plus amere. Maudissés le moment où vous avés eu le malheur d'offenser le bien aimé; renoncés à tout ce qui pourroit être pour vous une occasion de péché a protestés que vous mourrés mille fois plûtôt que de renouveller la moindre de vos iniquités; suivés enfin les effusions d'un cœur touché, penetré & embrasé de cette Divine ardeur; conjurés le Seigneur de suppléer à ce qui vous manque & de nourrir au-dedans de vous-même ce feu Celeste jusqu'à ce que vous en soyés consumé.

Nous voulons que le Seigneur nous visite durant la maladie, visitons-le tandis que nous sommes en santé, & conjurons-le de nous apprendre l'art de bien vivre & de bien mourir. Abraham votre Pere, disoit Jesus-Christ aux Juiss, eût bien de l'empressement pour voir le jour de

Rij

196 Meditation.

Joan. Chap.

ma venuë sur la Terre, & ma présence dont j'ai honoré les hommes: il le vit ce jour, & il en fut transporté de joye. C'est pour nous un jour permanent, un jour qui dure depuis que nous avons l'usage de la raison & la liberté de nous transporter dans nos Temples ; laisserons nous couler ce jour sans profiter de notre bon-heur? Si nous avions une Foi vive, toute notre vie se passeroit à nous tenir auprès de Jesus-Christ, & lorsque nous ne pourrions pas nous y tenir, à soupirer après le moment où il nous seroit permis de nous pro-curer ce bonheur. Jentends Je su s-CHRIST qui canonise cette pensée par le langage qu'il tient à ses Apô-tres. Beati oculi qui vident qua vos videtis. Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyés: un Dieu qui éta-blit sa demeure au milieu de vous. Plus heureux ceux qui comprenent ce mistere d'amour. Souverainement heureux ceux qui le goûtent & qui en suivent la divine impression. C'est malgré moi que je suis obligé d'ajoûter : malheureux ceux qui ne veulent ni connoître ni étudier ce mistere, & qui vivent à cet égard dans une ignorance qui ne peut-être pardonnable à un Chrétien. Plus malheureux ceux qui par leur indevotion tombent dans l'indiference qui renferme un commencement d'irreligion & d'impieté. Souverainement malheureux ceux qui par l'abus qu'ils ont fait de ce moyen de Salut, en sont venus jusqu'à une sorte de mepris; & qui ne paroissent dans les Temples du Dieu vivant que pour étaler le Luxe, la Mondanité, la dissipation. Arrêtons-nous, & ne dégradons pas notre esprit par le recit des sentimens & des affections de ces indignes Chrétiens qui n'approchent de J E s u s-CHRIST que pour le deshonnorer de plus près & mettre par le sacrilege le comble à leurs iniquités.



II. MEDITATION

Pour le septieme Jour.

bominibus.

C'est ici le Tabernacle de Dieu parmi les hommes.

ORAISON PREPARATOIRE.

E Verbe qui par une géneration ineffable est engendré du Pere Eternel depuis une éternité toute entiere, & reçoit de lui la plenitude de la Divinité; après avoir créé les hommes dans le tems marqué par la Providence s'incarne dans le Sein de Marie; & pour se communiquer

à nous par une incomprehensible charité, il institue le Sacrement de l'Eucharistie. Cet Homme-Dieu sous la forme du pain & du vain s'incorpore avec nous, se transforme en nous, pour nous transformer en lui, & goûter ce qu'il appelle ses delices en vivant au milieu de nous : Delicia

mes este cum filiis hominum.

Taifés-vous raison humaine. N'entreprenés jamais d'approfondir un Mistere impenetrable, ne consultés ni les sciences prophanes, ni les écoles des sages du siécle, ni les préjugés des Payens, des Infidéles, ou du monde entier. Un Dieu parle, il s'annonce, il vient à vous; votre Sein est le Tabernacle où il veut fixer sa demeure. Croyés, humiliés-vous, confondés-vous, anéantissés - vous pour l'adorer, & dans le transport de votre joye, écriés-vous avec Moïse: Vere non est en verité il n'y a point de Nation sur sam grandie, la Terre qui serve des Dieux aussi debonnaires que le notre. Il se communique à nous, il se livre à nous, & nous divinise en quelque façon .



en nous rendant participans de sa Nature Divine: ut per hac efficiamini

Divina consortes Natura.

Donnés moi, Seigneur, l'intelligence de ce Mistere d'amour. Helas! vous êtes tout Charité; disposés moi à laisser fondre la Glace de mon cœur, afin qu'embrasé du feu qui vous devore je devienne susceptible des sentimens dont je dois être penetré: que le fruit de cette Meditation soit de me donner tout à un Dieu qui se donne tout à moi. Quelles ont été vos, vuës mon Divin I E sus, quand vous avés institué ce Sacrement? Qu'elles doivent être les miennes quand je le reçois? La fin que vous vous proposés quand vous venés à moi, la preparation que je dois apporter quand je vais à vous : ce sont les deux reflexions que je dois approfondir.

I. POINT.

Sumi voluit bec Sacramentum tanquam spiriL'Eucharistie, dit Jesus-Christ, est un pain de vie, un pain descendu du Ciel, un pain qui a la vertu de nourrir

hourrir les Ames, de les fortifier, de les engraisser de la Substance d'un Dieu, & de les faire vivre de la vie de celui qui a dit : je vis pour mon Pere, & celui qui me mange vivra pour moi.

L'Eucharistie, en deuxième lieu, est un puissant préservatifs, un contrepoison surnaturel, un Antidote Divin qui premunit l'homme contre les fautes journalieres que font les plus juftes, & contre les excès les plus vicieux aufquels se livrent les méchans.

L'Eucharistie, en troisième lieu, est une assurance de l'immortalité un gage de notre felicité, & une avance de JESUS-CHRIST, qui prend possession de notre Ame dans le tems, pour s'unir à elle encore plus étroitement pendant l'éternité. Ainsi s'explique le Concile de Trente ; ainsi parle le Saint-Esprit, quand il nous instruit de la fin que s'est proposé IESUS - CHRIST dans l'Institution du Sacrement de nos Autels. Reflechissons sur ces dogmes.

Quand le Seigneur tira l'homme movetur Tome II.

talem animae rum cibum quo alanter & confortentur viventes vita illins qui dixit qui manducat me, & ipfo vivit propter me. Et tanquam antidotum quo liberemur à culpis quotidianis & a peccatis mortalibus prefervemur. Pignas prieterea id effe voluit future noftra gloria , 6 perpetua felicitatis. Trid. S. 13.

C. 2.

Omne quod

200

whit eritvo vis in cibum. MAN 9. 3.

du neant, il lui abandonna pour sa subsistance l'usage de tout ce qui se meût, de tout ce qui respire dans ce vaste Univers. Nourriture plus que suffisante pour conserver la vie animale. En formant le traité de la Nouvelle Alliance, JESUS-CHRIST, pour resserrer les nœuds du Saint Baptême institue le Sacrement de l'Eucharistie, & se transforme en notre substance pour nous rendre participans de sa Divinité. Y eut-il jamais d'homme assés présomptueux pour oser prétendre à une pareille faveur? Ma Chair, me dit Jesus - CHRIST, fera votre nourriture, & mon Sang votre boisson. Par là se renouvelle le Mistere de l'incarnation. L'Homme-Dieu tel qu'il étoit dans les chastes flancs de Marie, tel il habite dans mon sein. Par là se renouvelle & se perpetue le Sacrifice de la Croix. Parlà je deviens un Tabernacle vivant où repose mon Sauveur : je suis un porte Dieu: mon corps confondu avec celui du Sauveur est une même subs-Mus. Chrif. tance, une même chair, un même tout : efficimur una caro.

Garo mea vere est cibus & Sanguis mens vere eft petus.

Mortem Domini anmuntiabitis.

Anges du Dieu vivant qui goûtés dans le Ciel une parfaite felicité, si vous étiés susceptibles de quelque jalousie, n'envieriés-vous point le sort de l'homme Chrétien? Un Dieu defcend du Ciel, sous l'apparence du pain; il se fait mon aliment; il entre dans mon sein avec toute la plenitude de sa Puissance, de sa Bonté, & de ses Dons, pour m'animer, me fortifier, & me faire triompher de l'Enfer, du Monde, & du péché. Vere non est alia natio tam grandis: en verité on ne voit rien d'approchant dans aucune autre Religion; & nous devrions être inconsolables de ne pouvoir jamais égaler la reconnoissance au bienfair.

Deut. 4. 73

Homme aveugle n'ouvriras-tu jamais les yeux, pour contempler ton bonheur! Comme les Ifraëlites, n'auras-tu que du dégoût pour cette nour-iture Celeste, & les oignons de l'Egypte seront-ils éternellement l'objet de tes vœux! Homme insensible, ne te laisseras-tu jamais toucher à l'objet le plus propre à remplir ton esprit &

202

con cœur de sentimens tout divins! Homme stupide, ne suivras-tu jamais, comme les vils animaux, qu'un inftinct qui te degrade, qu'un goût depravé, qui t'abrutit, qu'une passion fougueuse qui te fait préferer le caraccere du Démon à celui des enfans de Dieu? Transporte-toi dans le Ciel. Qu'est-ce qui associe les Apôtres à JESUS - CHRIST pour Juger l'Univers? Qu'est-ce qui met des trophées entre les mains des Martirs, & des couronnes sur leurs têtes? Qu'est-ce qui a formé tant de Heros, qui, devenus les Tyrans de leur propre corps, ont merité de briller plus que les Astres? Qu'est-ce qui a donné droit à tant d'Ames innocentes, & de Vierges Chrétiennes, de marcher à la fuite de l'Agneau? Qu'est-ce qui dans le tems de l'Eglise naissante établit une alliance si étroite entre les Fidéles de tous les états, & de tous les rangs? C'est l'Eucharistie. Les Vertus n'ont disparu; les vices n'ont pris leur place; le relachement n'a succedé à la ferveur, que quand les Sacremens ont été negligés.

L'Euchariste à une seconde Vertu ; elle est un remede souverain pour détruire le vice jusqu'à la racine, & un préservatif efficace pour prévenir les grands crimes, & les péchés journaliers ; elle éloigne les Démons : une Ame qui a communié dit Saint Chrisostome est un Lion qui respire un feu Celeste; l'Enfer ne peut soûtenir ce Divin souffle. La Communion étouffe ou affoiblit les passions, & comme remarque Saint Thomas, elle diminuë la concupiscence : c'est le froment des Elûs, & le vin qui engendre les Vierges: Frumentum electorum, vinum germinans virgines. Enfin elle enleve au monde toute sa malignité ou la rend inutile en détruisant le penchant naturel & le goût funeste qu'on a pour lui. Arme toi mon Ame de cette cuirasse, & tu ne craindras plus les efforts de tes ennemis; nourris-toi de cette manne, & tu marcheras de victoire en victoire, jusqu'à ce que tu ayes obtenu l'honneur du triomphe.

Ah Seigneur, si vous aviés fourni

Sin

Zach. 9.

204

à l'homme un pareil préservatif pour se garantir des maux du corps, ou pour guerir les infirmités qui le minent, l'usent, & le ménent au tombeau, qu'elle feroit l'ardeur des enfans du siécle pour arrêter le cours, & les suites des maux qui les affligent? Diroient-ils que c'est un remede dégoûtant, insipide, fastidieux, & qu'il en coûte trop de se l'appliquer ? Les hommes les plus delicats, les femmes les plus sensuelles hesiteroient-elles à le rechercher? Ne se feroit-on pas toute la violence necessaire pour en éprouver l'efficace? He quoi ! mon Ame merite-t'elle moins de soin que cette masse de boue où elle est ensevelie? Ses maux sontils moins dangereux, ou moins funestes que ceux du corps? Le tombeau est-il plus horrible que l'Enfer?

Du Trône de l'Agneau, dit Saint Jean dans l'Apocalypse, sortoit un sleuve: sur les bords étoit l'Arbre de vie qui portoit douze sois, & donnoit tous les mois des nouveaux fruits: les sueilles de l'Arbre servoient à conserver la santé des Nations,

Voilà l'Eucharistie clairement designée, seroit-ce trop pour les hommes du monde de garder un regime de vie qui leur permit d'user de ce fruit tous les mois? Diront-ils: Nauseat stomachus super cibo isto Num. 21. 5. levissimo. Notre Ame rejette cette nourriture : nous ne pouvons la digerer. Pour justifier leur mauvais goût, ajoûteront-ils que c'est trop de Communier si souvent? Qu'ils s'en éloignent, qu'ils s'en dispensent par respect, & qu'ils craignent de prophaner le Sacrement. O Dieu ! quel respect qui combat les vues de Issus-CHRIST, les Decrets, & qui semble vouloir rendre le Seigneur responsable d'une sorte d'irreligion qu'on affecte pour se tranquiliser dans le vice, ou dans la dissipation. Je ne m'étonne plus que les passions prevaillent, que l'esprit du Monde regne, & que l'Enfer triomphe. Scachés, dit I E s u s-CHRIST que si vous n'usés point de cette nourriture, vous ne conferverés jamais la vie de la Grace. Ecoûtés la réponse d'un Souverain Pontife

Nifi manducaveritis carnem Filli hominis non habebitis vitam in vobis.

à un Grand Prince qui le consultoit sur ce point: si vous êtes soible, disoit-il, que n'allés vous au Tout-Puissant? Si vous êtes malade, que n'avés-vous recours au Medecin? Si vous avés un cœur de glace, que n'approchés-vous de cette Fournaise? Vous y trouverés la vie, la ruine du péché, & l'assurance de votre Salut. Troisséme sin de l'institution du Sacrement.

C'étoit beaucoup pour l'homme que le Seigneur en le créant l'eût destiné pour le Ciel; c'étoit encore plus, qu'aux paroles il eut ajoûté les promesses cent fois reiterées ; c'étoit bien d'avantage, que par l'adoption il nous cût donné droit de succession à l'Heritage Celeste. Jesus - Christ vient à nous pour être le gage des Paroles données, des Promesses faites, des Engagemens contractés: Pignus preterea id effe voluit futura nostra gloria, & perpetua felicitatis. Il en use avec nous comme en usent les Peuples & les Rois, quand ils concluent des Traités. Ils se donnent

Sef. 13. sap.

mutuellement des otages jusqu'à ce que le traité soit ratifié, & consommé: & voilà ce que Jesus-Christ daigne faire en notre faveur; il se donne à nous, nous nous donnons à lui par le moyen du Sacrement : c'est le gage mutuel, c'est l'otage reciproque, qui l'assure de nous, & nous assure de lui : Pignus id esse voluit. Quand je Com-munie, j'acquiers un droit nouveau sur le Ciel, une nouvelle assurance de mon bonheur. JESUS-CHRIST est le garant de ces engagemens ; il prend possession de mon cœur pour s'assurer de moi ; & il se donne à moi pour m'assurer de lui : In me Jean. manet & ego in illo. Toute la vie ne doit-elle pas être une union actuelle, ou un desir vif & pressant de m'unir à lui pour me procurer de si grands avantages ? Et qu'est-ce qui m'empêche de me nourrir dans des pensées qui doivent être pour moi un avant goût de la felicité.

Ah si les Princes prenoient avec moi des pareils engagemens pour Ibid.

ma fortune temporelle, ne m'estimerois-je pas heureux! Qu'est-ce qui peut manquer à mon bonheur, Qu'est-ce qui nourrit en moi une secrete désiance? Qu'est-ce qui m'enpêche de me livrer au transport d'un amour sans bornes? Commençons dès-ce moment, & prosternons-nous aux pieds de J E s u s-C H R I S T.

Vos lamics mei estis.

Propter nimiam suam charitatem qua dilexit nos.

COLLOQUE. Comprends mon Amela force de l'amour de JESUS-CHRIST pour les hommes : sa tendresse, il les met au rang de fes! Amis: Son ardent, il la porte jusqu'à l'excès, dit Saint Paul : sa generofité, il facrifie tout : sa liberalité, il donne tout : sa constance, il se soutient jusqu'à la mort : sa durée, il les perpetue jusqu'à la fin des siécles : son prodige, il les Divinisc. C'étoit peu pour lui d'avoir reparé la gloire de son Pere, & opére le Salut des hommes : il attendoit la veille de sa Passion pour donner à sa Charité toute l'étendue qu'elle peut avoir ; c'étoit trop peu

pour lui de nous avoir consacré tous les travaux de sa vie; Ce n'étoit pas affez de nous ceder en mourant ses merites. Un amour infini ne peut se prescrire des bornes. J E s u s-CHRIST croit n'avoir rien fait, tandis qu'il lui reste quelque chose à faire. Il ne sçait ce que c'est que d'user de ménagement ou de reserve ; & après nous avoir donné tout ce qu'il avoit, il songe à se donner lui-même : Cum dilexisset suos in finem dilexit eos. Ah, mon Divin Jesus! Je rougis de mon ingratitude passée. Je veux aller à vous, m'unir à vous, vivre avec vous, & mourir pour vous. Je le dois; mais mon cœur repugne: Je me reproche mon ingratitude, & je ne puis me resoudre à devenir reconnoissant. C'est cependant l'unique parti qu'il me reste à prendre. Daignez, mon Divin Sauveur mettre en moi des dispositions convenables, me dépouiller de mes miferes, me remplir d'une Sainte ferveur, & m'embraser d'un amour

Joan, 12.

qui me tienne inseparablement uni

à vous.

II. POINT.

Distinguons deux sortes de préparation à la Communion : l'une éloi-

gnée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée confifte dans la vie Chrétienne qu'on doit mener conformément à sa profession. Un Chrétien qui veut approcher souvent de la Sainte Table doit être dans un état habituel d'observer les Commandemens de Dieu, & de remplir les devoirs de sa profession. Car comme raisonne Saint Paul, on ne peut avoir part à la Table du Seigneur, & à la Table des Dé-mons. Ce seroit un scandale de voir un Chrêtien qui suit l'esprit du Monde se ranger parmi les fidéles qui le combattent, & qui suivent l'esprit de l'Evangile. En effet, dit le même Apôtre, qu'y a-t'il de commun entre la Justice & l'iniquité, ou quel rapport de la Lumiere aux ténébres ? Quelle alliance entre JESUS-CHRIST & Belial ? Quelle convenance du Temple de Dieu avec les Idoles ? Un Chrêtien nourri de la Chair & du Sang d'un Dieu se permettroit-il des sentimens! passionnez, des attachemens tendres, des entretiens peu modestes, des liaisons dangereuses? Suivroit-il tour à tour la passion, & la Grace? Ce seroit, dit le même Saint Paul, faire outrage à JEsus-CHRIST le recevoir indignement, manger & boire sa condamnation. La fréquentation des Sacremens demande une vie habituellement Chrêtienne, & la vie habituellement Chrêtienne a besoin du fréquent usage des Sacremens pour se soûtenir & se perfectionner.

Concluons donc avec Saint Paul que l'homme s'examine à fonds ; qu'il fonde sa conscience ; & qu'après s'être ainsi éprouvé, il mange

de ce pain de vie.

Reste à examiner en quoi consiste cette épreuve : c'est ce que

nous enseigne le Concile le Trente, en termes si précis & si clairs, que la décision ne peut être revoquée en doute. Voici donc, déclare le Saint Esprit par l'organe des Peres, à quoi nous devous nous en tenir. L'usage constant de l'Eglise nous apprend que cette épreuve consiste en ce point : qu'aucun fidéle qui se reconnoit coupable du péché mortel, quelque vive contrition qu'il se flatte d'avoir, n'ait la témerité de recevoir l'Eucharistie qu'après avoir eu recours au Sacrement de la Pénitence, pour se laver, se purifier, & se revêtir de la robbe nuptiale. C'est ce que j'appelle une préparation indispensable, & absolument necessaire. Mais est-elle suffisante ? Ne dois-je pas l'accompagner de l'exercice de toutes les Vertus, & de la pratique de toutes les bonnes œuvres ? Songe mon Ame à celui que tu reçois, & ne mets d'autres bornes à ta ferveur que l'impuissance de la pousser plus loin.

La préparation prochaine confiste

dans les senrimens qu'on doit prendre en se disposant à recevoir la Divine Eucharistie.

Ecoûtons le Seigneur qui nous dit interieurement par sa Grace, ce qu'il disoit autresois à la fille de Sion, par un Prophête: Dicite si-lia Sion: Ecce Rex tuns venit tibis mansuetus. Paroles propres à reveiller la Foi la plus vive, l'humilité la plus prosonde, le desir le plus ardent, & l'amour le plus tendre.

Ecce. Le voilà : du Ciel il est descendu sur la Terre : du Tabernacle il passe sur l'Autel : de la main de son Ministre, il entre dans votre sein, c'est l'Agneau de Dieu, la Victime du Monde, le Verbe fait Chair, le Fils unique du Pere Eternel, & de la Vierge Marie qui vient renouveller en votre saveur le Mystère de l'Incarnation.

Regardez-le avec les yeux de la Foi, & dites avec Marthe: Ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi. J'ai tonjours crû, mon Divin J E s u s, que yous êtes le

Math. 21

CHRIST, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu sur la Terre pour le Salut du Monde. Que de prodiges n'operez-vous point pour vous mettre à notre portée. Vous anéantisse le Pain. Vous-même occupez, la place de cette substance corporelle, & par un nouveau genre de Miracle, qu'on ne voit que dans ce Sacrement, vous appliquez votre puissance à conserver sans sujet les apparences & les dehors de ce Pain materiel. Les Miracles ne vous content rien; vous les multipliez, vous les prodiguez pour venir à moi; que dois-je donc faire pour aller à vous?

Ah que vous me faites bien fentir que vous êtes mon Roi, mon Souverain, mon Dieu! Mais un Roi bienfaisant, un Souverain magnifique un Dieu dont rien n'égale la tendresse, Rex tuus. Oserai-je me presenter à vous? Je sens toute mon indignité. En ce moment se reveille le souvenir de mes iniquitez. Helas! elles passent le nombre des cheveux de ma tête, il n'y a point de jout

jour dans ma vie qui n'ait été marqué par quelque trait d'ingratitude. Ne dois-je pas dire avec plus de fondement que Saint Pierre : Exi à Luc. r. t. me Domine quia homo peccator sum, éloignez-vous de moi, Seigneur mon Dieu , je ne suis qu'un miserable pécheur. Je serai trop heureux que vous daigniez laisser tomber sur moi un regard de complaisance ou de compassion. Je ne sçaurois dissimuler ma malice. Et je dois m'écrier avec plus de fondement que le Centurion: Domine, non sum dignus. Non, je ne merite pas une faveur si marquée. helas! un mot consolation de votre part. Une seule parole de vie qui partira de votre bouche, étouffera les remords qui me déchirent, les troubles qui m'agitent, & me rendra la vie que mes crimes m'ont ravi. Dic tantum verbo, & fanabitur anima mea.

Mais y pense-je quand je forme le projet de m'éloigner de vous? C'est pour moi que vous venez, & je suis sans ressource si je me resu-

Tome II.

218 fe à vos recherches : Venit tibit Venez donc, mon Divin Sauveur. Hât z-vous de consommer ce prodige d'une charité qui n'a point de bornes : Veni Domine & noli tardare. Mon desir n'est pas moins vif que celui des Patriarches & des Prophêtes qui soupiroient nuit & jour après votre venuë. Que les Cieux se fendent touchez de mes besoins, & ne retiennent plus le juste qui vient me Sanctifier : Rorate Coli de-Super & nubes pluant justum. Que la Terre s'entrouvre, & enfante ce Dieu Sauveur qui vient operer mon Salut : Aperiatur Terra & germinet Salvatorem. Mon sein vous est ouvert, Divin Jesus; mon cœut vient au devant & n'aspire plus qu'au bonheur de s'unir à vous : Quando veniam. Je ne comprends point l'ineffable Mystère d'un Dieu qui s'at baisse si prodigieusement sans s'avilir , qui s'anéantit sans rien prendre de sa Divine grandeur, & qui s'alie à une Chair mille fois infectée par le crime sans donner la plus

可· 41· 3。

legere atteinte à son infinie Sainteté. Mais je me dispose à seconder vos vûes. Malheur à moi si je vous fuyois quand vous me cherchez; si je fermois l'oreille quand vous m'appellez. Sto ad ostium & pulso. Me voici, dites-vous, à la porte, j'heurte: ouvrez-moi, ma Sœur, mon Epouse : Aperi mihi soror meo, sponsa.

Apr. 3.200

Quel cœur pourroit résister à tant d'avances ! Vos pensées, mon Divin Jesus, sont des pensées de paix, d'aliance, d'union, & d'amour: Ego cogito cogitationes pacis. Vous renoncez à l'éclat qui devoit accom- Execht pagner votre Divine personne; parceque mes foibles yeux ne sçauroient le soûtenir. Sous le dehors d'un Pain Mystèrieux , devenu une Victime immolée, vous cherchez dans mon sein le tombeau où vous aimez à être enseveli. Dans l'attente de ce moment vous vous occupez de moi , vous priez , vous aimez. Pour entrer dans vos vûës je prie j'aime; & si je ne mears point par la force de mon amour, dus

moins veus-je vivre dans l'exercice de cet amour. Vous aimez a être aimé de nous, ce sera désormais le soulagement des tristes jours que je suis condamné à passer loin de yous durant le cours de mon pelerinage. Que tout le reste s'émousse, s'essace, & demeure comme anéanti. Aimer Jesus, être aimé de Jesus, m'unir à lui aussi étroitement qu'il s'unit à moi, ne faire qu'un tout avec mon bien-aimé, n'agir que par fon esprit, & me former fur ce Divin modéle jusqu'à ce qu'il soit pleinement retracé dans ma personne. Donec Christus formetur. Pleine de ces pensées approche mon Ame, & reçois de la main du Ministre le Pain de vie , le Corps du Sauveur qui veut te conduire à la vie Eternelle : Corpus Domini nostri fesu-Christi, custodiat animam tuam in vitam aternam amen.

Gal. 4. 19.

Conc. Trid. Ceff. 23. c. 2. COLLOQUE. Sacramentum hoc instituit in quo divitias Divini sui erga homines amoris velut effudit. Un Dieu épuise en notre fayeurles richesses de son amour. Le rejetteronsnous comme il fut rejeté par les Juiss à Bethléem où il se montra pour la premiere fois? Et sui eum non Joan !! receperunt. Cessez donc d'aspirer à la Gloire d'être mis au rang des Enfans de Dieu. Cet honneur est reservé pour ceux qui le reçoivent : Quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem Filios Dei fieri. Cessez de prétendre à l'éternelle felilité. Cet héritage est destiné à ceux qui participent à ce Sacrement Qui manducat hunc panem vivet in aternum. S'en priver c'est courir à la mort éternelle. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis non habebitis vitam in vobis. Jesus se rend à Bethanie il fait annoncer sa venuë à Magdeleine ; elle part , elle volle, & se rend aux pieds de son Bienaimé pour pleurer, pour gemir, & pour aimer. JESUS vous appelle de même: infirmes venez à moi, je vous guerirai. Lâches qui succombez sous le poids de vos miseres venez à moi je vous soulagerai. Mondains qui

2. Joan, @

This

bandeau qui vous aveugle, je vous servirai un mets Celeste qui vous communiquera les Lumieres, le courage, la force pour triompher de vos ennemis. Fusiez-vous plus criminels que Magdelaine, vous deviendrez des Fidéles embralez de l'amour le plus pur & le plus vif, vous vous recrierez fur votre bonheur. Inveni quem diligit anima mea. Gant. 3. 4. Je l'ai trouvé ce Divin objet de mon amour, je m'unis à lui, je ne m'en desfaisirai jamais; Non direz-vous, avec le Patriarche Jacob, je ne me sépare plus de mon Dieu, qu'il ne m'ait rempli de ses benedictions.

vous laissez seduire par mille vaint objets, venez à moi, je leverai le

m'ait rempli de ses benedictions.

Con. 32.26. Non dimittam te donec. Benedixens
mihi.



I. MEDITATION

Pour le huitieme jour

Sur la Passion de Jesus-Christ.

Pro omnibus mortuus est Christus out & qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.

2. Gor. 2

JESUS-CHRIST est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent point désormais à euxmême, mais à celui qui est mort pour eux.

ORAISON PREPARATOIRE.

S Aint Paul, l'Eglise, les Saints Peres, tout m'annonce que vous êtes mon Sauveur, tout me prêche Divin Jesus, que vous êtes mort pour moi. J'aime à le croire pour ma consolation, à me le dire pour nourrir ma confiance, à y réflechir pour m'exciter à la reconnoissance, à le mediter pour m'animer à vous servir, & à vous aimer. Que n'avez-vous pas droit d'exiger de moi pour qui vous vous êtes immolé ? Puis-je faire moins que de vivre pour un Dieu qui est mort pour moi? Quelque chose que je fasse ne demeurerai-je pas toûjours infiniment au dessous de ce que je devrois faire? Vous ne m'ordonnez point de chercher des Tyrans, de me livrer aux bourreaux, de monter sur les échaffants. Helas! vous l'avez fait pour moi. Seroit-ce trop que je le fisse pour vous? Ce que vous me demandez, c'est que, cessant de vivre pour moi, je commence à vivre pour vous. He pour qui me re-

Ut qui vifibi vivant.

vant jannon serverois-je, si je me resusois à vous?

si vivant.

cor, s. Ah je n'ai que trop vêcu pour le

som Monde, pour la fortune, pour

mon

mon plaisir. Il est tems que je commence à vivre, & à mourir pour un Dieu qui s'est condamné à vivre, & à mourir pour moi. Que mon amour m'attache à la Croix; que j'y vive; que j'y meure, & que je puisse me glorisser avec vôtre Apôtre d'être crucisse avec vous. Christo consixus sum Cruci. C'est le fruit que je me propose de retirer de ma Meditation que je vous osser, & que je vous consacre. Un Dieu mourant, un Dieu mourant pour des ingrats: c'est ce que j'entreprends d'approsondir au pied de votre Croix.

I. POINT.

JE SUS-CHRIST meurt dans le sein de la pauvreté, dans le centre de l'humiliation, dans l'excès, & pour ainsi dire au comble de la douleur. La pauvreté, l'humiliation, & la douleur, sont les trois cloux qui t'attachent à la Croix.

Vous sçavez, me dit Saint Paul, Scitis la misericorde dont a usé Jesus-nosiri y Tome II.

Christi: 900miam propter was egenus fattus est sum esset Dive. 2. Cos. 8. CHRIST notre-Seigneur. Comme étant riche, il s'est fait pauvre pour vous. Le Maître de l'Univers naît dans un Etable; une Chrêche lui lui tient lieu de Berceau. Deux vils animaux sont la brillante compagnie qui honore son entrée dans le Monde. Dessors il prend la pauvreté pour son appanage : Pauper sum. C'est par ce titre qu'il veut être connû. La suite de sa vie répond au commencement. Jamais il ne voulut avoit aucune part aux biens d'ici bas, point d'héritage, point de possesfion, nul fonds, nul revenu. Il gagne son pain à la sueur de son front. Durant ses courses Evangeliques, il n'a ni demeure ni logement, pas même un endroit à reposer sa tête. La mort répond à la vie. Il meurt dénué de tout. La charité lui fournit un Suaire, un Cercuëil, un Tombeau. Fût-il jamais de pauvreté pareille.

Filius homimis non habet mbi caput reesnet. Luc. 9. 58.

> A des traits si marqués reconnois mon Ame la Parabole de l'Evangile realisée. Jesus est ce Negociant Celeste

qui trafique en perles; il vend, il donne, il sacrifie tous les biens de l'Univers, aufquels il avoit un droit incontestable; il se depoüille de tout pout acheter ton Ame; il en connoit lelprix-N'en comprendras-tu jamais la valeur? Pese-la dans la balance où JEsus-CHRIST la pesée. L'accuseroistu de se méprendre? Lui disputeroistu la gloire de faire un juste discernement? Le soupçonnerois-tu de se laisser éblouir par un faux brillant? Si le Jugement qu'il porte est infiniment fage, ta conduite n'est-elle pas insensée? Ah, mon Divin Jesus! vous achetés mon ame au prix de tous ces biens! Et moi, comme Judas, je la vends pour quelque miserable piece d'argent? Pour vous assurer la possession de cette Ame vous sacrifiés tout, & moi je la sacrifie pour un rien. Si ce détachement est la preuve de l'amour, mon Divin Maître que penses vous du micn? Vous aimés; donner tout, sacrifier tout pour l'objet aimé, ce n'est rien à vos yeux. Ah, si je vous aimois, quels Sacrifices

Si dederis komo omneon substantiam pro dilectiono quasi nibil despiciet earns Cant. 8. 7. 228 Meditation.

ne serois-je point en état de faire

pour vous!

A cette preuve d'amour Jesus en ajoute une seconde. En mourant fur la Croix, il descend jusques dans le centre de l'humiliation. C'est une forte d'aneantissement, dit S. Pau', qui commença au moment que le Verbe se fit Chair : Exinanivit semetipsum. Sans rien perdre des droits de la Divinité, un Dieu, ajoûte l'Apôtre, Adopte l'humanité. Il prend la forme d'un Serviteur : il épouse toutes les miseres de l'homme à la reserve du péché, & se condamne à passer par tous les états propres de l'homme, obéissance, soumission, dépendence, depuis le premier moment de sa vie julqu'au dernier. Mais d'un homme vil qui vient non pour être servi, mais pour servir les autres; mais d'un homme qui se destine a être rassassé d'opprobres, foulé, brisé comme un ver de terre; mais d'un homme qui consent a être un objet de malediction; mais d'un homme qui se charge des iniquités de l'Hu-

Fermanservi accipiens. Philip. 2. 7. manité toute entiere; mais d'un Homme qui meurt sur un gibet pour les expier; mais d'un Homme ensin devenu l'opprobre, & l'horreur de sa Nation, dont on se hâte de purger là Terre comme pour le punir de l'avoir insectée.

Quel contraste qu'un Dieu dans ce prodigieux abaissement! Comment tant de gloire peut-elle compatir avec tant d'humiliation, & tant d'humiliation s'ajuster avec tant de gloire! Remonte mon Ame à la cause de ce Prodige : une charité infinie en est le principe. Un Dieu aime en Dieu. Son amour qui n'a point en de commencement, ne connoit point de bornes, & il n'auroit jamais de fin si tu n'en arrêtois le cours. Cet amour dominant prend une espece d'ascendant sur les perfections de la Divinité, les assujettit, les asservit, & les fait concourir à ses desseins pour éclater dans toute son étenduë.

Comment puis-je encore conserver Dife ham's quelque goût pour la vanité? Com- sait pulvis ment puis-je soupirer après la gloire? Imit.

Cendre & poussiere apprends à t'humilier! Vil avorton du neant rentre dans l'état d'où tu as été tiré ! Voi un Dieu anéanti pour toi, & cherche au-dessous du néant une place qui puisse te convenir! Ton rang doit être au - dessous du sien, autant que le rien est au-deffous de la plenitude de l'être. Pourrois-tu encore être susceptible de quelque orgueil? Reprenés, mon Divin Maître, l'éclat dont vous vous êtes depoüillé. A la Divinité seule appartient l'honneur & la gloire. L'obscurité, la confusion, l'abbaissement, & l'opprobre conviennent à une vile Creature telle que je suis. Le neant doit être mon partage. S'il y a quelque chose de plus vil, je dois me l'approprier. Le péché ne m'en rend que trop digne. L'orgueil a précipité Lucifer dans le centre de l'humiliation. A l'orgueil j'ai ajoûté mille autres crimes ; jusqu'où donc doit aller mon anéantissement pour être proportionné à ma bassesse ? Helas quelque effort que je fasse pour choisir une place digne de moi, je trouve

Sols Dee sonor & gloria. 1. Tit 1.

mon Sauveur au - dessous, & infiniment au-dessous; il vent être le dernier des hommes, & moi j'aime les prééminences, je cherche les diftinctions, je me complais dans les honneurs, je m'éleve contre ceux qui me les disputent, je me revolte contre tout ce qui s'oppose à ma vanité. Est-celà, mon adorable Maître, le fruit que je dois recücillir de vos Divines Leçons? Vous me dites: aprenés de moi que je suis humble de cœur. Votre Croix, votre Palfion, votre Mort me le préchent d'une maniere plus énergique. Je ferme l'oreille à vos Paroles, les yeux à vos exemples; j'écoute les sifflemens du Serpent, c'est le modéle sur lequel je me forme. Ascendam. Je m'éleverai, 16. 14. 14. je parviendrai, je me ferai un nom comme tant d'autres : Faciamus & ipsi nobis nomen. Je vous arme contre moi Souverain Juge de l'Univers; & je vous entends m'annoncer une chûte pareille à celle de l'Ange rebelle. Rien de plus juste que d'abbatre une tête orgueilleuse. Quoiqu'il en coûte

s. Maic. s.

à ma vanité, & à mon Amour propre, je suis forcé de reconnoître l'équité de vos Arrêts. Quiconque s'éleve fera humilié, & quiconque s'humilie fera élevé. C'est la route que vous avés suivie pour arriver à la Gloire; c'est le chemin que je dois

tenir pour y parvenir.

A la pauvreté, à l'humiliation
Jesus ajoûte la douleur. Troisième
preuve de l'amour d'un Dieu mourant pour les Hommes. Mass qu'elle douleur? A quel excès est-elle portéé ? Helas! elle est montée jusqu'au comble. Douleur universelle dans son étendue. Depuis la tête jusqu'aux pieds tout soussire, tout est crucifié, tout est en proye à la plus vive soussirance. Douleur extrême dans sa rigneur; les pieds, & les mains sont percés de gros clous sur lesquels por-te la masse du corps, qui par son poids est violement entrainé vers la terre; le Corps est déchiré par des coups de souets sans nombre, que de Bourreaux forcenés de rage ont déchargé avec fureur sur des mem-

bres tendres & delicats; la Tête est chargée d'une Couronnne d'épines, que des Soldats inhumains ont violement enfoncée, les joues enflées & livides des soufflets dont il est meurtri; la bouche seche, aride & brulée par une ardente soif, les yeux presque éteints par l'épuisement du Sang, & la violence des tourmens, les oreilles dechirées par les horribles blasphêmes de tout un Peuple agité par les furies infernales. L'Hamanité succombe ; elle à beau demander grace, & se plaindre amoureusement au-Pere Celeste d'être delaissée. L'Ange qui vint le fortifier au Jirdin ne paroit plus. La voionté souveraine de la Divinité peut seule retenir l'Ame: dans ce Corps épuisé.

Contemple mon Ame l'ouvrage de l'amour; mais d'un amour tout Divin; il fit naître Jesus dans un étable, il le fait mourir fur une Croix. Le Corps est enchainé par les Bourreaux, le cœur est lié par la Charité. Elle préside à tout, elle regle tout. C'est le Tyran qui tour-

mente, qui dechire, & qui porte à JESUS tous les coups qu'il reçoit. L'amour qui s'empara de ce cœur Divin au moment que le Verbe se fit Chair ne cessa jamais de persecuter cet Homme - Dieu. C'est le feu, nous dit-il, qu'il étoit venu allumer sur la terre, & qu'il souhaittoit avec cane d'ardeur de voir allumé dans tous les cœurs. Qu'il me tarde disoitil encore confidament à ses chers Disciples de me voir baptisé dans mon Sang. Chaque moment qui differe ce Baptême est pour moi un surcroit de douleur. Je suis Crucifié sans être sur la Croix; je meurs de ne pouvoir mourir, & donner à mon amour toute l'étendue qu'il peut avoir. Consommons ce Sacrifice. Mourons, & forçons les cœurs les plus ingrats de se rendre, de se laisser embraser, & consumer par ce Feu Celeste.

La Charité qui peut tout sur le cœur d'un Dieu ne pourra-t'elle jamais rien sur le mien? Jes us brûle d'amour pour moi, & je n'ai qu'indifference & froideur pour Jes us. Suprêmes intelligences qui éprouyés la force de ce Divin Amour, & qui en suivés en tout la Celeste impression, venés l'allumer dans mon Ame. Qu'il consume tout ce qu'il y a en moi de vicieux & de terrestre. Que mon cœur degagé de toute autre affection se cloüe pour toûjours à cet amour & ne vive plus que pour un Dieu qui a daigné mourir pour moi.

O Amour qui faites la felicité de l'Eglise Triomphante ne commencerés-vous jamais mon bonheur! Serai-je éternellement à courir après les vils objets qui voltigent autour de moi, & qui ne font que m'amuser? Moi qui puis porter mes vûës jusqu'à l'Etre-Suprême, reunir en lui toutes mes affections, & me diviniser en l'aimant!

Les Rochers se fendent, les Cadavres sortent de leur tombeau; le Soleil resuse sa lumiere au monde; toute la Nature deconcertée compatit à la mort de son Auteur; l'homme seul demeure froid, insensible, & d'un œil sec voit expirer son Dieu-

236

qui ne meurt que pour l'arracher de l'Enfer! Cessons de vivre ou commençons à aimer un Dieu infiniment aimable, qui nous a souverainement aimes. Quand je serois une Divinité, & que Jesus ne seroit qu'une Créature, auroit - il pû me donner une preuve plus éclatante de sa charité. Nullement, me répond cet adorable Sauvenr: il n'y a point de plus grand amour que de donner la vie pour ses amis : Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Allons nous prosterner au pied de sa Croix. Approchons de cette fournaise d'amour qui seule peut tondre la glace

F Jean. 15.

Thrin. 1.

COLLOQUE. Attendite & vider te si est dolor sicut dolor meus. Contemplés, & voyés s'il y eut jamais de douleur pareille à la mienne. Je meurs comme j'ai vecu dans le sein de la pauvreté, dans le centre de l'humiliation, dans un ocean d'amertume, & au comble de la douleur, faites y réflexion: Attendite. Ces tourmeus

de mon cœur.

sont le fruit de mon amour. Je cher-che auprès de vous quel que consolation. Scroit-ce inutilement ? Une tendre compassion adouciroit mes maux, me la refuserés-vous? Une juste reconnoissance tempereroit mes douleurs, voudriés-vous les aggraver par votre ingratitude ? Quelque retout d'amour de votre part me fairoit golter le plaisir d'être aimé de ceux que j'aime, m'envierés-vous la fatisfaction d'avoir attendri votre cœur? Approchés A me insensible, approchés. Aspice caput hoc inclinatum ad ofculandum. Regardés ma tête inclinée vers vous, pour vous donner le baiser de Paix. Bracchia extensa ad ampletendum. Mes bras sont cloués. Si ma charité me permettoit de les détacher, vous les verries tomber sur votre col pour vous embrasser. Cor apertum ad diligendum. Mon cœur est ouvert ent ésy pour sonder la profondeur & l'étenduë de mon amour. Totum corpus expositum ad red mendum. Tout mon corps n'est qu'une victime immolée, un Holocauste consumé pour expier

Pa. Chryf.

vos pechés, & vous reconcilier avec mon Pere. Attendite. Ny penserésvous jamais? Ou y réflechirès-vous sans être touché attendri & penetré.

II. POINT.

Un Dieu meurt pour les hommes, nous venons de le voir. Un Dieu meurt pour des ingrats, dont je suis moi-même le plus indigne. C'est-ce

que je dois approfondir.

Regarder les bienfaits avec indifference, c'est ingratitude qui est plus ou moins grande suivant que les bienfaits sont plus ou moins signalés. Or quel bienfait que celui de la redemption. Un Dieu conduit par son amour descend du Ciel, se charge de mes péchés, les expie par la plus rude penitence qui su jamais, me lave dans son Sang, me reconcilie avec son Pere, & m'ouvre le Royaume du Ciel, où il m'assure un bonheur éternel, si j'avois été pour lui un ami, dont il eût pû se faire honneur, un ami utile dont il eût eu sujet d'at;

tendre un juste retour, un ami necesfaire, dont-il n'eût pû se passer, auroit-il fait plus que ce qu'il a fait pour moi? Nullement. Puisqu'il déclare comme nous l'avons déja dit qu'il ne sçauroit y avoir de preuve plus forte d'amour que de donner sa vie pour ses amis. Voilà le bienfait si marqué que je ne puis le méconncoitre. Et où est la reconnoissance? Je ne pense ni au bienfait ni au Bienfaiteur, j'en éloigne peut-être la penfée, je ne daigne pas même m'en occuper. Et moi qui devrois nuit & jour dire avec la Sainte Eglise : je vous adore, je vous benis, mon Divin Sauveur, & je vous rends d'éternelles Actions de Graces, de ce que par votre Sainte Croix vous m'avés racheté, je passe les mois & les années. entieres sans vous donner aucune preuve de ma reconnoissance & de mon amour. O Dieu! quelle ingratitude! Si un Monarque me donnoit sa protection, que ne ferois-je point pour m'en rendre digne ? Il n'y a que vous, mon Divin Jesus, dont je

Adormas
se Christe &
benedicimus
tibi quia per
fanttam Crucem tram redemisti inuma
dum.

240 Meditation.

neglige de cultiver l'affection. Il fen ble que vos Bienfaits les plus signalez me soient à charge : je les regarde avec indifference. On diroit que c'est une redevance plûtôt qu'une grace que vous m'accordez. Combien de sois ai-je mis au rang des momens perdus, ceux que j'aurois dû passer auprès de vous à m'occuper de vos dons, de votre amour, & de la reconnoissance que vous avez droit d'exiger, & que je ne puis vous resuser sanctime?

De l'irdifference on passe à l'oubli. Si l'on m'avoit épargné la rouë que j'aurois meritée, si l'on m'avoit arraché d'un affreux cachot, où j'aurois été condamné à trainer des trisses jours, ce souvenir de meureroit toûjours présent à mon esprit, & je baiserois avec le plus tendre respect la main bienfaisante qui m'auroit rendu ce bon office. Vous m'arrachez de l'Enfer, vous m'épargnez toutes les horreurs d'un malheur éternel & infini. Il vous en coûte la vie pour me derrober aux vengeances

vengeances de la Divine Justice; & je ne daigne pas conserver le précieux souvenir de mon Liberateur. Je n'y pense point : si j'y pense je n'en suis point touché; si j'en suis touché, ce n'est que foiblement. Je serois plus frappé, & plus attendri par le recit d'un évenement fabaleux, qui renfermeroit quelque trait héroique, que je ne le suis des opprobres & des tourmens d'un Dieu qui se sacrifie pour moi, & qui par un excès d'amour se condamne à mourir pour me faire vivre. Qu'elt-ce, mon Divin Sauveur, qui déprecie vos dons dans mon esprit? Qu'est-ce qui m'en fait perdre le goût ? Est-ce la source d'où ils partent? Hà, c'est d'un excès d'amour qui doit en relever le prix. Est-ce la main qui les di tribuë ? Ah! c'est la main du Tout-Puissant qui donne un nouveau Justre à ses bienfaits. Est-ce la fin que vous vous proposez? Ah I mon bien, mon Salut, mon bonheur eft le grand motif auguel les autres font subordonnées. Un Dieu temble s'oublier Tome II.

lui-même pour se souvenir de moi! Et moi j'oublie mon Dieu pour ne me souvenir que de ce qui me slatte, de ce qui nourrit mon amour propre, de ce qui favorise ma vanité.

L'ingratitude n'en demeure pas-là. On rend à Dieu le mal pour le bien: Retribuebant mihi mala pro bonis. En me formant, il m'a donné la raison pour me conduire, & moi je prends la paffion pour guide. A la raison, il a ajoûté la Foi, pour m'é-lever au dessus des sens & me pré-server des illusions : & moi je serme les yeux à cette Celeste Lumie-re, pour suivre l'impression des ob-jets qui m'amusent, & me conduisent à ma perte. Il m'avertit des piéges qui me sont tendus par le Démon pour me les faire éviter : & moi je m'aveugle pour me jetter plus hardiment dans le précipice. Si je tombe il m'excite à me relever par de tendres reproches : & moi j'étouffe ces avertissements importuns. Il m'ouvre le trésor de ses

Meditation.

243

graces pour me fortifier contre les attraits du vice : & moi je ne daigne point y aller puiser des secours qui me feroient triompher de mes ennemis & des siens. Il se fait mon Ange tutelaire ; jamais Raphaël ne fur aussi attentif à conduire le jeune Tobie, qu'il l'est à veiller sur moi-Il me porte dans son sein, & de sa Providence, il me fait un Bouclier impenetrable à tous les traits de l'Enfer , & du Monde : & moi bien loin de me laisser conduire par son esprit, je me livre à mon humeur, à mon penchant, à ma passion ; je deviens le jouet du Monde ; & la dupe du Démon. Comment suivrois-je mon Sauveur, puisque je ne daigne pas même l'écoûter, ni le consulter ?

Les Ninivites aux premieres menaces du courroux du Ciel se condamnerent à la plus austère Pénitence. Mes crimes sont-ils moins énormes? Mon ingratitude n'est-elle pas plus criante? Et ecce plus quam sonas hie. Un Dieu qui me menace Meditation.

244 de la mort éternelle seroit-il moins écoûté, moins crû, moins obéi que Jonas ? Il meurt pour me ramener à la vie; ma dureté s'accroit, mon insensibilité augmente, je fais oublier celle des Ninivites, mon ingratitude efface la leur. Ils se rendent à la voix d'un homme, & je résiste aux humiliations, & aux supplices d'un Dieu mourant qui travaille envain à reveiller en moi quelque sentiment de reconnoissance! Ah si cet Homme-Dieu avoit appliqué les merites de sa mort à Tyr, & à Sidon, avec la même abondance de Graces qu'il a verfées sur moi! Tyr & Sidon par un juste retour auroient répondu à tant d'amour, & auroient édifié l'Eglise Triomphante autant que je la scandalise! Veuxje donc porter l'ingratitude aussi loin, on plus avant que mon Sauveur n'a poussé la bonté? Si c'est un sujet d'éloge, je puis me vanter d'avoir réfisté à l'amour le plus tendre, le plus fort, le plus genereux, le plus constant qui fût jamais. Je lui ai

rendu le mal pour le bien; & j'ay droit de me glorifier d'avoir porté l'ingratitude au souverain degré.

Hommes ingrats, dit le Seigneur, par le Prophête Jeremie, passez, aux Isles de Cethim, & observez s'il est arrivé rien de pareil ? Envoyez à Cedar pour découvrir si l'on a vu rien d'approchant? Cette Nation infidéle a-t'elle proscrit ses Dieux? Leur refuse-t'elle le culte qu'elle est en possession de leur rendre? Cependant ses prétendues Divinitez ne sont que de vaines Idoles. Il n'y a que mon Peuple qui soit capable d'une telle impieté. Il renonce à la gloire d'aimer un Dieu dont il est aimé, & il devient Idolâtre des frivoles objets de ses passions. Il me refuse le culte qui m'est dû, & prostitue ses Adorations à de viles Créatures. Sans cesse il reçoit des nouvelles marques de mon amour : & fans cesse il me donne de nouvelles preuves de son mauvais cœur. Mes bienfaits ne servent qu'à mettre dans tout son jour la noirceur de son Ame. Les hommes des premiers tems qui furent ensevelis sous un déluge d'eau furent moins coupables. Le Verbe les avoit créés, mais le Verbe ne s'étoit pas encore revêtu de notre humanité, & n'avoit pas versé son

Sang.

Nouveau trait d'ingratitude de l'homme qui semble y mettre le comble. Il abuse de mes dons contre moi-même. Les biens que je fais couler dans sa maison nourrisfent son indolence, & sa molesse. La santé dont je le laisse jouir fomente son goût pour la volupté; les honneurs que j'assemble sur sa tête le rendent fier, orgueilleux, intraitable. Encore ose-t'il se plaindre de moi, de la severité de ma Loi, des difficultez du Salut, de la rigueur de mes jugements. Il en murmure en secret, il s'en plaint ouvertement, il m'accuse de dureté, de rigidité. Si je ne porte la com-plaisance jusqu'à flater son goût dépravé, je le trouve inquiet, indocile, opiniatre, rebelle, s'il fait tant que de me servir, il agit en esclave, par la crainte, & non en Serviteur fidele, par un sentiment de reconnoissance & d'amour. Quel monstre qu'un tel homme! Et dignum ducis super hujuscemodi aperire oculos tuos? Et vous daignez, Seigneur mon Dieu, ouvrir vos yeux fur un tel sujet ? Et vous le regardez avec compassion! & vous jugez digne de vous, d'en faire un objet de complaisance! Je comprends en ce moment ce que Saint Paul écrivoit aux Ephefiens : vous êtes un Dieu riche en misericorde, un Dieu qui nous aimez d'un amour excessif, d'une charité incomprehenfible, un Dien qui nous voyant morts par nos péchez, nous avez ressuscité en mourant pour nous, un Dieu enfin, qui', nous ayant vivifié par la Grace, nous dispose à être sauvez. Il n'est plus possible, Seigneur, de me refuser à votre amour.

COLLOQUE. Sic dilexie: fixe mon Ame les regards sur Jesus-Christ mourant en Croix. Con-

temple ses douleurs, ses humiliations, & plus encore son amour qui en est se principe, & le motif, Sic dilexit, voilà comme il aime: fon amour ne connoit ni menagement ni reserve, ni mesure. La pauvreté est extrême, la douleur complete, l'humiliation portée à son comble. Rien ne le rebute. Sie dilexit: Voilà comme il aime. Il donne tout, il se condamne à tout, il facrifie tout, il immole tout, fou amour se nourrit dans ces excès. soffibus vivit. Quand on vit le Sauveur verser de pleurs sur le tombeau de Lazare, les Juifs étonnez s'entredisoient : voyez à quel point il l'aimoit, ecce

> quomodo amabat eum. Ame ingrate vois les larmes de fang qui coulent de toutes les parties du corps de

Jean. 11.

Mesus, & s'il te reste encore quelque sentiment, corçois la force de Form 3. 16. fon amour : Sic dilexit. Il partage ses affections entre son pere & toi, & il rapporte à ton utilité tout ce qu'il fait à la gloire de cet Etre Suprême. Son ambition est de te pro-

curer

Meditation.

249

eurer la vie, mais une vie bienheureuse, immortelle, Celeste, Divine: ut vitam habeant, & abundantius habeant. Jesus est le pre- 10. mier à t'aimer, à te rechercher, à te demander ton cœur, prior delexit. Il y a trop de durete & d'in- 19. humanité dans le refus obstiné que tu fais d'accorder un si juste retour à un Dieu Sauveur dont tu aurois dû acheter l'amour au prix de tout ce que tu as de plus cher, & de plus précieux.



Tome II.

HUITIÉME

CONSIDERATION.

Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem.

Чеми. 13.

Je vous fais un Commandement nouveau; c'est de vous entr'aimer, & que comme je vous ai aimez, vous vous aimiez les uns les autres.

I E trouve dans ces paroles le motif & la mesure de la Charité que nous devons exercer envers notre prochain. Motif pressant, mesure juste. Motif pressant renfermé dans ces paroles: Mar datum novum do vobis: ut diligatis invicem. Je vous fais un Commandement nouveau c'est de vous entr'aimer. mesure juste exprimée par ces mots; Sicut dilexis vos ut & vos diligatis invicem, que comme je vous ai aimez, vous vous aimiez les uns les autres.

L'amour que nous sommes obligez d'avoir les uns pour les autres, est sondé sur un Commandement exprès : Commandement d'un Dieu Sauveur, d'un Dieu Sauveur mourant, d'un Dieu Sauveur mouqui substitué à notre prochain les

droits qu'il a sur nous.

C'est un Commandement nouveau que Jesus - Christ descendu du Ciel vient intimer aux hommes, & par l'ordre de son Pere, & par sa propre autorité; de là vint qu'il l'appelle son précepte; hoc est preceptum meum, son précepte par excellence, son précepte favori, dont l'accomplissement semble lui tenir plus au cœur que l'observation des autres: Hoc est preceptum meum. Son précepte qui est comme le caractère distinctif des Disciples du Sauveur.

252

C'est à ce trait , dit-il , qu'on connoîtra que vous êtes mes Disciples si vous vous entraimez les uns les autres. In boc cognoscent omnes quia Discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem. Son précepte qui est semblable au premier précepte de l'amour de Dieu en perfection. Secundum vero simile est buic. Précepte qu'on ne peut violer sans perdre la Grace Sanctifiatne & s'exclurre du Paradis : Qui non diligit manet in morte. Son précepte qui renferme l'observation de toute la Loi : Qui diligit legem implevit. De là vient que les Apôtres qui connoissoient si bien les instructions de leur Divin Maître, disoient hautement, que la Charité mutuelle qui nous lie les uns avec les autres, devoit passer devant tout, & se soûtenir constament jusqu'à la mort: Ante omnia autem mutuam in vobis metipsis charitatem continuam habentes. Dans l'ancienne Loi Dieu exigeoit de ses fidéles du soin , de l'empressement, du zele les uns pour les autres : Uniquique Deus mandavit curam de

proximo suo. Dans la nouvelle, il demande de l'affection, de la tendresse & une charité universelle, interieure, qui parte du cœur, constante & qui ne se demente jamais.

Commandement d'un Dieu Sauyour mourant. C'est son Testament. fa derniere volont;, soutenuë par l'exemple le plus heroique qui fut jamais. Du haut de la Croix, il vous dit : je vous ai arraché de l'Enfer, je vous ai remis toutes vos dettes, je vous ai ouvert le Ciel par un excès de ma miserico de, n'ai-je pas droit d'exiger que vous vous supportiés mutuellement, & que vous vous entrepardonniés? Si quelqu'un a jujet de se plaindre d'un antre, comme le Seigneur vous a pardonné, uses-en aussi de même? Supportantes invicem & donantes vobis metipsis, si quis adversus aliquem babet querelam: sicut & Dominus donavit vobis ita & vos. Enfin sur toutes choses conservés

la charité qui est le lien de la perfection & l'accomplissement entier de la Loi: Super omnia autem hac, cha-

Omne debetum dinisi tibi ...n.m ne te opportuit misereri conservi tui.

Coloff. 3. 13.

Bid.

254 Meditation.
ritam habete quod est vinculum perfectionis.

Commandement d'un Dieu San-

Plenitudo legis eft diles-

Math. 25.

veur mourant qui substitue à sa place notre prochain, & lui transporte le droit qu'il a sur notre amour & sur notre reconnoissance. Observés la force & l'énergie de ces expressions: Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mibi fecistis. Je vous le dis en verité toutes les fois que vous rendés quelque bon office & que vous excercés la charité, envers l'un des plus petits de mes freres, vous mele faites & je le reçois comme fait à moi-même. Le Sauveur nous a unis à lui & ne veut faire qu'un même tout avec nous. Dans le physique, deux choses qui sont identifiées avec une troisième, sont identifiées entr'elles. Toute la force du raisonnement roule sur cet axiome. Dans le moral ne faut-il pas raisonner de même? En effet, dit Saint Paul, comme nous avons plufieurs membres dans un feul corps, ainfi nous étant plusieurs, nous ne faisons qu'un corps en Jesus-

Sicut enims in uno corpore multa mem soro habemus. ita multi corpus fumus in Christo, since alterius membra.

CHRIST, & nous fommes tous membres l'un à l'égard de l'autre. Quelle facilité ce principe de ma Religion ne doit il pas me donner pour me faire pardonner toutes les offenses, & aimer les plus mortels ennemis? C'est en faveur de I sus-CHRIST, c'est à l'egard de TESUS - CHRIST lui-même, que j'excerce ces actes de charité. Le Seigneur s'engage à vous traiter comme vous l'aures traité dans la personne de ses freres. Pardonnés-leur & il vous pardonnera : Dimittite & dimittetur vobis. De la même mesure dont vous vous servirés on s'en servira pour vous. Selon que vous jugerés, on your jugera. Si done votre frere vous a offenié, c'est Jesus-Christ qui continuë à parler & à developper l'étenduë de sa Loi, allés le trouver... S'il vous écoute vous aurés gagné votre frere. Bien plus, dit le Sauveur, si faisant votre offrande à l'Autel, vous fratrem tuvous y souvenés que votre frere a quelque chose contre vous; laisséslà votre offrande devant l'Autel, &

In que judicio Judicaveritis judicabimini . es in quà men-Surà mensi fuerisis remetidur vobis. Math.

Sipeccaverit in te frater times, vade & corripe ersm ... fite andierit lucratus eris

Mas. 18.

Yiii

Si offers normes tunn ad altare or ibi recordatus fuer's quia frater tuns habet aliquid adversum te. relingue ibi numus tuum ante altare, & vade prins reconciliari fratri tuo : & tune veniens offeres numus trum. Math. 5. 23.

allés vous reconcilier auparavant avec votre frere, & ensuite; vous viendrés faire votre Offrande. En un mot malheur à quiconque en use autrement, il doit s'attendre, dit Saint Jacques, à un Jugement sans misericorde, parce qu'il ne l'a point exercée envers le prochain: Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam. Jac. 2. 13. Aimés - vous donc, mes trèschers enfans, conclut Saint Jean, aimés-vous les uns les autres. Filiolis diligite invicem. Car enfin, dit le même Apôtre, si quelqu'un se flate d'aimer Dieu & qu'il haisse son frere, c'est un menteur. Si quis dixerir diligo Deum & fratrem suum oderit mendax eft.

P. Joan. 4.

A des preuves si pressantes qu'opposerons-nous pour justifier notre indisference, ou nôtre haine à l'egard du prochain? Dirons-nous: je ne puis l'aimer? A Dieu ne plaise que je vous soupçonne de donner dans cet excès d'impieté qui fait porter à Jesus-Christ des Loix impossibles. Vous voulés sans doute faire entendre qu'il en coûte beaucoup, qu'il en coûte trop d'aimer le prochain. Et qu'en coûte - t'il? S'agit-il de se condamner au Jeune le plus austere, à la plus affreuse solitude, aux plus dures macerations? S'agit-il de sacrisser son bien, sa santé, sa reputation? S'agit-il d'exposer son corps aux plus rudes tourmens ou de porter sa tête sur un échassaut? Quand il en coûteroit tout cela, & plus encore, vous devriés vous vaincre & vous surmonter.

C'est homme ajoûterés - vous est indigne de votre amour. Je le veux. Mais Jesus - Christ est-il indigne d'obtenir que vous cediés à sa volonté? Mais le Pere Celeste est-il indigne d'être obéi? Dieu commande dans la Loi de Nature à un Pere, d'immoler son Fils unique, & Dieu est obéi. Je vois Isaac sur le bucher prêt à être immolé sous le glaive d'Abraham qui le facrisse. Dieu commande dans la Loi Nouvelle à un Chrétien d'aimer son frere, & Dieu est desobéi. Cet Etre Suprême comestitue.

mande en mourant, ou mourant pout vous, en substituant à sa place un de ses freres, un de ses membres, pour qui il vous demande Grace. Ah, mes freres, il n'y a point de milieu. Il faut plier sous la Loi, ou renoncer à notre croyance, à notre esperence &

à notre Religion.

Nous venons d'approfondir le motif de la charité Chrétienne. Il ne nous reste plus qu'à en mesurer l'étenduë: Sicut dilexi vos, ut & vos disgatis invicem. Notre amour pour nos freres doit repondre à celui de Je sus-Christ pour nous. Comment nous a-t'il aimés? Jugeons-en par la tendresse de ses sentimens, par la generosité de son cœur, par la constance de son amour.

I. Tendresse de sentimens; il prend le nom de bon Pasteur, & vous sçavés comme il en a fait les sonctions. Il se compare à un Pere, il en épouse la tendresse, & il en remplit les devoirs a l'égard de l'Ensant Prodigue; c'està-dire, du fils le plus indigne qui sût jamais. Il ne rougit pas de se dire

hotre frere, & il en a le cœur. Il nouf cherit comme la prunelle de son œil. C'est le toucher par l'endroit le plus sensible de s'en prendre à nous. Il se fait notre Chef & nous unit à lui comme les sermens sont unis à la souche. Il ne fait qu'un tout avec nous, ainsi qu'il le déclare en parlant à son Pere : je suis en eux & vous êtes en moi, afin qu'ils soient unis parfaitement. Enfin il reunit en lui les divers sentimens que la Nature nous inspire & nous aprend à partager entre une Mere, des freres & des sœurs. Ille meus frater & mater & foror eft.

Voilà le modéle. En sommes-nous des imitateurs? Rentrons mon Ame audedans de nous-même, étudions notre interieur; & du moins ne rougissons pas d'avoüer combien nous sommes éloignés des sentimens que nous devons avoir pour nos freres. On croit faire assés quand on ne hait pas positivement le prochain. On est content de soi quand on pardonne, quoique dans le cœur on retienne je ne sçai

Joan. 17.

quelle indisposition, & une sorte d'aversion qui ne peut subsister avec la charité. On s'en tient aux bornes de l'indifference, & l'on regarde son frere comme un de ces Barbares pour qui l'on n'a ni goût, ni sentiment, ni affection. On aime par des motifs purement humains. C'est mon parent, mon allié: s'il prenoit un travers contre moi il pourroit me rendre de mauvais offices. Il m'a fait du bien, ou il peut m'en faire; je dois le menager. On aime en Juif & non en Chrétien ; c'est-à-dire , que Jesus-CHRIST n'entre pour rien dans l'exercice de notre charité. Est-ce là l'amour qu'il demande? Quand il dit: faites du bien à ceux qui vous haiffent; priés pour ceux qui vous persecutent, & pour ceux qui vous calomnient? Afin que vous soyés les enfans de votre Pere Celeste, qui fait lever son Soleil sur les Gens de bien & fur les Mechans, & qui fait tomber la pluie sur les Justes & sur les Pécheurs? Car si vous aimés ceux qui yous aiment, qu'elle recompense

Math. 5.

merités-vous? Les Publicains même ne le font-ils pas? Et si vous ne salués que vos freres, que faites-vous d'extraordinaire? Les Payens même ne le

font-ils point?

II. Seconde preuve de l'amour de JESUS-CHRIST pour nous, & de la generosité de son cœur. De riche qu'il étoit il s'est fait pauvre pour vous, afin que vous, par sa pauvreté, vous fussiés enrichis. Il s'est abbaissé jusqu'à l'aneautissement pour nous élever & nous diviniser en quelque façon: Exinanivit semetipsum . . . Ainsi parle Saint Paul, à quoi la Sainte Eglise ajoûte: Ut nos divinitatis sue tribueret effe participes. Il s'est fait Vic- 1. Joan. 2: time de propitiation pour nos péchés & pour ceux du Monde entier. Il est devenu un objet de malediction, continue Saint Paul, pour nous mettre à couvert de la malediction que nous avions encouru. Enfin il est mort pour nous obtenir la remission de nos iniquités, de nos excès, de nos desordres & de toutes nos impietés: concluons & publions à la gloire 13.

2. Cor. 8. 9.

Galath. 3.

de notre adorable Maître qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Voilà le modéle, en quoi pouvés-vous vous flater de lui ressembler? Quelles avances avés-vous fait pour vos ennemis? Vous en a-t'il coûté beaucoup de violence, & de grands sacrifices pour leur donner des preuves d'une charité Chrétienne? Dans quelle disposition êtes-vous au sujet de ceux que vous soubçonnés vous être contraires?

Ecoutés trois decisions qui doivent vous servir de Loi. Puissés-vous ne jamais vous éloigner de ces regles. 1°. Nulle injure reçûe de la part d'un ennemi, ne sçauroit justifier la moindre aigreur, le plus petit ressentiment, la plus legere vengeance. 2°. Nul mauvais traitement de sa part ne sçauroit vous dispenser de l'aimer par un motif de Religion. 3°. Dans ses pressans besoins, vous êtes obligé de le soulager. C'est l'obligation que vous impose Saint Paul: si votre ennemi est pressé de la faim donnés lui à manger; s'il est pressé de la soif,

donnés lui à boire. En un mot ne vous vengés jamais vous-même, mais zimés, mais combattés, étouffés, & laissés passer la colere. Saint Jean porte la chose plus loin, il veut que nous soyons disposés à sacrifier notre vie pour nos freres: Debemus pro fratribus animas ponere. Sur quoi Saint Augustin raisonnant, dit en termes exprès qu'un Chrétien qui suit ce principe ne fera point disficulté de donner sa vie temporelle pour le Salut éternel de son prochain, quand même il auroit les plus fortes raisons de concevoir ou de conserver de la haine pour cet ennemi.

III. Troisième preuve de l'amour de JESUS-CHRIST pour nous, sa constance. Cet amour ne s'est jamais dementi. Par où commence-t'il? Comment se soûtient-il? Quel en est le

terme ?

I. Le commencement, il n'a point d'origine; il se perd dans le sein de l'Eternité; il est aussi ancien que Dieu même; ainsi qu'il nous le déclare: Charitate perpetua dilexi te. Rom. 121

Temporalem vitam fuam pro aterna vita proximi non antita-vit Chrifia-nus amittere.

Aug. 1,
Mend.

II. Cette charité se soûtiert malgre l'indifference, l'oubli, le mepris, l'abandon & les outrages que nous ne nous lassons pas de lui faire. Cette charité se soûtient jusqu'à la mort; elle ne meurt pas avec lui; elle l'accompagne au Ciel; & le dispose à nous y preparer une place. Elle doit le ramener ici bas pour nous reprendre & nous placer sur le Trône pour partager sa Gloire: Iterum venio d'accipiam vos.

III. Quel-est le terme de cer amour? Il n'en a point. Comme il n'a jamais eu de commencement il n'aura jamais de fin. Et s'il étoit possible de concevoir quelque chose au-delà de l'Eternité, il faudroit dire avec David: In aternum & ultra. La bonté de Dieu perpetuera sa Charité & son Amour, & en étendra la inesure jusqu'à l'Eternité & même au-delà s'il étoit possible.

Ici je vous invite à rentrer au-dedans de vous-même, à vous demander compte de votre charité pour le prochain & à en mesurer la durée,

c'est

c'est là dequoi nous humilier & nous confondre. Pour nous relever, écoûtons Saint Jean, & profitons de ses divines leçons: Dieu est amour, & qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu en hii. Mes bien aimés ayons de l'amour les uns pour les autres, parce que la charité vient de Dieu. Or quiconque a de l'amour tire sa naissance de Dieu & connoit Dieu. Mes chers enfans, continuë Saint Jean, que notre amour ne soit point en paroles, ni sur la langue; mais qu'il soit effectif & veritable. Filiolimei non deligamus verbo neque. lingua , sed opere & veritate. I. Joan. 3. 18.

Deus charie tas eft; on qui manet in charitiate in Deo manet & Deus in eo. 1. 70an. c. 4. Chariffim dil gamus nos invicem quia charitas ex Deo eff. or omnis qui diligit ex Dee nains off, & cognoscit Deum. 4. 74 Ibid.



Tome II.

II. MEDITATION.

Pour le huitieme Jour.

Sur l'Amour de Dieu.

Tut 12.49. Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur?

Je suis venu apporter le seu sur la Terre, & qu'est-ce que je souhaite sinon qu'on l'allume?

ORAISON PREPARATOIRE.

Ou s l'avés dit, mon adorable Maître, que vous apportiés du Ciel un feu Divin, & que vous ne desiriés rien tant que de voir ce seu Celeste se communiquer, se répandre, & s'emparer de tous les cœurs. Contentés ce desir si digne d'une infinie bonté, & d'une charité sans bornes, qu'il consume tout ce qu'il y a en moi de terrestre, qu'il purisse ce qu'il y a de souillé, qu'il sanctifie ce qu'il y a d'humain, & qu'il embrase toutes les puissances de mon Ame, & les applique à ne penser qu'à vous, à ne vouloir que vous, à ne chercher que vous, & à n'aimer que vous.

Vous m'annoncés que vous aimés ceux qui vous aiment: Ego deligentes me deligo. Quel attrait pour me faire redoubler mon ardeur? Aidés-moi, Seigneur, à m'exercer dans cet amour qui doit m'assurer le votre. Vous aimer, être aimé de vous, c'est de tous les biens le plus grand, le plus desirable; c'est un avant gout du Paradis, une felicité anticipée; c'est la source & le commencement de la beatitude Celeste. Si quelqu'un m'aime, dites-vous encore, mon Pere l'aimera, nous le visiterons, & nous établirons notre demeure en lui: Siquis diligit me,

Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Hàtons-nous, mon ame de nous livrer à cet amour qui doit nous unir aux Trois Divines Personnes, établir entre-elles, & nous une societé d'affection mutuelle & de

tendresse reciproque.

Le Précepte de l'amour est le grand & le premier Commandement de la Loi, nous dit JESUS-CHRIST: Hoc est primum, & maximum mandatum. Il l'intime en ces termes: Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente tua, ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis. Vous aimerés le Seigneur votre Dieu, de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre Ame, & de toutes vos forces. Je trouve dans ce peu de paroles les motifs, & les regles de notre amour pour Dieu. Vous aimerés le Seigneur votre Dieu. Voilà le motif; vous l'aimerés de tout votre esprit, &c. Voilà les regles & la messure de notre amour pour Dieu. Meditons les uns & les autres.

I. POINT.

Vous aimerés le Seigneur parcequ'il est Dieu: Diliges Deum. Premier motif. Vous l'ai nerez parcequ'il est votre Dieu, & qu'il semble ne l'être que pour vous combler de ses bienfaits. Second motif. Vous l'aimerez parcequ'il vous commande de l'aimer, & qu'il veut être obéi. Troisséme motif. Entrons en matiere.

Le Seigneur est Dieu, & par conséquent il est aimable, & infiniment aimable puisqu'il réünit en lui toutes les persections qui entrent dans l'essence de la Divinité, beauté, bonté, sagesse, puissance, autorité, c'est un Ocean immense où se rassemble tout ce qu'il y a d'excellent & de parsait, c'est un fonds inépuisable, où se trouve tout ce qu'il y a de grand & d'estimable. Il se sussemble de l'il-même, & n'a besoin de rien d'étranger, il puise de lui l'Etre, la necessité de l'Etre, la pleil est tout.

Et prenez garde qu'il possede toutes les perfections en général, & chacune en particulier en un dégré infini. Hors de lui, tout est limité. Dans lui, tout est sans bornes. Hors de lui tout est partagé. Dans lui, tout est réuni. Hors de lui tout est éconlement, participation, communication. Dans lui tout est source principe, cause.

Ajoûtés que tous ces Divins attributs sont sans mélange d'aucun foible, du plus petit défaut, de la plus legere imperfection, de la moindre desectuosité, rien en lui, je ne dis pas qui avilisse, mais même qui dépare, ou qui affoiblisse le moins du Monde l'excellence de

son Etre.

De plus, ces perfections sont absolument inalienables. Avec quelque effusion qu'il verse ses dons sur les Créatures, c'est sans préjudice de la plenitude qui demeure toûjours dans

la Divinité. Toûjours il peut donner sans jamais rien perdre, toûjours répandre sans jamais souffrir la moindre diminution, toujours communiquer sans jamais se déssaisir.

Enfin ces perfections essentiellement inalienables demeurent les mêmes fans changement, fans alteration, sans ombre de vicissitude, sans la moindre apparence de variation. Apud quem non est transmuta- Jac. 1. 17.

tio, nec vicissitudinis obumbratio.

Ce principe posé Raisonnons. Tout amour raisonnable, doit être proportionné aux amabilités de l'objet aimé. Or y a-t'il rien de superieur à Dieu ? Y a-t'il rien d'égal à Dieu? Y a-t'il rien qui ne soit au dessous, & infiniment au dessous de Dieu? Il n'y a donc rien qui merite autant d'être aimé que Dieu. Il n'y a donc rien qui puisse lui être préferé, rien qui puisse lui être comparé, rien qui puisse contrebalancer ses amabilités, & tenir le cœur en suspens entre Dieu & quelqu'autre objet que se puisse être. Jugeons

Dieu à la rigueur, & ne lui accordons que ce que nous ne pouvons lui refuser , sans combattre toutes nos Lumieres. Me le pardonnerésvous, Grand Dieu, que j'exhorte les Chrétiens à vous juger à la ri-gueur, & à ne vous accorder que ce qu'ils ne peuvent vous refuser sans cesser d'être raisonnables. Ah! Ce n'est que pour vous faire triompher de leur insensibilité, pour justifier le Commandement que vous leur faites de vous aimer, & pour les reduire à l'heureuse necessité d'observer ce précepte, s'ils veulent consulter & suivre la raison : Ut justi-ficeris in sermonibus tuis & vincas cum iudicaris. L'entendement est une puissance necessaire qui ne peut re-fuser ni suspendre son contentement quand la verité se montre à découvert, & avec évidence. Or n'est-il pas évident à quiconque veut réflechir que les amabilités de Dieu l'emportent essentiellement, & infiniment sur les amabilités de toutes les Créatures existantes, & possibles. L'homme

Pfal. 50.

L'homme raisonnable ne peut donc s'empêcher de donner à Dieu la préference sur tout être ciéé, & de l'aimer souverainement.

Est-il possible que mon cœur qui fe rend aux foibles attraits d'une bonté créée, & qui prodigue souvent ses affections aux objets les plus vils, se refuse à un Dieu tout aimable? A un Souverain qui est tout amour ? A l'Etre Suprême qui

Seul est digne d'être aimé?

Esprits bienheureux qui comprenés les amabilités du Divin objet dont la présence vous saissit, vous transporte, & vous tient éternellement dans l'extase, & le ravissement, que pensés-vous de moi, qui crains ce semble de l'aimer, qui ne daigne pas reflechir sur ses amabilités qui me fais une étude de l'oublier, qui me remplis de tout autre objet, & qui passe les jours, & les mois, & les années entieres dans une espece d'indifference affectée pour lui? Filii hominum usque-quo gravi corde? Enfans des hom- Ps. 4.33

274 M

mes votre cœur appesanti par des attachemens grofsiers, ne fera-t'il jamais nul effort pour se dégager de la Créature, & s'élever jusqu'au Créateur? Ut quid diligitis vanitatem? Aimerés-vous toujours ce qui vous avilit, ce qui vous perd, ce qui vous conduit au centre de l'humilia-

tion, au comble de la misere?

Je comprends en ce moment ce grand mot de Saint Paul, l'homme abruti par des inclinations terrestres devient animal, il ne conçoit, ni l'Etre de Dieu, ni les amabilités d'un Dieu, à force de pencher vers la terre, il s'apprivoise avec les objets d'ici bas, & ne peut plus s'élever vers le Ciel, ni concevoir les choses de Dieu. Animalis autem homo non percipit ea que Junt Spiritus Dei. O Dieu! N'estce pas là mon état? Helas, je sens le poids fatal qui me fait courbet vers la Terre! Si je fais quelque effort pour m'élever, soudain mes inclinations me rentraînent vers la Créature, comme un enfant dépour-

2. Cor. 24.

va de raison, je me laisse prendre par de jouets. Un Dieu ne peuc ni attirer, ni fixer mon cœur. Je ne fais que voltiger d'objet en objet , d'amusement en amusement.

Salomon fût de tous les hommes le plus beau, le plus sage, le plus éclairé, le mieux partagé en toutes sortes de dons. Jamais Prince ne réunit dans la personne autant d'amabilités; s'il fût le plus aimable, il fut le plus aimé: Et ecce plus quam Salomon hic. J'entends le reproche 42. que vous me faites: mon Divin Jesus, ne suis-je pas plus que Salomon? Y a-t'il de compuraison entre un Dieu descendu du Ciel, & un homme que j'ai tiré du néant? La Reine du Midi vient des extrêmités de la Terre pour payer à ce Prince le tribut de respect, & d'amour que je vous réfuse? Ne s'élevera-t'elle pas au jour du Jugement contre mon indifference & mon oubli? Regina austri surget in judicio cum generatione istà. Je l'avoue, Grand Dieu, je le confesse, je

Math. 12.

Wid.

suis un espece de monstre dont vous auries du purger l'Univers. Mon cœur si ardent pour la Créature est insensible pour le Créateur ? Je me sens susceptible du plus fort attachement pour des Idoles de boue ; & pour vous, incapable de toute affection; pour elles je suis tout seu, pour vous je suis de glace. Renouvel-les Seigneur mon Dieu en ma faveur le prodige que vous aviés promis d'operer en faveur de votre Peuple; Auferam cor lapideum, & dabo con carneum. Arrâchés-moi ce cœur de rocher, & donnés-moi un cœur de chair qui se laisse toucher, & gagner par un objet infiniment aimable. N'aimeraije que ce qui m'avilit, que ce qui me dégrade, que ce qui me rend indigue de votre amour, que ce qui me perd, que ce qui m'exclud du Paradis, que ce qui ruïne mon Salut, que ce qui me précipite dans l'Enfer? Il est tems d'écoûter la raison; de consulter la Foi ; de rectifier mes inclinations, & de Di viniser mon amour, en lui donnant

Excel. 11

un Dieu infiniment aimable. Ajoûtons un Dieu qui m'aime infiniment : nouveau motif qui doit exciter ma reconnoisfance.

Un Dieu qui aime infiniment devroit être infiniment aimé. Mais si les bornes étroites de notre cœur ne peuvent s'étendre à l'infini, dumoins ne devons-nous être arrêtés dans notre amour que par l'impuissance de le pousser plus loin. Or, dit Saint Gregoire, la preuve de l'amour se prend de ce que l'on fait pour l'objet aimé. Suivons cette regle, qu'à fait pour nous un Dieu dans l'ordre de la Nature; dans l'ordre de la Grace, dans l'ordre de la Gloire.

Dans l'ordre de la Nature, je vois l'Univers fortir du néant, toutes les Créatures, destinées à mes usages, & devenuës tributaires de mes befoins; un bras Tout-Puissant qui soûtient le Monde depuis plusieurs siécles dans une servitude forcée. C'est l'amour de mon Dieu qui dirige & met en œuvre toutes les persections

Aaiij

qui concourent à la construction, &

à la conservation du Monde.

Dans l'ordre de la Grace : les trois Divines Personnes concertent entre elles , & conduisent le grand projet de la Redemption du Monde perdu. Le Pere donne son Fils, & le sacrifie en le faisant devenir l'homme le plus pauvre, le pius souffrant, le plus humilié qui fût jamais ; le Fils se dévoue, & s'immole sur une Croix , & 1e Saint Esprit concourt & coopere à la confommation de ce grand ouvrage.

Dans l'ordre de la Gloire, le Seigneur veut m'associer à son empire ; il nous a préparé un Trône depuis l'origine du Monde, il est venu fur la Terre pour nous tracer la route qu'il faut tenir pour regner ; il lui tarde de nous mettre en possession de cet héritage qu'il nous destine, & de partager avec nous sa gloire, & sa felicité.

Qui dat munera animam aufere Prov. 22. accipientium. Un cœur qu'on affiége

par les bienfaits ne tarde guere à le

rendre. Mon cœur seroit-il d'une autre espece que le cœur du reste des mortels? Je me rends aux moindres avances des Créatures; il n'y a que mon Dieu pour qui je suis insensible! Il semble que sa Divine main déprecie ses dons. La moindre liberalité qui partiroit d'un Monarque me penetreroit de reconnoissance, & les plus riches effusions d'un Dieu qui s'épuise en ma faveur, ne servent qu'à faire éclater ma noire ingratitude. Cœur ingrat ne te lasseras-tu jamais de foûtenir cet odieux caractere? Serastu toûjours imprenable pour un Dicu qui t'assiége, & qui veut t'emporter à quelque prix que ce soit ? Il n'attend pas que tu fasses les premicres avances pour aller à lui, il vient au devant de toi, son amour le conduit : Prior dilexit. Il t'ouvre scs trésors, & t'invite à puiser à ton gré les dons les plus précieux , les graces les plus choifies. Tu n'as qu'à parler pour tout obtenir : Dabitur Math. 7. 7. vobis. Si tu te rends enfin à ses empressements, il te promet un Aa iiij

I. Joan.

Royaume qu'il t'a préparé, un bons heur immense, infini, éternel, qui ne pourra plus t'être ravi : Nemo tollet.

Foan. 16.

Si tu t'obstines à te roidir contre lui, il prend la foudre, il ouvre l'Enfer, il te frappe d'une éternelle malediction, il faut ou brûler du feu de son amour, ou être devoré par des flammes qui ne s'éteindront jamais. On te laisse le choix. Je me rends, Seigneur mon Dieu à vos amabilités, à vos bontés, à vos ordres. Je commence bien tard à vous aimer, mais c'est pour ne plus cesser de le faire. Je mets au rang des momens perdus ceux que j'ai employés à aimer quelque autre objet que vous, & je confacre le reste de mes jours, à vivre & me consumer dans ce Saint exercice.

Jean. 21.

COLLOQUE. Diligis me plus his? C'est la demande que vous sites à Pierre après votre Resurrection, mon Divin Jesus, il en sut penetré, & soudain il vous répondit: Ita Domine tu scis quia

Ibid.

281

amo te. C'est la demande que vous ne vous êtes jamais lassé de me faire, depuis que vous vous êtes fait homme. Vous me la fites sur la Crêche que vous choifites pour Berceau en sortant du sein de Marie. Vous me la fites sur la Croix en mourant pour mon amour; vous me la faites tous les jours dans l'Eucharistie, où vous renouvellés les Mys-tères de votre vie & de votre mort, & où vous conformés votre amour. Helas! je trouve en moi si peu de preuves de mon amour pour vous, que je n'ose dire que je vous aime. Mais ce que je dis hardiment, & fans craindre d'être démenti, c'est que je desire de vous aimer ; c'est que je vous supplie instamment d'allumer dans mon Ame le seu de votre amour; c'est que je renonce à tout autre amour incompatible avec le votre ; c'est que je ne veux plus suivre d'autre impression que celle du Saint amour. Pere Saint, Fils Adorable, Divin esprit vous m'avés aimé d'un amour éternel qui n'a ja-

mais eu de commencement, & durant le rapide cours d'une poignée de jours que j'ai à passer sur la Ter-re je ne vous aimerai pas? Adorable Trinité vous n'avés agi hors de vous que pour mon amour, & je voudrois agir pour quelque autre que pour vous? Pere Eternel vous avés tout fait pour moi, Divin Jesus vous avés tout rapporté à mon Salut , Esprit Saint vous avés daigné faire choix de mon Ame pour y habiter avec le Pere & le Fils? Je ne dois plus vivre, je ne dois plus respirer que pour vous. Rendons, mon Ame, rendons cœur pour cœur, tendresse pour tendresse, amour pour amour. no acompanimon and For densiding al sh suoi

II. POINT.

Le motif d'aimer Dieu, dit Saint Bernard, se prend de Dieu même: Causa diligendi Deum Deus. La mesure de votre amour c'est de l'aimer sans mesure: Modus diligendi Deum sine modo. La raison en est que ne pouvant l'aimer autant qu'il est aimable, dumoins devons-nous l'aimer autant que nous fommes capables d'aimer, sans nous prescrire d'autres bornes que l'impuissance d'aimer plus tendrement, plus ardemment, plus fortement. C'est ce que nous fait entendre JESUS-CHRIST: vous aimerés le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces : Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente tua, ex toto corde 27. tuo, ex tota anima tua, ex omnibus viribus tuis. Mais comment peut-on aimer Dieu de tout son esprit: premierement, en le captivant sous le joug de la Foi : deuxiéme-ment, en l'occupant à penser à Dieu: troisiémement, en l'appliquant à étudier Dieu, pour ainsi-dire, & à se remplir de ses Divines perfestions.

La premiere operation de l'amour du côté de l'esprit consiste comme s'explique Saint Paul, à détruire les

Luc. 16.

284 vains raisonnemens, les artificiens inventions, les fausses subtilités de la raison humaine, à soumettre tout ce qui s'éleve avec hauteur contre la science, & la parole de Dieu, & à reduire tous les esprits en esclavage sous l'obéissance de Jesus - Christ. Il a parlé, c'en est asses; c'est mon Oracle, je ne consulte plus rien; je rejette tout doute, j'écouffe toute contradiction; & l'Univers entier s'opposât-il à ma croyance, je fais à mon Dieu le sacrifice de mes Lumieres, en adherant à sa parole intimée par son Eglise.

Mon esprit ne se borne point à cette foi oisive, il s'occupe jour & nuit à penser à l'objet de mon amour à marcher sous ses yeux, à le contempler dans ses ouvrages, à l'admirer dans toutes les merveilles de la nature. Partout je le trouve , tout me parle de lui , & mon esprit en est si rempli qu'il ne peut le perdre de vûë, ni se prêter aux vains amusemens de ce bas monde, qu'autant que Dieu me Pordonne, ou me le permet. L'objet de mon amour toûjours present, dirige, regle, & épuise les pensées, les réslexions, & toutes les operations

de mon esprit.

Je vai plus loin, pour suivre l'attrait de mon amour ; j'aime à étudier les perfections de cet Etre Suprême, je creuse, j'approfondis, tout est incomprehensible, je me perds dans cet abyme, & j'y demeure si penetré, si rempli de la haute idée que je me fais de mon Dieu, que tout le reste disparoit : nul respect humain ne scauroit me faire gauchir, nulle tentation ne pent me vaincre, l'Enfer fuit devant moi , l'Univers semble être anéanti. Je compte pour rien tout ce qu'il renferme de plus séduisant. Je m'attache uniquement à la connoissance de JESUS-CHRIST, pour qui je renonce à tout, & je regarde tout comme du fumier. Trop heureux de pouvoir me fixer en Dieu: & demeurer absorbé en lui par l'entier sacrifice de mon esprit ; Diliges Do286 Meditation. minum Deum tuum ex tota mente

L'Esprit étant ainsi prevenu & plein de Dieu , les sentimens naissent comme naturellement dans le cœur, il se tourne totalement vers Dieu qui est son unique objet. L'Ame ne comprend pas qu'on puisse faire autrement, sans combatre & renverser la raison. He quoi, dit-elle, je donnerois des riveaux à mon Dieu! Je mettrois en parallele le Créateur & la créature ? Je donnerois la préference à un vil avorton sorti du neant, sur l'Etre Suprême qui l'en a tiré! Tout se revolte contre un choix si bizarre. Vous êtes trop aimable, mon Dicu, pour n'être pas uniquement aimé. Je vous consacre toutes mes affections; c'est pour vous que je veux les épuiser, puisque vous me permettés de vous aimer. Nuit & jour je me nourrirai dans l'exercice du Saint Amour. Je ne me lasserai ja-mais d'en renouveller les Actes, ils deviendront aussi frequents que la respiration. Que ne suis-je capable d'un amour digne de vous! D'un amour qui égale le votre! D'un amour qui m'associe aux Seraphins, & à tous les

Esprits bienheureux!

Troupes Celestes unissés - vous à moi, suppléés à ce qui me manque: aprenés-moi à aimer un Dieu qui m'a infiniment aimé depuis une éternité toute entiere, un Dieu qui est infiniment aimable, un Dieu qui me permet de l'aimer, un Dieu qui m'a fait pour l'aimer, un Dieu qui me commande de l'aimer, & qui me menace de sa disgrace, & de son courroux, si je refuse de l'aimer. J'obéis, Seigneur mon Dieu, j'obéis. Je me devoue à ce Saint Amour dans lequel je veux vivre & mourir. Vous êtes le Souverain Roi pour qui tout vit, pour qui tout doit vivre: Regem cui omnia vivunt. Je serois un monstre dans l'Univers si je vivois pour autre que pour vous. Diliges ex toto corde.

Quand l'esprit, & le cœur s'unisfent, & se portent rapidement vers quelque objet, toutes les puissances

de l'Ame, toutes les facultés du corps suivent cette divine impression, & toute la personne se devoue à l'amour. Elle en suit les mouvemens avec une activité que rien ne sulpend, avec une ardeur que rien n'arrête, avec une plenitude que rien ne partage, avec une constance que rien n'ébraule. C'est un amour d'obcissance qui n'aspire qu'à connoître la volonté du bien aimé pour s'y conformer: Que placita sunt ei facio semper. Préceptes de la Loi, conseils de l'Evangile, Saintes pratiques, ceremonies de Religion, inspirations personnelles, tout est accompli sans qu'il y manque la moindre obser-Math. 5. vance, le plus petit point. iota unum, aut unus apex non prateribit doneo. omnia fiant. C'est un Amour de sacrifice qui donne tout, qui ne se reserve rien en propre pour en disposer à son gré, qui fait tout servir à la gloire,

& au plaisir du Seigneur : les biens, la reputation la fanté, la vie, tout est immolé, & après avoir tout con-Sumé, l'Ame compte pour rien ce

depoüillement

Joan. 8. 29.

depoüillement universel de toutes choses : elle se reproche son ingratitude, fon mauvais cœur, & fait sans cesse des vœux pour donner plus d'étenduë à son amour, à son sacrifice: Si dederit homo omnem substantiam pro dilectione quasi nibil despiciet eam. C'est un amour qui, pour reserrer les nœuds sacrés de l'union la plus intime, aspire à une parfaite imitation. Eprise de ce Divin Amour, l'Ame s'écrie : mon Bien-aime s'est rendu semblable à moi jusqu'à épouser les miseres de l'Humanité; il faut que je me rende semblable à lui jusqu'à retracer dans ma Personne les traits de ses Divines Vertus: Donec Christus formetur. Quand pourrai-je dire; ce n'est plus moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi? Vivo ego, Gal. 2. 201 jam non ego, vivit vero in me Chriftus.

Cant. 8. 72

Tels sont les effets de l'Amour Divin, tels font les Prodiges qu'il opere dans une Ame dont il s'empare. Elle aime de tout l'esprit, de tout le cœur, de toutes les forces, &

Tome IL

transformée en une nouvelle créature, elle ne goûte que Dieu, elle ne respire que Dieu, elle semble n'avoir de mouvement ni de vie que pour

Phil. 1.21. Dieu: mihi vivere Christus est.

Colloque. Suscipe Domine fesu Christe universam potestatem meam. Recevés, mon Sauveur Jesus-CHRIST, l'oblation que je vous fais de toute ma personne. Je vous confacre ma memoire, mon entendement, & ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le tiens de vous, je vous le rends. C'est moins un Don, qu'une restitution que je vous fais. Rentrés dans vos Droits, joüissés de vos biens; il est juste que vous en disposiés à vôtre gré, & que si vous daignés encore m'en accorder la jouissance, je n'en fasse d'autre usage que pour accomplir en tout votre Divine volonté. Je ne vous demande plus rien, Seigneur mon Dieu, que votre Saint Amour, & la grace qui m'est necessaire pour en suivre en tout l'impression. Je suis trop riche si vous daignés me consier ce Meditation.

ZOL

double trésor : je n'ai plus rien à desirer, je n'ai plus rien à vous demander que vous même. En vous je trouve tout, je possede tout, le bonheur de la vie presente, & la ferme esperance d'une bienheureuse Eternité.



EXAMEN

DE CONSCIENCE

Pour aider à faire la Confession Générale.

I. COMMANDEMENT.

A VOIR consenti librement à quelque pensée contre la Foi, ou avoir douté de même de quelque article de la Religion, & combien de fois.

Avoir ignoré la Religion & ses devoirs, quand on a pû, & dû s'en instruire: avoir manqué d'instruire sa famille par soi-même, ou du moins par autrui.

Avoir désesperé de la Misericorde Divine : avoir proferé des blassêmes

Bic.

Avoir ajoûté foi aux songes, aux divinations: avoir trempé dans quelques sortileges, maléfices, ou enchantemens: avoir encouru quelque excommunication, ou irrégularité.

Avoir fait quelques Confessions, ou Communions sacrileges, soit en célant volontairement quelque péché mortel, soit en se confessant sans douleur, & sans résolution de s'amander: expliquer combien il s'est passé de tems, depuis cette mauvaise Confession. Comme aussi d'avoir manqué volontairement à accomplir les Pénitences qu'on a enjointes, quand on a pû y satisfaire.

Avoir manqué au Précepte de la Confession annuelle, & de la Com-

munion Paschale.

Avoir reçû les Ordres, ou quelque Sacrement, en état de péché mortel, d'excommunication, ou d'irregularité, & avoir en ces états célébré la Messe ou administré les Sacremens.

Avoir lû des Livres deffendus &

Avoir manqué à l'accommplissement de quelque vœu, ou promesse.

Avoir raillé, ou s'être moqué de l'Exercice des Actes de la Religion, de la prarique des Vertus, ou de ceux qui en faisoient profession.

II. COMMANDEMENT.

Avoir juré faussement, quoiqu'en chose de peu d'importance, & combien de fois.

Il n'est pas nécessaire de specifier, ni de répéter les juremens, à moins que ce ne soient des blassemes. Ce n'est point jurer, que de dire, en conscience, soi d'homme d'honneur.

Avoir juré dans un cas douteux, & sans être sûr, si ce dont on juroit

étoit vrai.

Avoir coûtume de jurer, sans réflexion si on dit vrai, ou non.

Avoir juré, en menaçant de faire du mal, avec l'intention de l'accomplir. Quand c'est sans intention, il ne laisse pas que d'être un péché, à cause du mensonge qui y est joint. Avoir rompu le serment qu'on avoit fait, de ne point commettre tel mal, ou de faire quelque bien. La légereté de la matiere, rend le péché veniel en cette circonstance.

Avoir juré, en se vantant d'avoir commis un péché mortel, soit que la chose soit fausse ou non, ou bien jurer de le commettre. L'accomplissement de ces juremens est encore un nouveau peché mortel.

Avoir concouru à des juremens faits en présence de la Justice, ou d'un Superieur, au dommage d'autrui.

III. COMMANDEMENT.

Avoir travaillé les jours de Fête, sans une griéve nécessité, & combien de temps.

Avoir perdu la Messe par sa faute les jours ordonnez par l'Eglise.

Avoir employé une partic considérable de la Messe, comme pourroit être le quart, à causer, à regardir çà & là, ou occupé de pensées profanes, & de distractions volontaires. Avoir manqué de jeuner les jours ordonnez, après vingt-un ans accomplis, & avoir excedé en la collation.

Avoir manqué les Vendredis ou

Samedis à l'abstinence.

Avoir manqué à la récitation des Prieres vocales, aufquelles on est obligé par vœu, par état ou autrement.

IV. COMMANDEMENT.

Avoir désobéi en chose grave à ses parens, ou à ceux à qui on doit obéissance & respect, avoir accompagné sa désobéissance de paroles sacheuses & injurieuses.

Avoir manqué à l'exécution d'un Testament, ou avoir empêché, ou

retardé son exécution.

Avoir négligé notablement ses études, & mal employé le tems, & l'argent qu'on vous donnoit à cet effet.

Avoir employé au jeu, à la vanité, aux divertissemens profanes, les fonds destinez par vos parens à votre entretien & à votre étude. Il c'est permis d'employer au jeu, que

V. COMMANDEMENT.

Avoir souhaité sa mort ou celle d'autrui; avoir tué, blessé, battu, &c. quelle sorte de personne, sacrée ou non.

Avoir injurié, outragé diffamé une personne, ou présente, ou ab-

Avoir cherché querelle, l'avoir fomentée, entretenuë : s'être expolé à la Mort en état de péché mortel.

Avoir procuré ou facilité quelque avortement : avoir désiré du mal à son prochain : s'être réjoui de ses disgraces, & attristé de ses bons succès : lui avoir resusé les civilités ordinaires, & les offices de la Charité Chrétienne.

Avoir bû & mangé avec excès, scachant le tort que l'on faisoit à sa santé.

Avoir donné des maledictions avec désir qu'elles arrivassent.

Avoir défié au combat, s'être battu

298 Examen

Avoir permis à ses vassaux ou serviteurs de se battre, &c. Avoir prêté des armes à ce dessein.

Avoir conservé de la haine dans son cœur; combien violente, & combien

de tems.

VI. ET IX. COMMANDEMENT.

On peut pécher contre ces Commandemens par pensées, paroles, œuvres, &c. C'est sur quoi il faut s'expliquer avec clarté, & cependant avec un respect digne du sacré Tribunal. Il faut distinguer le nombre & l'espece des objets, & les personnes; s'expliquer si c'est avec une personne libre, ou engagée dans le mariage, consacrée à Dieu par des vœux de Religion, ou autrement; si ce sont des parentes ou des alliées, & jusqu'à quel dégré. Il faut aussi spéeisier son propre état; si on est libre, marié, dans les Ordres, ou engagé par quelque vœu de chasteté; si on a commis le péché dans des Lieux sas de Conscience. 299

crés, seul, ou avec d'autres, & com-

Avoir eu de mauvaises pensées, & de méchans desirs ausquels on s'est arrêté volontairement.

Avoir sollicité des personnes d'un sexe different, & en quelle maniere.

Avoir contribué à ses sollicitations : & prêté son ministère & son secours en cette matiere.

Avoir proferé des paroles deshonnêtes, s'être plû à en entendre, avoir donné occasion à d'autres chansons lacives, assisté à des danses indécentes, avoir écrit ou reçû des billets galans, avoir lû des Romans, &c.

S'être vanté de plusieurs péchez en cette matiere; avoir été cause par la que d'autres s'en soient vantés; avoir ajoûté le mensonge & la calomnie, en se vantant; avoir eû de mauvais commerces avec des personnes, contre la verité.

Avoir commis des actions deshonnêtes, ou seul, avec d'autres personnes.

On s'expliquera exactement sur les. C c ij



Il ne faut pas oublier de s'accuser du scandale qu'on peut avoir donné en

cette matiere.

VII. & X. COMMANDEMENT.

Avoir désiré le bien d'autrui pour de mauvais desseins, & par des moyens illégitimes.

Avoir dérobe, combien, & combien de fois; chose sacrée ou non,

dans un lieu Saint ou autrement. Avoir causé un dommage conside-

rable au prochain.

N'avoir pas restitué, quoi qu'on

l'ait promis au Confesseur & qu'on

ait été en état de le faire.

Avoir laissé languir ses créanciers, & manqué de payer le salaire à ses domestiques, ouvriers, &c. Quel dommage, ce retardement a pû leur causer-

Avoir trompé au jeu, au commer-

ce; &c.

Avoir dérobé à ses parens, les avoir trompés, & avoir ainsi porté dommage à ses freres, cohéritiers, &c.

Avoir engagé de jeunes gens au jeu, & avoir profité de leur peu d'ex-

perience.

Avoir pris plus qu'il ne falloit pour falaire d'un office ou d'un métier.

Avoir donné de mauvais conseils, qui ont pû occasionner du dommage.

Avoir, en servant chez autrui, dérobé peu à peu, &c.

VIII. COMMANDEMENT.

Avoir porté faux témoignage, en

matiere grave ou non.

Avoir menti devant la Justice, ou ailleurs; avoir composé, écrit, pu-C c iii blié des satyres, vers dissamatoires; libelles contre qui que ce soit, surtout contre l'honneur des personnes consacrées à Dieu.

N'avoir pas réparé autant qu'on a pû la réputation d'autrui qu'on avoit flétrie.

Avoir révelé imprudemment quelques secrets importans, ou avoir ouvert & lû les lettres d'autrui.

Avoir porté des jugemens témeraires sans sujet, & sans un fondement

grave.

Enfin s'examiner sur les obligations particulieres de chaque état & s'accufer de toutes les fautes qu'on a commifes contre les devoirs qui lui appartiennent, & quand il se présente quelque doute en cette matiere, s'en
éclaireir avec quelque homme habile
& craignant Dieu.

FIN.

Avoir menti devant la Julice, ou

וב פוונאב מת חסח,

Water water

TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans le Second Tome.

I.	MA	EDIT	ATI	ON	pour	le
	INT	EDIT	éine.	jour.	Sur	le
	7 woen	nent part	iculier	, P	age.	3.
		NSIDE				
	triste	état où	nous	reduit	le	Dé-
	ché.			To the last		32

II. MEDITATION. Sur le fugement, l'Examen, & la Sentence. 51

I. MED	ITATION	pour le	fixié ne
	Sur l'Enfer.		78
	OMERDER		AT C.

VI. CONSIDERATION. Sur lusage de la Vie. 104

II. MEDITATION. Le grand art de s'exciter à la douleur. 124

I. MEDITATION pour le septiéme



	I A D L L.						
	jour.	Sur	le	choix	d'un	Chef	0
	dun						149
V	II.C	ON	SI	DEF	RATI	ON.	Su
	lesV	isites	du	Saint	Sacrer	nent.	17
I					Surl		
	nion						19

I. MEDITATION pour le huitième jour. Sur la Passion de Jesus-CHRIST. 223 VIII. CONSIDERATION. Sur

la Charité. 250 II. MEDITATION. Sur l'Amour de Dieu. 266

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Pour aider à faire la Confession
Générale.

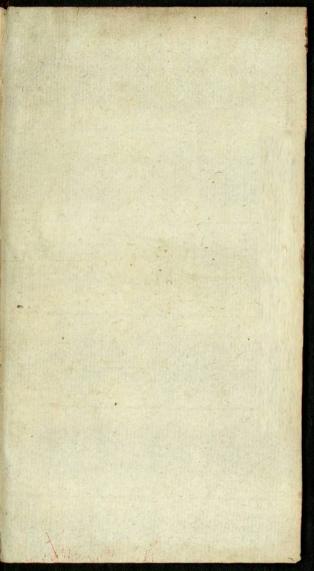
292

on Shad also F.L. N.

The despression, he great are de received to de received to design the dealers 125

ing the branch boile le telegrand





mane we sport for auticy for period poil some when June it defautory deal feticing it deans mounte Istuf for At band to fire so tamber any fation of me Jayor autant some manear mome or afout

I qui opoit a par tagen auec Le met adires I soud no when 3 cauted ware anoit your fema to quator house octoborish an metalice and harmon and an and



